

COUR INTERNATIONALE DE JUSTICE  
RECUEIL DES ARRÊTS,  
AVIS CONSULTATIFS ET ORDONNANCES

AFFAIRE DU DIFFÉREND  
TERRITORIAL ET MARITIME  
(NICARAGUA *c.* COLOMBIE)

EXCEPTIONS PRÉLIMINAIRES

ARRÊT DU 13 DÉCEMBRE 2007

**2007**

INTERNATIONAL COURT OF JUSTICE  
REPORTS OF JUDGMENTS,  
ADVISORY OPINIONS AND ORDERS

CASE CONCERNING THE TERRITORIAL  
AND MARITIME DISPUTE  
(NICARAGUA *v.* COLOMBIA)

PRELIMINARY OBJECTIONS

JUDGMENT OF 13 DECEMBER 2007

Mode officiel de citation:

*Différend territorial et maritime (Nicaragua c. Colombie),  
exceptions préliminaires, arrêt, C.I.J. Recueil 2007, p. 832*

---

Official citation:

*Territorial and Maritime Dispute (Nicaragua v. Colombia),  
Preliminary Objections, Judgment, I.C.J. Reports 2007, p. 832*

ISSN 0074-4441  
ISBN 978-92-1-071038-1

N° de vente: Sales number	<b>931</b>
------------------------------	------------

13 DÉCEMBRE 2007

ARRÊT

DIFFÉREND TERRITORIAL ET MARITIME  
(NICARAGUA c. COLOMBIE)  
EXCEPTIONS PRÉLIMINAIRES

---

TERRITORIAL AND MARITIME DISPUTE  
(NICARAGUA v. COLOMBIA)  
PRELIMINARY OBJECTIONS

13 DECEMBER 2007

JUDGMENT

PRINTED IN THE NETHERLANDS

ISSN 0074-4441

ISBN 978-92-1-071038-1



9 789210 710381

## TABLE DES MATIÈRES

	<i>Paragraphes</i>
1. QUALITÉS	1-14
2. LE CONTEXTE HISTORIQUE	15-32
3. OBJET DU DIFFÉREND	33-42
4. PREMIÈRE EXCEPTION PRÉLIMINAIRE	43-120
4.1. Aperçu général des arguments des Parties concernant la première exception préliminaire	43-44
4.2. Le stade de la procédure approprié aux fins de l'examen de l'exception préliminaire	45-52
4.3. Le système juridictionnel établi par le pacte de Bogotá	53-59
4.4. Point de savoir si le traité de 1928 et le protocole de 1930 ont réglé les questions en litige entre les Parties	60-120
4.4.1. Les arguments des Parties	60-61
4.4.2. La conclusion du traité de 1928 et la signature du protocole de 1930	62-72
4.4.3. Point de savoir si le traité de 1928 était en vigueur en 1948	73-82
4.4.4. Analyse de l'exception préliminaire en relation avec les différents éléments du différend	83-85
4.4.5. La compétence de la Cour pour connaître de la question de la souveraineté sur les îles de l'archipel de San Andrés nommément désignées	86-90
4.4.6. La compétence de la Cour pour connaître de la question de l'étendue et de la composition du reste de l'archipel de San Andrés	91-97
4.4.7. La compétence de la Cour pour connaître de la question de la souveraineté sur Roncador, Quitasueño et Serrana	98-104
4.4.8. La compétence de la Cour pour connaître de la question de la délimitation maritime	105-120
5. SECONDE EXCEPTION PRÉLIMINAIRE	121-140
6. DISPOSITIF	142

## TABLE OF CONTENTS

	<i>Paragraphs</i>
1. CHRONOLOGY OF THE PROCEDURE	1-14
2. HISTORICAL BACKGROUND	15-32
3. SUBJECT-MATTER OF THE DISPUTE	33-42
4. FIRST PRELIMINARY OBJECTION	43-120
4.1. General overview of the arguments of the Parties on the first preliminary objection	43-44
4.2. The appropriate stage of proceedings for examination of the preliminary objection	45-52
4.3. Jurisdictional system of the Pact of Bogotá	53-59
4.4. The question whether the 1928 Treaty and 1930 Protocol settled the matters in dispute between the Parties	60-120
4.4.1. Arguments of the Parties	60-61
4.4.2. The conclusion of the 1928 Treaty and signature of the 1930 Protocol	62-72
4.4.3. The question whether the 1928 Treaty was in force in 1948	73-82
4.4.4. Examining the preliminary objection in relation to different elements of the dispute	83-85
4.4.5. The jurisdiction of the Court as regards the question of sovereignty over the named islands of the San Andrés Archipelago	86-90
4.4.6. The jurisdiction of the Court as regards the question of the scope and composition of the rest of the San Andrés Archipelago	91-97
4.4.7. The jurisdiction of the Court as regards the question of sovereignty over Roncador, Quitasueño and Serrana	98-104
4.4.8. The jurisdiction of the Court as regards the question of maritime delimitation	105-120
5. SECOND PRELIMINARY OBJECTION	121-140
6. OPERATIVE CLAUSE	142

## COUR INTERNATIONALE DE JUSTICE

ANNÉE 2007

13 décembre 2007

AFFAIRE DU DIFFÉREND  
TERRITORIAL ET MARITIME

(NICARAGUA c. COLOMBIE)

EXCEPTIONS PRÉLIMINAIRES

ARRÊT

*Présents*: M<sup>me</sup> HIGGINS, *président*; M. AL-KHASAWNEH, *vice-président*;  
MM. RANJEVA, SHI, KOROMA, PARRA-ARANGUREN, BUERGENTHAL,  
OWADA, SIMMA, TOMKA, ABRAHAM, KEITH, SEPÚLVEDA-AMOR,  
BENNOUNA, SKOTNIKOV, *juges*; MM. FORTIER, GAJA, *juges ad hoc*;  
M. COUVREUR, *greffier*.

En l'affaire du différend territorial et maritime,

*entre*

la République du Nicaragua,  
représentée par

S. Exc. M. Carlos Argüello Gómez, ambassadeur de la République du Nicaragua auprès du Royaume des Pays-Bas,

comme agent et conseil;

S. Exc. M. Samuel Santos, ministre des affaires étrangères de la République du Nicaragua,

M. Ian Brownlie, C.B.E., Q.C., F.B.A., membre du barreau d'Angleterre, président de la Commission du droit international des Nations Unies, professeur émérite de droit international public (chaire Chichele) à l'Université d'Oxford, membre de l'Institut de droit international, *Distinguished Fellow* à l'All Souls College d'Oxford,

M. Alex Oude Elferink, *Research Associate* à l'Institut néerlandais du droit de la mer de l'Université d'Utrecht,

M. Alain Pellet, professeur à l'Université de Paris X-Nanterre, membre et ancien président de la Commission du droit international des Nations Unies,

## INTERNATIONAL COURT OF JUSTICE

YEAR 2007

13 December 2007

2007  
13 December  
General List  
No. 124CASE CONCERNING THE TERRITORIAL  
AND MARITIME DISPUTE(NICARAGUA *v.* COLOMBIA)

PRELIMINARY OBJECTIONS

JUDGMENT

*Present: President HIGGINS; Vice-President AL-KHASAWNEH; Judges RANJEVA, SHI, KOROMA, PARRA-ARANGUREN, BUERGENTHAL, OWADA, SIMMA, TOMKA, ABRAHAM, KEITH, SEPÚLVEDA-AMOR, BENNOUNA, SKOTNIKOV; Judges ad hoc FORTIER, GAJA; Registrar COUVREUR.*

In the case concerning the territorial and maritime dispute,

*between*

the Republic of Nicaragua,  
represented by

H.E. Mr. Carlos Argüello Gómez, Ambassador of the Republic of Nicaragua to the Kingdom of the Netherlands,

as Agent and Counsel;

H.E. Mr. Samuel Santos, Minister for Foreign Affairs of the Republic of Nicaragua,

Mr. Ian Brownlie, C.B.E., Q.C., F.B.A., member of the English Bar, Chairman of the United Nations International Law Commission, Emeritus Chichele Professor of Public International Law, University of Oxford, member of the Institut de droit international, Distinguished Fellow, All Souls College, Oxford,

Mr. Alex Oude Elferink, Research Associate, Netherlands Institute for the Law of the Sea, Utrecht University,

Mr. Alain Pellet, Professor at the University Paris X-Nanterre, Member and former Chairman of the United Nations International Law Commission,



M. Antonio Remiro Brotóns, professeur de droit international à l'Universidad Autónoma de Madrid,  
comme conseils et avocats ;  
M<sup>me</sup> Irene Blázquez Navarro, docteur en droit international public, Universidad Autónoma de Madrid,  
M<sup>me</sup> Tania Elena Pacheco Blandino, conseiller à l'ambassade du Nicaragua aux Pays-Bas,  
M<sup>me</sup> Nadine Susani, docteur en droit public, Centre de droit international de Nanterre (CEDIN), Université de Paris X-Nanterre,  
comme conseillers adjoints,

*et*

la République de Colombie,

représentée par

S. Exc. M. Julio Londoño Paredes, ambassadeur de la République de Colombie auprès de la République de Cuba,  
comme agent ;  
S. Exc. M. Guillermo Fernández de Soto, ambassadeur de la République de Colombie auprès du Royaume des Pays-Bas, membre de la Cour permanente d'arbitrage, ancien ministre des affaires étrangères,  
comme coagent ;  
M. Stephen M. Schwebel, membre des barreaux de l'Etat de New York, du district de Columbia et de la Cour suprême des Etats-Unis d'Amérique, membre de la Cour permanente d'arbitrage, membre de l'Institut de droit international,  
Sir Arthur Watts, K.C.M.G., Q.C., membre du barreau d'Angleterre, membre de la Cour permanente d'arbitrage, membre de l'Institut de droit international,  
M. Prosper Weil, professeur émérite de l'Université de Paris II, membre de la Cour permanente d'arbitrage, membre de l'Institut de droit international, membre de l'Académie des sciences morales et politiques (Institut de France),  
comme conseils et avocats ;  
M. Eduardo Valencia-Ospina, membre de la Commission du droit international des Nations Unies,  
M. Rafael Nieto Navia, ancien juge au Tribunal pénal international pour l'ex-Yougoslavie, ancien juge à la Cour interaméricaine des droits de l'homme, membre de la Cour permanente d'arbitrage, membre de l'Institut de droit international,  
M. Andelfo García González, professeur de droit international, chef de mission adjoint à l'ambassade de Colombie au Royaume d'Espagne, ancien ministre adjoint des affaires étrangères de la République de Colombie,  
M. Enrique Gaviria Liévano, professeur de droit international public, ancien ambassadeur et représentant permanent adjoint de la Colombie auprès de l'Organisation des Nations Unies, ancien président de la Sixième Commission de l'Assemblée générale des Nations Unies, ancien ambassadeur de Colombie en Grèce et en République tchèque,

Mr. Antonio Remiro Brotóns, Professor of International Law, Universidad Autónoma, Madrid,  
as Counsel and Advocates;  
Ms Irene Blázquez Navarro, Doctor of Public International Law, Universidad Autónoma, Madrid,  
Ms Tania Elena Pacheco Blandino, Counsellor, Embassy of Nicaragua in the Netherlands,  
Ms Nadine Susani, Doctor of Public Law, Centre de droit international de Nanterre (CEDIN), University of Paris X-Nanterre,  
as Assistant Advisers,

*and*

the Republic of Colombia,  
represented by

H.E. Mr. Julio Londoño Paredes, Ambassador of the Republic of Colombia to the Republic of Cuba,  
as Agent;  
H.E. Mr. Guillermo Fernández de Soto, Ambassador of the Republic of Colombia to the Kingdom of the Netherlands, member of the Permanent Court of Arbitration and former Minister for Foreign Affairs,  
as Co-Agent;  
Mr. Stephen M. Schwebel, member of the Bars of the State of New York, the District of Columbia, and the Supreme Court of the United States of America; member of the Permanent Court of Arbitration; member of the Institut de droit international,  
Sir Arthur Watts, K.C.M.G., Q.C., member of the English Bar; member of the Permanent Court of Arbitration; member of the Institut de droit international,  
Mr. Prosper Weil, Professor Emeritus, University of Paris II; member of the Permanent Court of Arbitration; member of the Institut de droit international; member of the Académie des Sciences Morales et Politiques (Institut de France),  
as Counsel and Advocates;  
Mr. Eduardo Valencia-Ospina, Member of the United Nations International Law Commission,  
Mr. Rafael Nieto Navia, former Judge of the International Criminal Tribunal for the former Yugoslavia; former Judge of the Inter-American Court of Human Rights; member of the Permanent Court of Arbitration; member of the Institut de droit international,  
Mr. Andelfo García González, Professor of International Law, Deputy Chief of Mission of the Embassy of Colombia in the Kingdom of Spain, former Deputy Minister for Foreign Affairs, Republic of Colombia,  
Mr. Enrique Gaviria Liévano, Professor of Public International Law; former Ambassador and Deputy Permanent Representative of Colombia to the United Nations; former Chairman of the Sixth Committee of the United Nations General Assembly; former Ambassador of Colombia to Greece and to the Czech Republic,

M. Juan Carlos Galindo Vacha, ancien inspecteur général adjoint au Conseil d'Etat de la République de Colombie, chef du bureau de l'état civil,

comme avocats;

M<sup>me</sup> Sonia Pereira Portilla, ministre plénipotentiaire à l'ambassade de Colombie aux Pays-Bas,

M. Juan José Quintana, ministre-conseiller au ministère des affaires étrangères de la République de Colombie,

M<sup>me</sup> Mirza Gnecco Plá, conseiller au ministère des affaires étrangères de la République de Colombie,

M. Julián Guerrero Orozco, conseiller à l'ambassade de Colombie aux Pays-Bas,

M<sup>me</sup> Andrea Jiménez Herrera, premier secrétaire au ministère des affaires étrangères de la République de Colombie,

M<sup>me</sup> Daphné Richemond, membre des barreaux de Paris et de l'Etat de New York,

comme conseillers juridiques;

M. Scott Edmonds, cartographe, International Mapping,

comme conseiller technique;

M<sup>me</sup> Stacey Donison,

comme sténographe,

LA COUR,

ainsi composée,

après délibéré en chambre du conseil,

*rend l'arrêt suivant :*

1. Le 6 décembre 2001, la République du Nicaragua (dénommée ci-après le « Nicaragua ») a déposé au Greffe de la Cour une requête introductive d'instance contre la République de Colombie (dénommée ci-après la « Colombie ») au sujet d'un différend portant sur un « ensemble de questions juridiques connexes ... qui demeurent en suspens » entre les deux Etats « en matière de titre territorial et de délimitation maritime » dans les Caraïbes occidentales (pour le contexte géographique de l'affaire, voir ci-après, p. 836, le croquis).

Dans sa requête, le Nicaragua entend fonder la compétence de la Cour sur les dispositions de l'article XXXI du traité américain de règlement pacifique signé le 30 avril 1948, dénommé officiellement, aux termes de son article LX, « pacte de Bogotá » (et ci-après ainsi désigné), ainsi que sur les déclarations faites par les Parties en vertu de l'article 36 du Statut de la Cour permanente de Justice internationale, considérées, pour la durée restant à courir, comme comportant acceptation de la juridiction obligatoire de la présente Cour aux termes du paragraphe 5 de l'article 36 de son Statut.

2. Conformément au paragraphe 2 de l'article 40 du Statut de la Cour, la requête a été immédiatement communiquée au Gouvernement de la Colombie par le greffier; conformément au paragraphe 3 de cet article, tous les autres Etats admis à ester devant la Cour ont été informés de la requête.

3. Conformément aux instructions données par la Cour en vertu de l'article 43 de son Règlement, le greffier a adressé les notifications prévues au para-

Mr. Juan Carlos Galindo Vacha, former Deputy Inspector-General before the Council of State of the Republic of Colombia, National Head of the Civil Registry,

as Advocates;

Ms Sonia Pereira Portilla, Minister Plenipotentiary, Embassy of Colombia in the Netherlands,

Mr. Juan José Quintana, Minister Counsellor, Ministry of Foreign Affairs of the Republic of Colombia,

Ms Mirza Gnecco Plá, Counsellor, Ministry of Foreign Affairs of the Republic of Colombia,

Mr. Julián Guerrero Orozco, Counsellor, Embassy of Colombia in the Netherlands,

Ms Andrea Jiménez Herrera, First Secretary, Ministry of Foreign Affairs of the Republic of Colombia,

Ms Daphné Richemond, member of the Bars of Paris and the State of New York,

as Legal Advisers;

Mr. Scott Edmonds, Cartographer, International Mapping,

as Technical Adviser;

Ms Stacey Donison,

as Stenographer,

THE COURT,

composed as above,

after deliberation,

*delivers the following Judgment:*

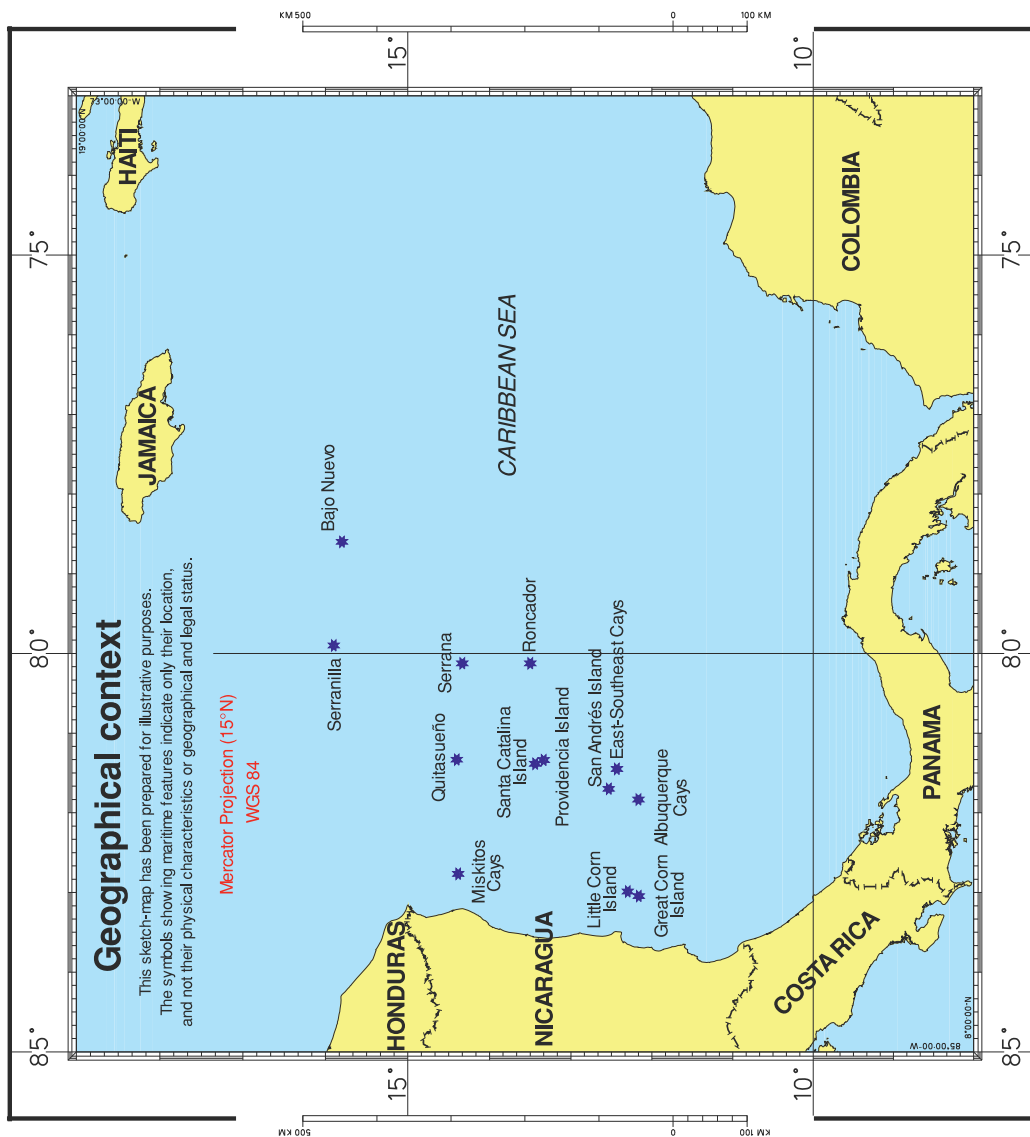
1. On 6 December 2001, the Republic of Nicaragua (hereinafter “Nicaragua”) filed in the Registry of the Court an Application instituting proceedings against the Republic of Colombia (hereinafter “Colombia”) in respect of a dispute consisting of “a group of related legal issues subsisting” between the two States “concerning title to territory and maritime delimitation” in the western Caribbean (for the geographical context of the case, see below, p. 836, sketch-map).

In its Application, Nicaragua seeks to found the jurisdiction of the Court on the provisions of Article XXXI of the American Treaty on Pacific Settlement signed on 30 April 1948, officially designated, according to Article LX thereof, as the “Pact of Bogotá” (hereinafter referred to as such) as well as on the declarations made by the Parties under Article 36 of the Statute of the Permanent Court of International Justice, which are deemed, for the period which they still have to run, to be acceptances of the compulsory jurisdiction of the present Court pursuant to Article 36, paragraph 5, of its Statute.

2. Pursuant to Article 40, paragraph 2, of the Statute of the Court, the Registrar immediately communicated the Application to the Government of Colombia; and, pursuant to paragraph 3 of that Article, all other States entitled to appear before the Court were notified of the Application.

3. Pursuant to the instructions of the Court under Article 43 of the Rules of Court, the Registrar addressed to States parties to the Pact of Bogotá the noti-





graphe 1 de l'article 63 du Statut à tous les Etats parties au pacte de Bogotá. En application des dispositions du paragraphe 3 de l'article 69 du Règlement, le greffier a en outre adressé la notification prévue au paragraphe 3 de l'article 34 du Statut à l'Organisation des Etats américains (dénommée ci-après l'«OEA»). Par la suite, le greffier a transmis des exemplaires des pièces de procédure déposées en l'affaire à cette organisation, et demandé à son secrétaire général de lui faire savoir si celle-ci entendait présenter des observations écrites au sens du paragraphe 3 de l'article 69 du Règlement. L'OEA a indiqué qu'elle n'avait pas l'intention de présenter de telles observations.

4. La Cour ne comptant sur le siège aucun juge de la nationalité des Parties, chacune d'elles s'est prévalué du droit que lui confère le paragraphe 3 de l'article 31 du Statut de procéder à la désignation d'un juge *ad hoc* pour siéger en l'affaire. Le Nicaragua a d'abord désigné M. Mohammed Bedjaoui, qui a démissionné le 2 mai 2006, puis M. Giorgio Gaja. La Colombie a désigné M. Yves Fortier.

5. Par ordonnance du 26 février 2002, la Cour a fixé au 28 avril 2003 la date d'expiration du délai pour le dépôt du mémoire du Nicaragua et au 28 juin 2004 la date d'expiration du délai pour le dépôt du contre-mémoire de la Colombie. Le Nicaragua a déposé son mémoire dans le délai ainsi prescrit.

6. Le 21 juillet 2003, dans le délai prescrit au paragraphe 1 de l'article 79 du Règlement, tel que modifié le 5 décembre 2000, la Colombie a soulevé des exceptions préliminaires à la compétence de la Cour. En conséquence, par ordonnance du 24 septembre 2003, la Cour, constatant qu'en vertu des dispositions du paragraphe 5 de l'article 79 du Règlement la procédure sur le fond était suspendue, a fixé au 26 janvier 2004 la date d'expiration du délai dans lequel le Nicaragua pourrait présenter un exposé écrit contenant ses observations et conclusions sur les exceptions préliminaires soulevées par la Colombie. Le Nicaragua a déposé un tel exposé dans le délai ainsi fixé, et l'affaire s'est ainsi trouvée en état pour ce qui est des exceptions préliminaires.

7. Les Gouvernements du Honduras, de la Jamaïque, du Chili, du Pérou, de l'Equateur et du Venezuela, s'appuyant sur le paragraphe 1 de l'article 53 du Règlement, ont demandé à avoir communication des pièces de procédure et documents annexés produits en l'espèce. La Cour, s'étant renseignée auprès des Parties conformément à cette même disposition, a fait droit à ces demandes. Le greffier a dûment communiqué ces décisions auxdits gouvernements et aux Parties.

8. Le 4 juin 2007, se référant au paragraphe 4 de l'article 56 du Règlement et aux instructions de procédure *IXbis* et *IXter*, la Colombie a fait tenir à la Cour quatre documents qu'elle entendait mentionner au cours de la procédure orale ainsi que leur traduction anglaise certifiée exacte.

9. Conformément au paragraphe 2 de l'article 53 du Règlement, la Cour, après s'être renseignée auprès des Parties, a décidé que des exemplaires des pièces de procédure et des documents annexés seraient rendus accessibles au public à l'ouverture de la procédure orale.

10. Des audiences publiques ont été tenues entre le 4 juin et le 8 juin 2007, au cours desquelles ont été entendus en leurs plaidoiries et réponses :

*Pour la Colombie :* S. Exc. M. Julio Londoño Paredes,  
sir Arthur Watts,  
M. Prosper Weil,  
M. Stephen M. Schwebel.

fications provided for in Article 63, paragraph 1, of the Statute of the Court. In accordance with the provisions of Article 69, paragraph 3, of the Rules of Court, the Registrar moreover addressed to the Organization of American States (hereinafter the “OAS”) the notification provided for in Article 34, paragraph 3, of the Statute. The Registrar subsequently transmitted to that organization copies of the pleadings filed in the case and asked its Secretary-General to inform him whether or not it intended to present observations in writing within the meaning of Article 69, paragraph 3, of the Rules of Court. The OAS indicated that it did not intend to submit any such observations.

4. Since the Court included upon the Bench no judge of the nationality of either of the Parties, each Party proceeded to exercise its right conferred by Article 31, paragraph 3, of the Statute to choose a judge *ad hoc* to sit in the case. Nicaragua first chose Mr. Mohammed Bedjaoui, who resigned on 2 May 2006, and subsequently Mr. Giorgio Gaja. Colombia chose Mr. Yves Fortier.

5. By an Order dated 26 February 2002, the Court fixed 28 April 2003 as the time-limit for the filing of the Memorial of Nicaragua and 28 June 2004 as the time-limit for the filing of the Counter-Memorial of Colombia. Nicaragua filed its Memorial within the time-limit so prescribed.

6. On 21 July 2003, within the time-limit set by Article 79, paragraph 1, of the Rules of Court, as amended on 5 December 2000, Colombia raised preliminary objections to the jurisdiction of the Court. Consequently, by an Order dated 24 September 2003, the Court, noting that by virtue of Article 79, paragraph 5, of the Rules of Court, the proceedings on the merits were suspended, fixed 26 January 2004 as the time-limit for the presentation by Nicaragua of a written statement of its observations and submissions on the preliminary objections made by Colombia. Nicaragua filed such a statement within the time-limit so prescribed, and the case thus became ready for hearing in respect of the preliminary objections.

7. Referring to Article 53, paragraph 1, of the Rules of Court, the Governments of Honduras, Jamaica, Chile, Peru, Ecuador and Venezuela asked to be furnished with copies of the pleadings and documents annexed in the case. Having ascertained the views of the Parties pursuant to Article 53, paragraph 1, of the Rules of Court, the Court decided to grant these requests. The Registrar duly communicated these decisions to the said Governments and to the Parties.

8. On 4 June 2007, Colombia, referring to Article 56, paragraph 4, of the Rules of Court and Practice Directions *IXbis* and *IXter*, transmitted to the Court four documents and the certified English translations thereof, to which it intended to refer during the oral proceedings.

9. In accordance with Article 53, paragraph 2, of the Rules of Court, the Court decided, after ascertaining the views of the Parties, that copies of the pleadings and documents annexed would be made accessible to the public on the opening of the oral proceedings.

10. Public hearings were held between 4 June and 8 June 2007, at which the Court heard the oral arguments and replies of:

*For Colombia:* H.E. Mr. Julio Londoño Paredes,  
Sir Arthur Watts,  
Mr. Prosper Weil,  
Mr. Stephen M. Schwebel.



*Pour le Nicaragua:* S. Exc. M. Carlos Argüello Gómez,  
M. Alain Pellet,  
M. Antonio Remiro Brotons,  
M. Ian Brownlie.

\*

11. Dans la requête, les demandes ci-après ont été formulées par le Nicaragua :

«[L]a Cour est priée :

*Premièrement*, de dire et juger que la République du Nicaragua a la souveraineté sur les îles de Providencia, San Andrés et Santa Catalina et toutes les îles et cayes qui en dépendent, ainsi que sur les cayes de Roncador, Serrana, Serranilla et Quitasueño (pour autant qu'elles soient susceptibles d'appropriation);

*Deuxièmement*, à la lumière des conclusions auxquelles elle sera parvenue concernant le titre revendiqué ci-dessus, de déterminer le tracé d'une frontière maritime unique entre les portions de plateau continental et les zones économiques exclusives relevant respectivement du Nicaragua et de la Colombie, conformément aux principes équitables et aux circonstances pertinentes que le droit international général reconnaît comme s'appliquant à une délimitation de cet ordre.»

Le Nicaragua a indiqué de surcroît :

«Bien que la présente requête ait pour objet principal d'obtenir une décision en matière de titre et de détermination de frontières maritimes, le Gouvernement du Nicaragua se réserve le droit de demander réparation pour tout élément d'enrichissement indu résultant de la possession par la Colombie, en l'absence de titre légitime, des îles de San Andrés et de Providencia, ainsi que des cayes et des espaces maritimes qui s'étendent jusqu'au 82° méridien. Le Gouvernement du Nicaragua se réserve également le droit de demander réparation pour toute entrave à l'activité des bateaux de pêche battant pavillon nicaraguayen ou des bateaux détenteurs d'un permis délivré par le Nicaragua.

Le Gouvernement du Nicaragua se réserve en outre le droit de compléter ou de modifier la présente requête.»

12. Dans la procédure écrite, les conclusions ci-après ont été présentées par les Parties :

*Au nom du Gouvernement du Nicaragua,*  
dans le mémoire :

«Vu les éléments juridiques exposés et les éléments de preuve produits dans le présent mémoire, *il est respectueusement demandé à la Cour :*

- 1) de dire et juger que la République du Nicaragua a la souveraineté sur les îles de San Andrés, Providencia et Santa Catalina, ainsi que sur les îlots et cayes qui en dépendent ;
- 2) de dire et juger que la République du Nicaragua a la souveraineté sur les cayes suivantes : Cayos de Albuquerque ; Cayos del Este Sudeste ; Roncador Cay ; North Cay ; Southwest Cay et toutes autres cayes situées sur le banc de Serrana ; East Cay, Beacon Cay et toutes autres

*For Nicaragua:* H.E. Mr. Carlos Argüello Gómez,  
Mr. Alain Pellet,  
Mr. Antonio Remiro Brotóns,  
Mr. Ian Brownlie.

\*

11. In its Application, the following requests were made by Nicaragua:

“[T]he Court is asked to adjudge and declare:

*First*, that the Republic of Nicaragua has sovereignty over the islands of Providencia, San Andrés and Santa Catalina and all the appurtenant islands and keys, and also over the Roncador, Serrana, Serranilla and Quitasueño keys (in so far as they are capable of appropriation);

*Second*, in the light of the determinations concerning title requested above, the Court is asked further to determine the course of the single maritime boundary between the areas of continental shelf and exclusive economic zone appertaining respectively to Nicaragua and Colombia, in accordance with equitable principles and relevant circumstances recognized by general international law as applicable to such a delimitation of a single maritime boundary.”

Nicaragua also stated:

“Whilst the principal purpose of this Application is to obtain declarations concerning title and the determination of maritime boundaries, the Government of Nicaragua reserves the right to claim compensation for elements of unjust enrichment consequent upon Colombian possession of the Islands of San Andrés and Providencia as well as the keys and maritime spaces up to the 82 meridian, in the absence of lawful title. The Government of Nicaragua also reserves the right to claim compensation for interference with fishing vessels of Nicaraguan nationality or vessels licensed by Nicaragua.

The Government of Nicaragua, further, reserves the rights to supplement or to amend the present Application.”

12. In the written proceedings, the following submissions were presented by the Parties:

*On behalf of the Government of Nicaragua,*  
in the Memorial:

“Having regard to the legal considerations and evidence set forth in this Memorial: *May it please the Court to adjudge and declare that:*

- (1) the Republic of Nicaragua has sovereignty over the islands of San Andrés, Providencia, and Santa Catalina and the appurtenant islets and cays;
- (2) the Republic of Nicaragua has sovereignty over the following cays: the Cayos de Albuquerque; the Cayos del Este Sudeste; the Cay of Roncador; North Cay, Southwest Cay and any other cays on the bank of Serrana; East Cay, Beacon Cay and any other cays on the

- cayes situées sur le banc de Serranilla; Low Cay et toutes autres cayes situées sur le banc de Bajo Nuevo;
- 3) de déclarer, si elle devait constater que certaines formations situées sur le banc de Quitasueño peuvent prétendre au statut d'île au regard du droit international, que la souveraineté sur ces formations revient au Nicaragua;
  - 4) de dire et juger que le traité Bárcenas-Esguerra signé à Managua le 24 mars 1928 était nul, et en particulier ne pouvait fonder en droit les prétentions de la Colombie sur San Andrés et Providencia;
  - 5) de dire et juger, dans le cas où elle conclurait que le traité Bárcenas-Esguerra a été valablement conclu, que la violation de ce traité par la Colombie autorisait le Nicaragua à le dénoncer;
  - 6) de déclarer, dans le cas où elle conclurait que le traité Bárcenas-Esguerra a été valablement conclu et qu'il est toujours en vigueur, qu'il n'a pas opéré de délimitation des zones maritimes le long du 82<sup>e</sup> méridien de longitude ouest;
  - 7) de dire et juger, dans le cas où elle conclurait que la Colombie a la souveraineté sur les îles de San Andrés et de Providencia, que celles-ci doivent être enclavées et que le droit à une mer territoriale de 12 milles doit leur être reconnu, cette décision constituant la solution équitable appropriée au cadre géographique et juridique;
  - 8) de dire et juger que la solution équitable pour les cayes, dans le cas où il serait conclu qu'elles sont colombiennes, consiste à délimiter une frontière maritime en traçant une enclave de 3 milles marins autour d'elles;
  - 9) de dire et juger que, dans le cadre géographique et juridique constitué par les côtes continentales du Nicaragua et de la Colombie, la forme appropriée de délimitation consiste à tracer une frontière maritime unique suivant une ligne médiane entre lesdites côtes.»

*Au nom du Gouvernement de la Colombie,*

dans les exceptions préliminaires :

«Au vu des motifs exposés dans les chapitres précédents, *la Colombie prie respectueusement la Cour*, en application de l'article 79 de son Règlement, de dire et juger que :

- 1) en vertu du pacte de Bogotá, et en particulier de ses articles VI et XXXIV, elle n'a pas compétence pour connaître du différend qui lui est soumis par le Nicaragua au titre de l'article XXXI et déclare ce différend terminé;
- 2) en vertu du paragraphe 2 de l'article 36 de son Statut, elle n'a pas compétence pour connaître de la requête du Nicaragua; et que
- 3) la requête du Nicaragua est rejetée.»

*Au nom du Gouvernement du Nicaragua,*

dans son exposé écrit contenant ses observations et conclusions sur les exceptions préliminaires soulevées par la Colombie :

«1. Au vu des motifs exposés, la République du Nicaragua prie la Cour de dire et juger que les exceptions préliminaires soulevées par la République de Colombie quant à la compétence fondée sur le pacte de Bogotá et quant à celle fondée sur le paragraphe 2 de l'article 36 du Statut de la Cour sont dénuées de validité.

bank of Serranilla; and Low Cay and any other cays on the bank of Bajo Nuevo;

- (3) if the Court were to find that there are features on the bank of Quitasueño that qualify as islands under international law, the Court is requested to find that sovereignty over such features rests with Nicaragua;
- (4) the Barcenas-Esguerra Treaty signed in Managua on 24 March 1928 was not legally valid and, in particular, did not provide a legal basis for Colombian claims to San Andrés and Providencia;
- (5) in case the Court were to find that the Barcenas-Esguerra Treaty had been validly concluded, then the breach of this Treaty by Colombia entitled Nicaragua to declare its termination;
- (6) in case the Court were to find that the Barcenas-Esguerra Treaty had been validly concluded and were still in force, then to determine that this Treaty did not establish a delimitation of the maritime areas along the 82° meridian of longitude West;
- (7) in case the Court finds that Colombia has sovereignty in respect of the islands of San Andrés and Providencia, these islands be enclaved and accorded a territorial sea entitlement of twelve miles, this being the appropriate equitable solution justified by the geographical and legal framework;
- (8) the equitable solution for the cays, in case they were to be found to be Colombian, is to delimit a maritime boundary by drawing a 3 nautical mile enclave around them;
- (9) the appropriate form of delimitation, within the geographical and legal framework constituted by the mainland coasts of Nicaragua and Colombia, is a single maritime boundary in the form of a median line between these mainland coasts.”

*On behalf of the Government of Colombia,*

in the preliminary objections:

“For the reasons set out in the preceding Chapters, *Colombia respectfully requests the Court, in application of Article 79 of the Rules of Court, to adjudge and declare that:*

- (1) under the Pact of Bogotá, and in particular in pursuance of Articles VI and XXXIV, the Court declares itself to be without jurisdiction to hear the controversy submitted to it by Nicaragua under Article XXXI, and declares that controversy ended;
- (2) under Article 36, paragraph 2, of the Statute of the Court, the Court has no jurisdiction to entertain Nicaragua’s Application; and that
- (3) Nicaragua’s Application is dismissed.”

*On behalf of the Government of Nicaragua,*

in its written statement of observations and submissions on the preliminary objections made by Colombia:

“1. For the reasons advanced, the Republic of Nicaragua requests the Court to adjudge and declare that the Preliminary Objections submitted by the Republic of Colombia, both in respect of the jurisdiction based upon the Pact of Bogotá, and in respect of the jurisdiction based upon Article 36, paragraph 2, of the Statute of the Court, are invalid.

2. A titre subsidiaire, la Cour est priée de dire et juger, conformément aux dispositions du paragraphe 9 de l'article 79 du Règlement de la Cour, que les exceptions soulevées par la République de Colombie ne revêtent pas un caractère exclusivement préliminaire.

3. En outre, la République du Nicaragua prie la Cour de rejeter la demande de la République de Colombie tendant à ce que le différend dont l'a saisie le Nicaragua au titre de l'article XXXI du pacte de Bogotá soit déclaré «terminé», conformément aux articles VI et XXXIV dudit instrument.

4. Toutes les questions qui n'auraient pas été explicitement traitées dans les observations écrites qui précèdent sont expressément réservées pour le stade de l'examen au fond de la présente instance.»

13. A l'audience, les conclusions ci-après ont été présentées par les Parties:

*Au nom du Gouvernement de la Colombie,*

à l'audience du 6 juin 2007:

«Conformément à l'article 60 du Règlement de la Cour, la Colombie prie respectueusement la Cour, au vu de ses écritures et de ses plaidoiries, de dire et juger que:

- 1) en vertu du pacte de Bogotá, et en particulier de ses articles VI et XXXIV, elle n'a pas compétence pour connaître du différend qui lui est soumis par le Nicaragua au titre de l'article XXXI et déclare ce différend terminé;
- 2) en vertu du paragraphe 2 de l'article 36 de son Statut, elle n'a pas compétence pour connaître de la requête du Nicaragua; et que
- 3) la requête du Nicaragua est rejetée.»

*Au nom du Gouvernement du Nicaragua,*

à l'audience du 8 juin 2007:

«Conformément à l'article 60 du Règlement de la Cour et pour les motifs exposés dans ses écritures et à l'audience, la République du Nicaragua prie respectueusement la Cour de dire et juger que:

1. Les exceptions préliminaires soulevées par la République de Colombie quant à la compétence fondée sur le pacte de Bogotá et quant à celle fondée sur le paragraphe 2 de l'article 36 du Statut de la Cour sont dénuées de validité.

2. A titre subsidiaire, la Cour est priée de dire et juger, conformément aux dispositions du paragraphe 9 de l'article 79 du Règlement, que les exceptions soulevées par la République de Colombie ne revêtent pas un caractère exclusivement préliminaire.

3. En outre, la République du Nicaragua prie la Cour de rejeter la demande de la République de Colombie tendant à ce que le différend dont l'a saisie le Nicaragua en vertu de l'article XXXI du pacte de Bogotá soit déclaré «terminé», conformément aux articles VI et XXXIV dudit instrument.

4. Toutes les questions qui n'auraient pas été explicitement traitées dans

2. In the alternative, the Court is requested to adjudge and declare, in accordance with the provisions of Article 79, paragraph 9, of the Rules of Court that the objections submitted by the Republic of Colombia do not have an exclusively preliminary character.

3. In addition, the Republic of Nicaragua requests the Court to reject the request of the Republic of Colombia to declare the controversy submitted to it by Nicaragua under Article XXXI of the Pact of Bogotá 'ended', in accordance with Articles VI and XXXIV of the same instrument.

4. Any other matters not explicitly dealt with in the foregoing Written Statement are expressly reserved for the merits phase of this proceeding."

13. At the oral proceedings, the following submissions were presented by the Parties:

*On behalf of the Government of Colombia,*

at the hearing of 6 June 2007:

"Pursuant to Article 60 of the Rules of the Court, having regard to Colombia's pleadings, written and oral, Colombia respectfully requests the Court to adjudge and declare that:

- (1) under the Pact of Bogotá, and in particular in pursuance of Articles VI and XXXIV, the Court declares itself to be without jurisdiction to hear the controversy submitted to it by Nicaragua under Article XXXI, and declares that controversy ended;
- (2) under Article 36, paragraph 2, of the Statute of the Court, the Court has no jurisdiction to entertain Nicaragua's Application; and that
- (3) Nicaragua's Application is dismissed."

*On behalf of the Government of Nicaragua,*

at the hearing of 8 June 2007:

"In accordance with Article 60 of the Rules of Court and having regard to the pleadings, written and oral, the Republic of Nicaragua respectfully requests the Court, to adjudge and declare that:

1. The Preliminary Objections submitted by the Republic of Colombia, both in respect of the jurisdiction based upon the Pact of Bogotá, and in respect of the jurisdiction based upon Article 36, paragraph 2, of the Statute of the Court, are invalid.

2. In the alternative, the Court is requested to adjudge and declare, in accordance with the provisions of Article 79, paragraph 9, of the Rules of Court that the objections submitted by the Republic of Colombia do not have an exclusively preliminary character.

3. In addition, the Republic of Nicaragua requests the Court to reject the request of the Republic of Colombia to declare the controversy submitted to it by Nicaragua under Article XXXI of the Pact of Bogotá 'ended', in accordance with Articles VI and XXXIV of the same instrument.

4. Any other matters not explicitly dealt with in the foregoing Written

ses observations écrites et à l'audience sont expressément réservées pour le stade de l'examen au fond de la présente instance.»

\* \* \*

14. Par souci de commodité, l'exception préliminaire soulevée par la Colombie quant à la compétence de la Cour en vertu du pacte de Bogotá sera dénommée ci-après la «première exception préliminaire», et celle relative à la compétence de la Cour sur la base des déclarations faites par les Parties en vertu de la clause facultative la «seconde exception préliminaire».

\* \* \*

## 2. LE CONTEXTE HISTORIQUE

15. Avant de devenir indépendant en 1821, le Nicaragua était une province coloniale sous souveraineté espagnole. Il forma par la suite avec le Guatemala, El Salvador, le Honduras et le Costa Rica la République fédérale d'Amérique centrale, également connue sous les noms de Provinces-Unies d'Amérique centrale et de Fédération d'Amérique centrale. En 1838, le Nicaragua, conservant son territoire, se retira de la République fédérale. Celle-ci se désintégra entre 1838 et 1840. Dans un traité en date du 25 juillet 1850, l'Espagne reconnut l'indépendance du Nicaragua.

16. Le territoire qui correspond à la Colombie actuelle était lui aussi sous souveraineté espagnole et faisait partie de la vice-royauté de Nouvelle-Grenade. En 1810, les provinces de la vice-royauté de Nouvelle-Grenade déclarèrent leur indépendance de l'Espagne. En 1819, la République de «Grande Colombie» vit le jour. Elle comprenait les territoires de l'ex-capitainerie générale de Venezuela et de la vice-royauté de Nouvelle-Grenade. En 1830, le Venezuela et l'Équateur firent sécession de la République de «Grande Colombie». En 1832, ce qui restait du territoire fut nommé République de Nouvelle-Grenade. Celle-ci fut renommée Confédération grenadine en 1858 et la Constitution de 1863 porta création des États-Unis de Colombie. Le 30 janvier 1881, l'Espagne et les États-Unis de Colombie conclurent un traité de paix et d'amitié. Aux termes d'une nouvelle constitution adoptée en 1886, les États-Unis de Colombie furent renommés République de Colombie. Les limites territoriales de cet État demeurèrent inchangées de 1830 à 1903, date à laquelle le Panama, dont le territoire faisait partie de la République de Colombie, fit sécession et devint un État distinct.

17. Le 15 mars 1825, les Provinces-Unies d'Amérique centrale et la Colombie signèrent le traité d'union, ligue et confédération perpétuelles. Aux termes de l'article VII de ce traité, les deux parties s'engageaient à respecter leurs frontières telles qu'elles existaient alors et à fixer ultérieurement la «ligne de démarcation ou de division» entre elles. Dans la

Statement and oral pleadings, are expressly reserved for the merits phase of this proceeding.”

\* \* \*

14. For the sake of convenience, the preliminary objection raised by Colombia relating to the Court’s jurisdiction under the Pact of Bogotá will hereinafter be referred to as the “first preliminary objection”. The preliminary objection raised by Colombia relating to the Court’s jurisdiction under the optional clause declarations made by the Parties will hereinafter be referred to as the “second preliminary objection”.

\* \* \*

## 2. HISTORICAL BACKGROUND

15. Before becoming independent in 1821, Nicaragua was a colonial province under the rule of Spain. Thereafter, Nicaragua together with Guatemala, El Salvador, Honduras and Costa Rica formed the Federal Republic of Central America, also known as the United Provinces of Central America and as the Central American Federation. In 1838 Nicaragua seceded from the Federal Republic, maintaining the territory it had before. The Federal Republic disintegrated in the period between 1838 and 1840. In a Treaty of 25 July 1850, Spain recognized the independence of Nicaragua.

16. The territory which is now Colombia was also under the rule of Spain and formed part of the Viceroyalty of New Granada. In 1810 the provinces of the Viceroyalty of New Granada declared independence from Spain. In 1819 the Republic of “Great Colombia” was formed. It included the territories of the former Captaincy-General of Venezuela and the Viceroyalty of New Granada. In 1830 Venezuela and Ecuador seceded from the Republic of “Great Colombia”. The remaining territory was named the Republic of New Granada in 1832. The name of the Republic was changed to Granadine Confederation in 1858 and the 1863 Constitution created the United States of Colombia. On 30 January 1881 Spain and the United States of Colombia concluded a Treaty of Peace and Amity. Under a new constitution adopted in 1886, the United States of Colombia was renamed the Republic of Colombia. The territorial scope of the State remained unchanged between 1830 and 1903 when Panama, the territory of which had formed part of the Republic of Colombia, seceded and became a separate State.

17. On 15 March 1825 the United Provinces of Central America and Colombia signed the Treaty of Perpetual Union, League and Confederation. In Article VII of that Treaty, both Parties agreed to respect their boundaries as they existed at that time and to settle the “demarcation or divisional line” between them in due course. In the period that followed,



période qui suivit, la côte des Mosquitos et l'archipel de San Andrés firent l'objet d'un certain nombre de revendications des deux Parties.

18. Un «traité de règlement territorial entre la Colombie et le Nicaragua» (dénommé ci-après le «traité de 1928») fut signé à Managua le 24 mars 1928. Il disposait en son préambule que

«[L]a République de Colombie et la République du Nicaragua, désireuses de mettre un terme au conflit territorial pendant entre elles et de resserrer les liens traditionnels d'amitié qui les unissent, ont décidé de conclure le présent traité...» *[traduit par le Secrétariat de la Société des Nations, à titre d'information].*

Aux termes de l'article premier du traité de 1928:

«La République de Colombie reconnaît la souveraineté pleine et entière de la République du Nicaragua sur la côte de Mosquitos, comprise entre le cap de Gracias a Dios et la rivière San Juan, et sur les îles Mangle Grande et Mangle Chico dans l'océan Atlantique (Great Corn Island et Little Corn Island). La République du Nicaragua reconnaît la souveraineté pleine et entière de la République de Colombie sur les îles de San Andrés, de Providencia, de Santa Catalina, et sur les autres îles, îlots et récifs qui font partie de l'archipel de San Andrés.

Le présent traité ne s'applique pas aux récifs de Roncador, Quitasueño et Serrana, dont la possession fait actuellement l'objet d'un litige entre la Colombie et les Etats-Unis d'Amérique.» *[Traduit par le Secrétariat de la Société des Nations, à titre d'information.]*

La Cour a constaté certaines différences entre le texte original espagnol du traité de 1928 et ses traductions française et anglaise établies par le Secrétariat de la Société des Nations. En particulier, aux premier et second paragraphes de l'article premier du traité, le terme espagnol «cayos» est traduit par «récifs» en français et par «reefs» en anglais, et non par «cayes». Aux fins du présent arrêt, la Cour utilisera, lorsqu'elle citera le traité, la traduction établie par la Société des Nations. Cependant, elle emploiera le terme «cayes» et non le terme «récifs» lorsqu'elle se référera hors citation au premier paragraphe de l'article premier, et elle n'utilisera aucune qualification géographique pour désigner Roncador, Quitasueño et Serrana, les trois formations maritimes mentionnées au second paragraphe de l'article premier. Ce choix est sans préjudice des qualifications physiques et juridiques de ces formations.

19. Le 10 avril 1928, un échange de notes concernant le statut de Roncador, Quitasueño et Serrana eut lieu entre la Colombie et les Etats-Unis d'Amérique (dénommés ci-après les «Etats-Unis»). La Colombie s'engagea à «ne pas s'opposer à l'entretien par les Etats-Unis des aides à la navigation qu'ils avaient installées ou pourraient installer sur lesdites cayes» et les Etats-Unis s'engagèrent à «ne pas s'opposer à l'utilisation, par les nationaux colombiens, des eaux relevant des îles aux fins d'activités de pêche».

a number of claims were made by Nicaragua and Colombia over the Mosquito Coast and the Archipelago of San Andrés.

18. On 24 March 1928, a “Treaty concerning Territorial Questions at Issue between Colombia and Nicaragua” was signed at Managua (hereinafter the “1928 Treaty”). The preamble of the Treaty stated that:

“The Republic of Colombia and the Republic of Nicaragua, desirous of putting an end to the territorial dispute between them, and to strengthen the traditional ties of friendship which unite them, have decided to conclude the present Treaty . . .” [*Translation by the Secretariat of the League of Nations, for information.*]

Article I of the 1928 Treaty provided as follows:

“The Republic of Colombia recognises the full and entire sovereignty of the Republic of Nicaragua over the Mosquito Coast between Cape Gracias a Dios and the San Juan River, and over Mangle Grande and Mangle Chico Islands in the Atlantic Ocean (Great Corn Island and Little Corn Island). The Republic of Nicaragua recognises the full and entire sovereignty of the Republic of Colombia over the islands of San Andrés, Providencia and Santa Catalina and over the other islands, islets and reefs forming part of the San Andrés Archipelago.

The present Treaty does not apply to the reefs of Roncador, Quitasueño and Serrana, sovereignty over which is in dispute between Colombia and the United States of America.” [*Translation by the Secretariat of the League of Nations, for information.*]

The Court has noted that there are certain differences between the original Spanish text of the 1928 Treaty and the French and English translations prepared by the Secretariat of the League of Nations. In particular, the term “cayos” in Spanish, which appears in the first and second paragraphs of Article I of the Treaty, is translated as “récifs” in French and “reefs” in English rather than “cays”. For the purposes of the present Judgment, the Court will, in quotations, use the translation prepared by the League of Nations. However, it will employ the word “cays” rather than “reefs” when the Court itself refers to the first paragraph of Article I and will not use any geographical qualification when referring to Roncador, Quitasueño and Serrana, the three maritime features named in the second paragraph of Article I. This approach is without prejudice to the physical and legal characterization of these features.

19. On 10 April 1928 Colombia and the United States of America (hereinafter the “United States”) exchanged Notes concerning the status of Roncador, Quitasueño and Serrana. Colombia undertook to “refrain from objecting to the maintenance by the United States of the services which it has established or may establish on said cays to aid navigation” and the United States undertook to “refrain from objecting to the utilization, by Colombian nationals, of the waters appurtenant to the Islands for the purpose of fishing”.

20. Les instruments de ratification du traité de 1928 furent échangés à Managua le 5 mai 1930. Les Parties signèrent à cette occasion un protocole d'échange des ratifications (dénommé ci-après le «protocole de 1930»). Il y était indiqué que le traité de 1928 avait été conclu entre la Colombie et le Nicaragua «pour mettre un terme à la question pendante entre les deux républiques au sujet de l'archipel de San Andrés et Providencia et de la côte de Mosquitos nicaraguayenne». Le protocole disposait que

«[l]es soussignés, en vertu des pleins pouvoirs qui leur [avaient] été conférés et conformément aux instructions de leurs gouvernements respectifs, déclar[ai]ent que l'archipel de San Andrés et Providencia, mentionné à l'article premier du traité susmentionné, ne s'étend[ait] pas à l'ouest du 82<sup>e</sup> degré de longitude Greenwich.»  
*[Traduit par le Secrétariat de la Société des Nations, à titre d'information.]*

21. Dans une note diplomatique du 4 juin 1969 adressée au ministre nicaraguayen des affaires étrangères par l'ambassadeur de Colombie au Nicaragua, la Colombie protesta contre l'octroi par le Nicaragua de certaines concessions d'exploration et de certains permis de reconnaissance pétroliers, qui couvraient, selon elle, Quitasueño et les eaux environnantes ainsi que des zones maritimes s'étendant à l'est du 82<sup>e</sup> méridien. S'agissant de Quitasueño, la Colombie faisait observer que le traité de 1928 mentionnait explicitement que les cayes de Roncador, Quitasueño et Serrana étaient en litige entre la Colombie et les Etats-Unis. Elle demandait au Nicaragua de «corriger l'erreur ou la méprise qui [avait] pu résulter de l'exercice d'actes de possession ou de disposition concernant un bien solennellement reconnu comme ne relevant pas de la juridiction ou de la souveraineté du Nicaragua». En outre, la Colombie «réservait formellement ... ses droits sur le territoire mentionné, ainsi que sur la zone maritime adjacente». S'agissant des zones maritimes où des concessions d'exploration pétrolière avaient été octroyées, elle faisait observer qu'aux termes du protocole de 1930 le 82<sup>e</sup> méridien constituait la frontière occidentale de l'archipel de San Andrés et Providencia. La Colombie affirmait qu'elle avait «des droits ... manifestes et incontestables sur cette zone [maritime]» qu'elle réservait formellement et espérait que le Nicaragua «[allait estimer] approprié et adéquat de révoquer les [concessions] ou de les modifier afin qu'elles ne dépassent pas les limites de la juridiction nationale nicaraguayenne et n'empiètent pas sur le domaine de la Colombie».

22. Dans une note diplomatique du 12 juin 1969 adressée à l'ambassadeur de Colombie au Nicaragua, le ministre des affaires étrangères du Nicaragua indiqua que son gouvernement étudierait attentivement la question du permis de reconnaissance pétrolière délivré pour la zone de Quitasueño, tout en réservant les droits du Nicaragua sur le plateau continental. En ce qui concerne les concessions d'exploration pétrolière, le Nicaragua affirmait que les zones en question faisaient partie de son plateau continental et que les concessions avaient par conséquent été accordées «de par

20. The instruments of ratification of the 1928 Treaty were exchanged at Managua on 5 May 1930. The Parties signed on that occasion a Protocol of Exchange of Ratifications (hereinafter the “1930 Protocol”). The Protocol noted that the 1928 Treaty was concluded between Colombia and Nicaragua “with a view to putting an end to the dispute between both republics concerning the San Andrés and Providencia Archipelago and the Nicaraguan Mosquito Coast”. The Protocol stipulated as follows:

“The undersigned, in virtue of the full powers which have been granted to them and on the instructions of their respective Governments, hereby declare that the San Andrés and Providencia Archipelago mentioned in the first article of the said Treaty does not extend west of the 82nd degree of longitude west of Greenwich.”  
[*Translation by the Secretariat of the League of Nations, for information.*]

21. In a diplomatic Note, dated 4 June 1969, from the Ambassador of Colombia to Nicaragua to the Minister for Foreign Affairs of Nicaragua, Colombia protested against the granting of certain oil exploration concessions and reconnaissance permits by Nicaragua, which allegedly covered Quitasueño and the waters surrounding it as well as maritime zones that surpassed the 82nd meridian to the east. With respect to Quitasueño, Colombia pointed out that the 1928 Treaty explicitly declared that the Roncador, Quitasueño and Serrana cays were in dispute between Colombia and the United States. It requested Nicaragua “to remedy the error or inadvertence that may have been incurred by exercising acts of domain or disposition over a good that is solemnly acknowledged as outside of Nicaraguan jurisdiction or sovereignty”. Colombia also made “a formal reservation . . . of its rights over the referenced territory, as well as over the adjacent maritime zone”. With respect to the maritime zones over which oil exploration concessions had been granted, Colombia observed that the 82nd meridian had been noted in the 1930 Protocol as the western boundary of the Archipelago of San Andrés and Providencia. Colombia asserted that it had “clear and indisputable . . . rights over that [maritime] zone” which it formally reserved and stated that it trusted that Nicaragua “shall find it appropriate and adequate to revoke [the concessions] or reform them to the extent that they exceed the limit of Nicaraguan national jurisdiction and invade Colombian domain”.

22. In a diplomatic Note, dated 12 June 1969, to the Ambassador of Colombia to Nicaragua, the Minister for Foreign Affairs of Nicaragua stated that his Government would carefully consider the question of the oil reconnaissance permit granted over the Quitasueño area while reserving its rights to the continental shelf. With respect to the oil exploration concessions, Nicaragua asserted that the areas concerned were part of its continental shelf and that the concessions had therefore been granted “in use of the sovereign rights [Nicaragua] fully and effectively exercises in

les droits souverains qu[le le Nicaragua] exer[çait] pleinement et effectivement, conformément aux normes du droit international». Quant à la mention du 82<sup>e</sup> méridien dans le protocole de 1930, le Nicaragua affirmait :

«Une simple lecture des textes ... révèle que cette disposition a pour objectif d'établir clairement et spécifiquement, de façon restrictive, l'étendue de l'archipel de San Andrés et ... ne peut d'aucune façon être interprétée comme délimitant les droits du Nicaragua ou créant une frontière entre les deux pays. Au contraire, [cette disposition] reconnaît et confirme que le Nicaragua a la souveraineté [pleine et entière sur le] territoire national dans cette zone.»

23. Dans une note en réponse datée du 22 septembre 1969, le ministre colombien des affaires étrangères fit notamment «une déclaration officielle de souveraineté sur les zones maritimes situées à l'est du 82<sup>e</sup> méridien de Greenwich» en s'appuyant sur «[l]e caractère définitif et irrévocable du traité de frontières [de 1928]» et sur «[l]a précision apportée par le protocole ... [de] 1930, en ce sens que la ligne de séparation entre les zones ou régions maritimes respectives était fixée au 82<sup>e</sup> méridien de Greenwich». Il signalait également que le traité de 1928 avait exclu les cayes de Roncador, Quitasueño et Serrana «de toute négociation entre la Colombie et le Nicaragua».

24. En 1971, la Colombie et les Etats-Unis entamèrent des négociations concernant le statut de Roncador, Quitasueño et Serrana. Le 23 juin 1971, le ministre des affaires étrangères du Nicaragua envoya un mémorandum au département d'Etat des Etats-Unis dans lequel il réservait officiellement les droits du Nicaragua sur son plateau continental aux alentours de Roncador, Quitasueño et Serrana, et notait que son gouvernement considérait que ces bancs faisaient partie du plateau continental du Nicaragua. Il indiquait en outre que le Nicaragua ne pouvait pas accepter l'affirmation de la Colombie selon laquelle le 82<sup>e</sup> méridien, mentionné dans le protocole de 1930, fixait la ligne de séparation entre les zones maritimes respectives des deux Etats, étant donné que ce méridien constituait simplement la limite de l'archipel de San Andrés. Dans une note datée du 6 septembre 1971, le secrétaire d'Etat des Etats-Unis assura l'ambassadeur du Nicaragua à Washington que les Etats-Unis tiendraient compte des droits du Nicaragua sur le plateau continental.

25. Le 8 septembre 1972, la Colombie et les Etats-Unis signèrent le traité relatif aux statuts de Quitasueño, de Roncador et de Serrana (connu également sous le nom de traité Vásquez-Saccio et ainsi dénommé ci-après), dont le préambule indiquait que les deux Etats étaient «désireux de régler la question depuis longtemps en suspens du statut de Quitasueño, de Roncador et de Serrana». L'article premier du traité disposait que «le Gouvernement des Etats-Unis renon[çait] à faire valoir toute prétention de souveraineté sur Quitasueño, Roncador et Serrana». Chaque Etat convenait de ne pas porter atteinte aux activités de pêche de l'autre dans les eaux adjacentes à Quitasueño. En ce qui concerne Roncador et Serrana, le traité disposait que la Colombie garantirait aux nationaux et

accordance with the norms of international law”. As to the reference to the 82nd meridian in the 1930 Protocol, Nicaragua asserted that

“[a] simple reading of the . . . texts makes it clear that the objective of this provision is to clearly and specifically establish in a restrictive manner, the extension of the Archipelago of San Andrés, and by no valid means can it be interpreted as a boundary of Nicaraguan rights or creator of a border between the two countries. On the contrary, it acknowledges and confirms the sovereignty and full domain of Nicaragua over national territory in that zone.”

23. In a Note in response, dated 22 September 1969, the Minister for Foreign Affairs of Colombia, *inter alia*, made a “formal declaration of sovereignty in the maritime areas located East of Meridian 82 of Greenwich”, relying on the “definitive and irrevocable character of the [1928] Treaty on Boundaries” and “[t]he declaration by the . . . [1930] Protocol . . . that the dividing line between respective maritime areas or zones was set at Greenwich Meridian 82”. He also pointed to the exclusion in the 1928 Treaty of the Roncador, Quitasueño and Serrana says “from any negotiations between Colombia and Nicaragua”.

24. In 1971 Colombia and the United States engaged in negotiations regarding the status of Roncador, Quitasueño and Serrana. On 23 June 1971, the Minister for Foreign Affairs of Nicaragua sent a memorandum to the Department of State of the United States formally reserving its rights over its continental shelf in the area around Roncador, Quitasueño and Serrana and noting that it considered those banks to be part of its continental shelf. It further stated that it could not accept Colombia’s contention that the 82nd meridian referred to in the 1930 Protocol set the dividing line between the respective maritime zones of the two States since it only constituted the limit of the San Andrés Archipelago. In a Note, dated 6 December 1971, the Secretary of State of the United States assured the Ambassador of Nicaragua in Washington that the United States would take into account Nicaragua’s rights over the continental shelf.

25. On 8 September 1972, Colombia and the United States signed the Treaty concerning the status of Quitasueño, Roncador and Serrana (also known as and hereinafter the Vásquez-Saccio Treaty), the preamble of which stated that the two States were “[d]esirous of settling the long-standing questions concerning the status of Quita Sueño, Roncador and Serrana”. Article 1 of the Treaty provided that “the Government of the United States hereby renounces any and all claims to sovereignty over Quita Sueño, Roncador and Serrana”. Each State agreed not to interfere with the fishing activities of the other State in the waters adjacent to Quitasueño. With respect to Roncador and Serrana, the Treaty stipulated that Colombia would guarantee nationals and vessels of the United



aux navires des Etats-Unis le droit de continuer à pêcher dans les eaux adjacentes à ces cayes.

26. Le jour même de la signature du traité Vásquez-Saccio, la Colombie et les Etats-Unis échangèrent des notes exposant leurs « positions juridiques concernant l'article premier d[*u*] traité ». Les Etats-Unis affirmaient que, pour leur part, ils estimaient notamment que « Quita Sueño étant constamment immergée à marée haute, cette formation ne se prêtait pas pour l'instant à l'exercice de la souveraineté » et que le traité de 1928 ne s'appliquait pas à Roncador, Quitasueño et Serrana. La Colombie indiquait, quant à elle, qu'elle considérait que « le statut physique de Quita Sueño n'[était] pas incompatible avec l'exercice de la souveraineté » et que, « suite à la renonciation par les Etats-Unis à la souveraineté sur Quita Sueño, Roncador et Serrana, la République de Colombie [était] le seul détenteur légitime d'un titre sur ces bancs et cayes, conformément au [traité de 1928 et au protocole de 1930] et au droit international ».

27. Le 4 octobre 1972, l'Assemblée nationale du Nicaragua adopta une déclaration officielle portant proclamation de la souveraineté du Nicaragua sur Roncador, Quitasueño et Serrana. Le 7 octobre 1972, le ministre des affaires étrangères du Nicaragua adressa au ministre des affaires étrangères de Colombie ainsi qu'au secrétaire d'Etat des Etats-Unis des notes diplomatiques dans lesquelles il protestait officiellement contre la signature du traité Vásquez-Saccio et maintenait que « les bancs situés dans cette [zone] ... [faisaient] partie d[*u*] territoire du Nicaragua ] et ... [étaient] donc soumis à sa souveraineté ». Le ministre ajoutait que son gouvernement ne pouvait pas accepter l'affirmation de la Colombie selon laquelle le 82<sup>e</sup> méridien, mentionné dans le protocole de 1930, constituait la ligne frontière entre les zones maritimes respectives des deux Etats, puisque cette assertion était contraire à la lettre et à l'esprit du protocole dont l'objet était clairement de préciser que l'archipel de San Andrés ne s'étendait pas à l'ouest au-delà du 82<sup>e</sup> méridien. Le ministre notait en outre que le concept de plateau continental n'était pas établi lors de la signature du traité de 1928 et du protocole de 1930 et que, par conséquent, le Nicaragua ne pouvait pas, à cette époque, avoir abandonné des droits qui n'étaient pas encore reconnus.

28. En juillet 1979, le gouvernement sandiniste arriva au pouvoir au Nicaragua. Le 4 février 1980, le ministre des affaires étrangères du Nicaragua publia une déclaration officielle et un « Libro blanco » (dénommé ci-après le « livre blanc ») dans lequel le Nicaragua déclarait

« la nullité et l'absence de validité du traité Bárcenas-Meneses-Esguerra [le traité de 1928] ... conclu dans un contexte historique qui disqualifiait en tant que gouvernants les présidents imposés par les forces américaines d'intervention au Nicaragua et qui violait ... les principes de la Constitution nationale en vigueur... ».

Le livre blanc admettait que « [b]eaucoup de temps s'[était] écoulé depuis le traité [de 1928] », mais il précisait que « le Nicaragua n'a[*vait*] recouvré sa souveraineté nationale que le 19 juillet 1979 ». Le 5 février 1980, le mi-

States a continuation of fishing rights in the waters adjacent to those cays.

26. On the same day as the signature of the Vásquez-Saccio Treaty, there was an Exchange of Notes between Colombia and the United States concerning their “legal position respecting Article 1 of [the] Treaty”. The United States affirmed that its legal position was, *inter alia*, that “Quita Sueño, being permanently submerged at high tide, is at the present time not subject to the exercise of sovereignty” and that the 1928 Treaty did not apply to Roncador, Quitasueño and Serrana. For its part, Colombia stated that its position was that the “[t]he physical status of Quita Sueño is not incompatible with the exercise of sovereignty” and that “with the renunciation of sovereignty by the United States over Quita Sueño, Roncador, and Serrana, the Republic of Colombia is the only legitimate title holder on those banks or cays, in accordance with the [1928 Treaty and 1930 Protocol] and international law”.

27. On 4 October 1972, the National Assembly of Nicaragua adopted a formal declaration proclaiming Nicaraguan sovereignty over Roncador, Quitasueño and Serrana. On 7 October 1972, the Minister for Foreign Affairs of Nicaragua sent diplomatic Notes to the Minister for Foreign Affairs of Colombia and the Secretary of State of the United States formally protesting against the signing of the Vásquez-Saccio Treaty and maintaining that “the banks located in that zone . . . are part of [Nicaragua’s] territory and therefore subject to its sovereignty”. The Minister added that his Government could not accept Colombia’s contention that the 82nd meridian referred to in the 1930 Protocol constituted the boundary line of the respective maritime areas of the two States since it did not coincide with the letter or spirit of the Protocol, the clear intention of which was to specify that the San Andrés Archipelago did not extend west further than the 82nd meridian. The Minister further noted that the continental shelf concept had not been recognized at the time of the signing of the 1928 Treaty and 1930 Protocol and that, consequently, Nicaragua could not at that time have relinquished rights that had not yet been acknowledged.

28. In July 1979 the Sandinista Government came to power in Nicaragua. On 4 February 1980, the Minister for Foreign Affairs of Nicaragua published an official declaration and a “Libro Blanco” (hereinafter “White Paper”) in which Nicaragua declared

“the nullity and lack of validity of the Bárcenas-Meneses-Esguerra Treaty [the 1928 Treaty] . . . [concluded] in a historical context which incapacitated as rulers the presidents imposed by the American forces of intervention in Nicaragua and which infringed . . . the principles of the National Constitution in force . . .”.

The White Paper acknowledged that “[a] great deal of time has passed since the [1928 Treaty]” but pointed out that “it was only on 19 July 1979 that Nicaragua recovered its national sovereignty”. On 5 February 1980,



nistre colombien des affaires étrangères adressa une note diplomatique à son homologue nicaraguayen, dans laquelle il indiquait que son gouvernement rejetait la déclaration du 4 février 1980 comme «une revendication infondée qui [allait] à l'encontre de la réalité historique et enfrei[gnait] les principes les plus élémentaires du droit international public». Il affirmait aussi que, de l'avis de son gouvernement, le traité de 1928 «[était] un instrument valide, permanent et pleinement applicable à la lumière des normes juridiques universellement reconnues».

29. Entre 1976 et 1981, dans le cadre du processus de ratification du traité Vásquez-Saccio par les Etats-Unis, le Nicaragua et les Etats-Unis échangèrent à plusieurs reprises des notes diplomatiques concernant le statut de Roncador, Quitasueño et Serrana. Le 16 juillet 1981, les Etats-Unis adressèrent au Nicaragua un aide-mémoire intitulé «Position juridique des Etats-Unis», dans lequel il était notamment indiqué que les Etats-Unis n'avaient pas pris et n'envisageaient pas de prendre position quant au bien-fondé des revendications concurrentes de la Colombie et du Nicaragua sur Roncador, Quitasueño et Serrana. Le 17 septembre 1982, le traité Vásquez-Saccio entra en vigueur à la suite de l'échange des instruments de ratification entre la Colombie et les Etats-Unis.

30. Le nouveau gouvernement qui arriva au pouvoir au Nicaragua en 1990 et ceux qui suivirent ont maintenu, quant au sens de certaines dispositions du traité de 1928 et du protocole de 1930, la position qui avait été énoncée à partir de 1969 et, quant à la nullité du traité de 1928, la position exposée dans le livre blanc de 1980.

31. Le 9 juin 1993, des hélicoptères de l'armée de l'air colombienne interceptèrent deux navires de pêche nicaraguayens à proximité du 82° méridien et leur ordonnèrent de cesser leurs «activités de pêche illicites», puis, le 7 juillet 1993, les garde-côtes colombiens saisirent dans le même secteur un navire de pêche hondurien en possession d'un permis de pêche délivré par le Nicaragua. Dans des notes diplomatiques datées respectivement des 11 juin 1993 et 9 juillet 1993, qui étaient adressées au ministre colombien des affaires étrangères, le Nicaragua protesta contre ces actes de la Colombie qui, prétendait-il, avaient eu lieu dans les eaux nicaraguayennes, à l'ouest du 82° méridien. En réponse, dans une note diplomatique datée du 19 juillet 1993, le ministre colombien des affaires étrangères affirma que les navires de pêche se trouvaient à ce moment-là à l'est du 82° méridien et que, par conséquent, tous les événements en question s'étaient produits dans les eaux relevant de la juridiction colombienne. Dans une note diplomatique datée du 26 juillet 1993, le ministre des affaires étrangères du Nicaragua affirma que, même si les navires avaient été situés aux coordonnées indiquées par la Colombie, ils ne s'en seraient pas moins trouvés dans les eaux nicaraguayennes, ajoutant que la revendication colombienne de souveraineté sur ces eaux était «totalement irrecevable et dépourvue de fondement». Plusieurs événements similaires, ayant donné lieu à des saisies de navires tant par la Colombie que par le Nicaragua, se sont déroulés entre 1995 et 2002.

the Minister for Foreign Affairs of Colombia addressed a diplomatic Note to his counterpart in Nicaragua, stating that his Government rejected the declaration of 4 February 1980 as “an unfounded claim that counters historical reality and breaches the most elementary principles of public international law”. He also affirmed that, in the view of his Government, the 1928 Treaty “[was] a valid, perpetual instrument, and in full force in light of the universally recognized legal norms”.

29. From 1976 to 1981 there were several exchanges of diplomatic Notes between Nicaragua and the United States concerning the status of Roncador, Quitasueño and Serrana in the context of the process of ratification by the United States of the Vásquez-Saccio Treaty. On 16 July 1981, the United States presented Nicaragua with an *aide-mémoire* entitled “United States Legal Position” which stated, *inter alia*, that the United States had not taken and did not intend to take any position regarding the legal merits of the competing claims of Colombia and Nicaragua over Roncador, Quitasueño and Serrana. On 17 September 1982, the Vásquez-Saccio Treaty came into force following the exchange of instruments of ratification between Colombia and the United States.

30. The new government which came to power in Nicaragua in 1990 and subsequent governments maintained the position with regard to the meaning of certain provisions of the 1928 Treaty and 1930 Protocol which had been stated from 1969 onwards and the position with regard to the invalidity of the 1928 Treaty which had been set out in the 1980 White Paper.

31. On 9 June 1993 helicopters of the Colombian Air Force intercepted two Nicaraguan fishing vessels in the vicinity of the 82nd meridian and ordered them to abandon their alleged “illegal fishing activities”. On 7 July 1993, in the same area, the Colombian coastguard seized a Honduran fishing vessel which had a fishing permit issued by Nicaragua. In diplomatic Notes to the Minister for Foreign Affairs of Colombia, dated respectively 11 June 1993 and 9 July 1993, Nicaragua protested against these actions by Colombia which it claimed had occurred in Nicaraguan waters, west of the 82nd meridian. In a diplomatic Note in response, dated 19 July 1993, the Minister for Foreign Affairs of Colombia asserted that the fishing vessels were east of the 82nd meridian at the relevant time and that consequently all the events in question had taken place in waters under Colombian jurisdiction. In a diplomatic Note, dated 26 July 1993, the Minister for Foreign Affairs of Nicaragua contended that, even if the vessels had been located at the co-ordinates given by Colombia, they would still have been within Nicaraguan waters. He added that the claim of Colombian sovereignty over those waters was “totally inadmissible and baseless”. Between 1995 and 2002, there followed similar seizures of vessels by both Colombia and Nicaragua.

32. En 1977, 1995 et 2001, de hauts fonctionnaires des ministères des affaires étrangères du Nicaragua et de la Colombie ont tenu des réunions consacrées aux points en litige opposant les deux États. Les Parties sont en désaccord quant à la teneur et à la portée de ces entretiens.

\* \* \*

### 3. OBJET DU DIFFÉREND

33. La Cour commencera par observer que les Parties ont exposé des thèses différentes quant aux questions de savoir si un différend subsiste entre elles et, le cas échéant, quel en est l'objet. Aussi lui échet-il d'examiner ces questions avant de considérer les exceptions préliminaires soulevées par la Colombie.

34. La Cour rappelle que, dans sa requête, le Nicaragua a indiqué que «[l]e différend porte sur un ensemble de questions juridiques connexes en matière de titre territorial et de délimitation maritime qui demeurent en suspens entre la République du Nicaragua et la République de Colombie». Il a relevé que «[l]e règlement définitif [des questions de titre territorial] constitue une condition préalable à la délimitation complète et définitive des espaces maritimes».

35. Dans ses écritures, le Nicaragua a soutenu que «la délimitation maritime entre les Parties est au cœur du différend», exposant que «l'objet [de celui-ci] est de déterminer une frontière maritime unique» et que «la question du titre n'est pas l'objet du différend mais une condition préalable nécessaire» à la délimitation définitive des espaces maritimes.

36. Le Nicaragua a affirmé que le différend soumis à la Cour concernait: i) la validité du traité de 1928 ainsi que sa terminaison en raison d'une violation substantielle; ii) l'interprétation du traité de 1928, s'agissant en particulier de l'étendue géographique de l'archipel de San Andrés; iii) les conséquences juridiques de l'exclusion de Roncador, Quitasueño et Serrana du champ d'application du traité de 1928; et iv) la délimitation maritime entre les Parties, notamment la signification juridique de la mention du 82° méridien dans le protocole de 1930. De l'avis du Nicaragua, la quatrième question «impliqu[ait] et englob[ait] toutes les autres». A cet égard, il a fait valoir que la question de la souveraineté sur les formations maritimes était à la fois accessoire et préalable à celle de la délimitation maritime. En d'autres termes, même si l'affaire se limitait à une question de délimitation maritime, il écherrait à la Cour de trancher d'abord la question du titre territorial sur les formations maritimes situées dans la zone en litige. Enfin, le Nicaragua a soutenu que la question de savoir si le traité de 1928 avait réglé toutes les questions opposant les Parties constituait «l'objet même du différend» et «le fond de l'affaire».

37. La Colombie a nié qu'il subsistait un différend dont la Cour serait

32. In 1977, 1995 and 2001, meetings took place between officials of the Nicaraguan and Colombian Ministries of Foreign Affairs concerning contentious issues between the two States. The Parties do not agree on the content and significance of those discussions.

\* \* \*

### 3. SUBJECT-MATTER OF THE DISPUTE

33. The Court initially notes that the Parties have presented different views about whether there is an extant dispute between them and, if so, the subject-matter of that dispute. Consequently, before addressing the preliminary objections raised by Colombia, it is necessary for the Court to examine these issues.

34. The Court recalls that in its Application, Nicaragua stated that “[t]he dispute consists of a group of related legal issues subsisting between the Republic of Nicaragua and the Republic of Colombia concerning title to territory and maritime delimitation”. It noted that “the definitive settlement of . . . issues of [territorial] title must constitute a condition precedent to the complete and definitive determination of the maritime areas”.

35. In its written pleadings, Nicaragua submitted that “[t]he core of the dispute relates to the maritime delimitation between the Parties”, asserting that “the subject-matter of the dispute is the determination of a single maritime boundary” and that “the issue of title is not the subject-matter of the dispute but a necessary prerequisite” for the definitive determination of the maritime areas.

36. Nicaragua asserted that the dispute submitted to the Court concerned (i) the validity of the 1928 Treaty and its termination due to material breach; (ii) the interpretation of the 1928 Treaty, particularly regarding the geographical scope of the San Andrés Archipelago; (iii) the legal consequences of the exclusion from the scope of the 1928 Treaty of Roncador, Quitasueño and Serrana; and (iv) the maritime delimitation between the Parties including the legal significance of the reference to the 82nd meridian in the 1930 Protocol. In its view, the fourth element “implied and encompassed all the others”. In this regard, Nicaragua contended that the question of sovereignty over the maritime features was both accessory and preliminary to that of maritime delimitation. That is, even if the case were limited to a maritime delimitation, it would be necessary for the Court first to resolve the question of territorial title over the maritime features in the disputed area. Finally, Nicaragua also submitted that the question whether the 1928 Treaty has settled all questions between the Parties is “the very object of the dispute” and “the substance of the case”.

37. Colombia denied that there was an extant dispute over which the

compétente pour connaître, prétendant que les questions en litige avaient déjà été réglées par le traité de 1928. Elle a par ailleurs affirmé que la délimitation maritime, et non la détermination de la souveraineté sur les formations maritimes, était le véritable objectif que visait le Nicaragua par sa requête.

\*

38. La Cour note que le demandeur doit certes, conformément au paragraphe 1 de l'article 40 du Statut, lui présenter ce qui constitue selon lui l'«objet du différend», mais que c'est à elle qu'il appartient de déterminer, compte tenu des conclusions des Parties, quel est l'objet du différend dont elle est saisie (voir *Compétence en matière de pêcheries (Espagne c. Canada)*, *compétence de la Cour, arrêt, C.I.J. Recueil 1998*, p. 447-449, par. 29-32). Ainsi qu'il a été indiqué dans les affaires des *Essais nucléaires*:

«C'est ... le devoir de la Cour de circonscrire le véritable problème en cause et de préciser l'objet de la demande. Il n'a jamais été contesté que la Cour est en droit et qu'elle a même le devoir d'interpréter les conclusions des parties; c'est l'un des attributs de sa fonction judiciaire.» (*Essais nucléaires (Australie c. France)*, *arrêt, C.I.J. Recueil 1974*, p. 262, par. 29; *Essais nucléaires (Nouvelle-Zélande c. France)*, *arrêt, C.I.J. Recueil 1974*, p. 466, par. 30.)

39. A titre liminaire, la Cour rappelle que les Parties sont en désaccord sur la question de savoir si le différend qui les oppose a été «régulé» par le traité de 1928 au sens de l'article VI du pacte de Bogotá. La Cour fait en premier lieu observer que l'article VI du pacte dispose que les procédures de règlement des différends établies dans cet instrument «ne pourront plus s'appliquer ni aux questions déjà *réglées* au moyen d'une entente entre les parties, ou d'une décision arbitrale ou d'une décision d'un tribunal international, ni à celles *régies* par des accords ou traités en vigueur à la date de la signature du présent pacte» (les italiques sont de la Cour). La Cour fait aussi observer que, aux termes de l'article XXXIV du pacte, les différends portant sur des questions *régies* par des accords ou traités doivent être déclarés «terminés» au même titre que les différends portant sur des questions *réglées* au moyen d'une entente entre les parties, d'une décision arbitrale ou d'une décision d'un tribunal international. Elle considère que, dans les circonstances propres à la présente espèce, aucune distinction quant aux effets juridiques n'est à faire, aux fins de l'application de l'article VI du pacte, entre une question «régulée» et une question «régie» par le traité de 1928. Compte tenu de ce qui précède, la Cour utilisera dans la suite de l'arrêt le mot «régulée».

40. La Cour note que le Nicaragua a soutenu que les considérations relatives à la validité et à la terminaison alléguée du traité de 1928 ainsi qu'à la question de savoir si le traité et son protocole de 1930 couvraient ou réglaient l'ensemble des points en litige entre les Parties, notamment l'étendue géographique de l'archipel de San Andrés, la souveraineté sur

Court could have jurisdiction, claiming that the matters in issue had already been settled by the 1928 Treaty. It further contended that the real purpose behind Nicaragua's Application was maritime delimitation rather than the determination of sovereignty over the maritime features.

\*

38. The Court notes that, while the Applicant must present its view of the "subject of the dispute" pursuant to Article 40, paragraph 1, of the Statute of the Court, it is for the Court itself to determine the subject-matter of the dispute before it, taking account of the submissions of the Parties (see *Fisheries Jurisdiction (Spain v. Canada)*, *Jurisdiction of the Court, Judgment, I.C.J. Reports 1998*, pp. 447-449, paras. 29-32). As stated in the *Nuclear Tests* cases:

"it is the Court's duty to isolate the real issue in the case and to identify the object of the claim. It has never been contested that the Court is entitled to interpret the submissions of the parties, and in fact is bound to do so; this is one of the attributes of its judicial functions." (*Nuclear Tests (Australia v. France)*, *Judgment, I.C.J. Reports 1974*, p. 262, para. 29; *Nuclear Tests (New Zealand v. France)*, *Judgment, I.C.J. Reports 1974*, p. 466, para. 30.)

39. As a preliminary point, the Court recalls that the Parties disagree on whether or not the dispute between them had been "settled" by the 1928 Treaty within the meaning of Article VI of the Pact of Bogotá. The Court first notes that Article VI of the Pact provides that the dispute settlement procedures in the Pact "may not be applied to matters already *settled* by arrangement between the parties, or by arbitral award or by decision of an international court, or which are *governed* by agreements or treaties in force on the date of the conclusion of the present Treaty" (emphasis added). The Court also notes that according to Article XXXIV of the Pact controversies over matters which are *governed* by agreements or treaties shall be declared "ended" in the same way as controversies over matters *settled* by arrangement between the Parties, arbitral award or decision of an international court. The Court considers that, in the specific circumstances of the present case, there is no difference in legal effect, for the purpose of applying Article VI of the Pact, between a given matter being "settled" by the 1928 Treaty and being "governed" by that Treaty. In light of the foregoing, the Court will hereafter use the word "settled".

40. The Court notes that Nicaragua submitted that issues relating to the validity and alleged termination of the 1928 Treaty as well as the question whether the Treaty and its 1930 Protocol covered or resolved all the contentious matters between the Parties, including the geographical scope of the San Andrés Archipelago, sovereignty over Roncador, Qui-

Roncador, Quitasueño et Serrana et la délimitation maritime, s'inscrivent toutes dans le cadre du différend dont elle est saisie (voir paragraphe 36 ci-dessus).

De l'avis de la Cour, tous ces aspects se rattachent au seul point de savoir si le traité de 1928 et le protocole de 1930 ont réglé les questions en litige entre les Parties au sujet de la souveraineté sur les îles et autres formations maritimes et du tracé de la frontière maritime. La Cour considère toutefois que tel n'est pas l'objet du différend entre les Parties et que, dans les circonstances de la présente espèce, il s'agit d'une question préliminaire (voir paragraphes 49 à 52 ci-après).

41. En ce qui concerne l'affirmation de la Colombie selon laquelle l'intérêt du Nicaragua réside en fait dans la délimitation maritime et non dans la détermination de la souveraineté sur les formations maritimes, la Cour relève toutefois que, sur ce dernier point, «la réclamation de l'une des parties se heurte à l'opposition manifeste de l'autre» (*Sud-Ouest africain (Ethiopie c. Afrique du Sud; Libéria c. Afrique du Sud)*, exceptions préliminaires, arrêt, C.I.J. Recueil 1962, p. 328).

42. Compte tenu de ce qui précède, la Cour conclut que les questions qui constituent l'objet du différend opposant les Parties au fond, sont, premièrement, la souveraineté territoriale (c'est-à-dire la souveraineté sur les îles et autres formations maritimes qu'elles revendiquent) et, deuxièmement, le tracé de la frontière maritime entre elles.

\* \* \*

#### 4. PREMIÈRE EXCEPTION PRÉLIMINAIRE

##### 4.1. Aperçu général des arguments des Parties concernant la première exception préliminaire

43. La Cour rappelle que la Colombie, dans le cadre de sa première exception préliminaire, soutient que, en application des articles VI et XXXIV du pacte de Bogotá, elle n'a pas compétence pour connaître du différend qui lui est soumis par le Nicaragua au titre de l'article XXXI du pacte et devrait déclarer ce différend terminé (le texte des articles VI, XXXI et XXXIV du pacte de Bogotá est reproduit aux paragraphes 55 et 56 ci-après). A cet égard, la Colombie, invoquant l'article VI du pacte de Bogotá, affirme que les questions soulevées par le Nicaragua ont été réglées par un traité qui était en vigueur à la date de la conclusion du pacte, à savoir le traité de 1928 et le protocole de 1930. La Colombie ajoute que ce point peut et doit être considéré au stade des exceptions préliminaires.

44. Le Nicaragua soutient que la Cour est compétente en vertu de l'article XXXI du pacte de Bogotá. A cet égard, il affirme que le traité de 1928 et son protocole de 1930 n'ont pas réglé, au sens de l'article VI du pacte de Bogotá, le différend l'opposant à la Colombie parce que ledit traité était nul ou avait pris fin et que, même à supposer que tel n'était



tasueño and Serrana and maritime delimitation, all formed part of the dispute before the Court (see paragraph 36 above).

In the Court's view, all those issues relate to the single question whether the 1928 Treaty and 1930 Protocol settled the matters in dispute between the Parties concerning sovereignty over the islands and maritime features and the course of the maritime boundary. The Court considers, however, that this does not form the subject-matter of the dispute between the Parties and that, in the circumstances of the present case, the question is a preliminary one (see paragraphs 49 to 52 below).

41. With respect to Colombia's contention that Nicaragua's true interest lay in the maritime delimitation rather than in sovereignty over the maritime features, the Court notes that nonetheless "the claim of one party is positively opposed by the other" as to sovereignty over the maritime features (see *South West Africa (Ethiopia v. South Africa; Liberia v. South Africa)*, *Preliminary Objections, Judgment, I.C.J. Reports 1962*, p. 328).

42. In light of the foregoing, the Court concludes that the questions which constitute the subject-matter of the dispute between the Parties on the merits are, first, sovereignty over territory (namely the islands and other maritime features claimed by the Parties) and, second, the course of the maritime boundary between the Parties.

\* \* \*

#### 4. FIRST PRELIMINARY OBJECTION

##### *4.1. General Overview of the Arguments of the Parties on the First Preliminary Objection*

43. The Court recalls that in its first preliminary objection, Colombia claims that pursuant to Articles VI and XXXIV of the Pact of Bogotá, the Court is without jurisdiction under Article XXXI of the Pact to hear the controversy submitted to it by Nicaragua and should declare the controversy ended (for the text of Articles VI, XXXI and XXXIV of the Pact of Bogotá, see paragraphs 55 and 56 below). In this regard, Colombia, referring to Article VI of the Pact, argues that the matters raised by Nicaragua were settled by a treaty in force on the date on which the Pact was concluded, namely the 1928 Treaty and the 1930 Protocol. Colombia adds that this question can and must be considered at the preliminary objections stage.

44. Nicaragua claims that the Court has jurisdiction under Article XXXI of the Pact of Bogotá. In this regard, Nicaragua argues that the 1928 Treaty and its 1930 Protocol did not settle the dispute between Nicaragua and Colombia within the meaning of Article VI of the Pact of Bogotá because the 1928 Treaty was invalid or had been terminated and



pas le cas, il ne couvrirait pas l'ensemble des points à présent en litige entre les Parties. Le Nicaragua prétend par ailleurs que la Cour ne saurait se prononcer sur ces questions à ce stade de la procédure, car il faudrait pour cela qu'elle se livre à un examen du fond de l'affaire.

\* \*

4.2. *Le stade de la procédure approprié aux fins de l'examen de l'exception préliminaire*

45. La Cour note tout d'abord que les Parties sont en désaccord sur le point de savoir si les questions soulevées par la première exception préliminaire peuvent être examinées à ce stade de la procédure.

46. Citant le paragraphe 9 de l'article 79 du Règlement, le Nicaragua considère que la Cour ne peut, à ce stade de la procédure, se prononcer sur la première exception préliminaire de la Colombie, car «on trouvera difficilement meilleur exemple d'exception n'ayant «pas dans les circonstances de l'espèce un caractère exclusivement préliminaire»». Il fait valoir à cet égard qu'«[i]l existe entre le point soulevé par l'exception et ceux qui touchent au fond «des rapports trop étroits et une connexité trop intime»». Le Nicaragua considère que, si la Cour «acceptait ce que la Colombie demande, en réalité, elle n'admettrait pas une exception préliminaire à sa juridiction, mais elle se prononcerait en faveur de la Colombie sur le fond du différend dont le Nicaragua l'a saisie». Le Nicaragua affirme que la Cour ne peut, «sans un examen approfondi au fond», trancher des questions comme celles de la validité du traité de 1928, du sens à donner à l'expression «archipel de San Andrés» et du tracé de la frontière maritime entre les Parties. Le Nicaragua fait observer que, dans l'affaire relative au *Conseil de l'OACI*, la Cour a rappelé le principe selon lequel «une décision sur la compétence ne peut jamais régler directement un point de fond» (*Appel concernant la compétence du Conseil de l'OACI (Inde c. Pakistan)*, arrêt, *C.I.J. Recueil 1972*, p. 56). Il ajoute qu'««effleurer» ... des questions de fond est une chose; les régler toutes[,] à la suite d'un examen préliminaire et inévitablement sommaire, en est une autre». Le Nicaragua conclut que, si la Cour ne rejette pas l'exception formulée par la Colombie, «[elle] devra la joindre au fond, car aucune des questions posées n'a un caractère exclusivement préliminaire».

47. La Colombie récusé les arguments du Nicaragua, faisant observer que le paragraphe 1 de l'article 79 du Règlement inclut, en sus des exceptions à sa compétence ou à la recevabilité, «toute autre exception sur laquelle le défendeur demande une décision avant que la procédure sur le fond se poursuive». Elle fait valoir que, en revisant son Règlement en 1972, la Cour a «élargi le concept d'exceptions préliminaires». La Colombie note à cet égard que, dans les affaires *Lockerbie (Questions d'interprétation et d'application de la convention de Montréal de 1971 résultant de l'incident aérien de Lockerbie (Jamahiriya arabe libyenne c. Etats-*

that, even if that was not the case, the 1928 Treaty did not cover all the matters now in dispute between the Parties. Moreover, Nicaragua contends that the Court may not pronounce upon these issues at this stage of the proceedings since that would require an examination of the merits of the case.

\* \*

#### 4.2. *The Appropriate Stage of Proceedings for Examination of the Preliminary Objection*

45. The Court initially notes that the Parties disagree on whether the questions raised by the first preliminary objection may be examined at this stage of the proceedings.

46. Citing Article 79, paragraph 9, of the Rules of Court, Nicaragua considers that the Court cannot at this stage of the proceedings pronounce upon Colombia's first preliminary objection because "[i]t is difficult to find a better example of an objection that 'does not possess, in the circumstances of the case, an exclusively preliminary character'". In this regard, it argues that the "point raised by the objection and those arising on the merits 'are too intimately related and too closely interconnected'". Nicaragua considers that if the Court "were to accept what Colombia is requesting, it would not be upholding a preliminary objection to its jurisdiction, but ruling in favour of Colombia on the merits of the dispute referred to it by Nicaragua". Nicaragua contends that the Court cannot "without a thorough examination of the merits" decide questions such as whether or not the 1928 Treaty is valid, what meaning to ascribe to the term "San Andrés Archipelago" and the course of the maritime boundary between the Parties. Nicaragua notes that, in the *ICAO Council* case, the Court upheld the principle that "a decision on jurisdiction can never directly decide any question of merits" (*Appeal Relating to the Jurisdiction of the ICAO Council (India v. Pakistan)*, Judgment, *I.C.J. Reports 1972*, p. 56). It adds that "'touching upon' questions relating to the merits is one thing; settling all of them after a preliminary and inevitably summary examination is another". Nicaragua concludes that if the Court does not reject the objection put forward by Colombia, "it should join that objection to the merits, as none of the questions raised has an exclusively preliminary character".

47. Colombia disagrees with Nicaragua's arguments, observing that Article 79, paragraph 1, of the Rules includes, in addition to objections to the Court's jurisdiction or to admissibility, any "other objection the decision upon which is requested before any further proceedings on the merits". It contends that in revising its Rules in 1972, the Court "expanded the definition of preliminary objections". Colombia notes, in this connection, that in the *Lockerbie* cases (*Questions of Interpretation and Application of the 1971 Montreal Convention arising from the Aerial Incident at Lockerbie (Libyan Arab Jamahiriya v. United States of America)*, Pre-

*Unis d'Amérique*), exceptions préliminaires, arrêt, C.I.J. Recueil 1998, p. 131 et suiv., par. 46 et suiv.; *Questions d'interprétation et d'application de la convention de Montréal de 1971 résultant de l'incident aérien de Lockerbie (Jamahiriya arabe libyenne c. Royaume-Uni)*, exceptions préliminaires, arrêt, C.I.J. Recueil 1998, p. 26 et suiv., par. 47 et suiv.), ainsi que dans plusieurs affaires antérieures, la Cour a précisé clairement que le champ d'application *ratione materiae* de l'article 79 n'était plus limité aux exceptions à la compétence ou à la recevabilité, mais s'étendait à toute exception ayant pour objet «d'empêcher *in limine* tout examen de l'affaire au fond». En réponse à l'argument du Nicaragua selon lequel les Parties ne sauraient aborder à ce stade des questions qui devront éventuellement être traitées au stade du fond, la Colombie relève que «[d]es exceptions préliminaires ne peuvent être — et ne sont jamais en pratique — plaidées dans le vide, isolées de tout contexte factuel. Et il se peut très bien que ce contexte factuel touche à des questions qui seront pleinement exposées ultérieurement lorsque, le cas échéant, l'affaire sera examinée au fond». La Colombie soutient que la Cour peut et doit déterminer, au stade des exceptions préliminaires, si le traité de 1928 et le protocole de 1930 ont réglé le différend entre les Parties. L'article XXXIII du pacte de Bogotá, affirme-t-elle, le prévoit expressément en disposant que, dans le cas où les parties ne parviennent pas à s'accorder sur la compétence de la Cour à l'égard du litige, la Cour elle-même tranche «au préalable» cette question.

\*

48. La Cour rappellera que, aux termes du paragraphe 9 de l'article 79 de son Règlement, elle peut donner suite à une exception préliminaire de trois façons: elle «retient l'exception, la rejette ou déclare que cette exception n'a pas dans les circonstances de l'espèce un caractère exclusivement préliminaire».

49. La Cour rappellera en outre que, dans les affaires des *Essais nucléaires*, elle a, quoique dans des circonstances légèrement différentes, souligné que, lorsqu'elle examine des questions de compétence et de recevabilité, elle a le droit et, dans certaines circonstances, peut avoir l'obligation de prendre en considération d'autres questions qui, sans qu'on puisse les classer peut-être à strictement parler parmi les problèmes de compétence ou de recevabilité, appellent par leur nature une étude préalable à celle de ces problèmes (*Essais nucléaires (Australie c. France)*, arrêt, C.I.J. Recueil 1974, p. 259, par. 22; et *Essais nucléaires (Nouvelle-Zélande c. France)*, arrêt, C.I.J. Recueil 1974, p. 463, par. 22; voir aussi *Cameroun septentrional (Cameroun c. Royaume-Uni)*, exceptions préliminaires, arrêt, C.I.J. Recueil 1963, p. 29).

50. La Cour estime qu'il n'est pas dans l'intérêt d'une bonne administration de la justice de se contenter à ce stade de faire état d'un désaccord entre les Parties sur le point de savoir si le traité de 1928 et le protocole de 1930 ont réglé les questions sur lesquelles porte le présent différend au

*liminary Objections, Judgment, I.C.J. Reports 1998*, pp. 131 *et seq.*, paras. 46 *et seq.*; *Questions of Interpretation and Application of the 1971 Montreal Convention arising from the Aerial Incident at Lockerbie (Libyan Arab Jamahiriya v. United Kingdom), Preliminary Objections, Judgment, I.C.J. Reports 1998*, pp. 26 *et seq.*, paras. 47 *et seq.*) and a number of earlier cases, the Court made clear that the field of application *ratione materiae* of Article 79 was no longer limited to objections to jurisdiction or admissibility, but that it covers any objection the purpose of which is “to prevent, *in limine*, any consideration of the case on the merits”. In answer to Nicaragua’s contention that the Parties are precluded at this stage from touching upon issues that might have to be dealt with on the merits, Colombia notes that “[p]reliminary objections cannot be — and in practice never are — argued in a void, removed from all factual context. And that factual context may well touch on issues the full exposition of which will come later when — and if — the merits phase is reached.” Colombia contends that the Court can and must determine, at the preliminary objections stage, whether the 1928 Treaty and 1930 Protocol settled the dispute between the Parties and asserts that this is explicitly prescribed in Article XXXIII of the Pact of Bogotá which stipulates that, if the Parties fail to agree as to whether the Court has jurisdiction, the Court shall “first” decide that question.

\*

48. The Court recalls that, under Article 79, paragraph 9, of the Rules of Court, there are three ways in which it may dispose of a preliminary objection: the Court “shall either uphold the objection, reject it, or declare that the objection does not possess, in the circumstances of the case, an exclusively preliminary character”.

49. The Court further recalls that, in the *Nuclear Tests* cases (albeit in slightly different circumstances), it emphasized that while examining questions of jurisdiction and admissibility, it is entitled, and in some circumstances may be required, to go into other questions which may not be strictly capable of classification as matters of jurisdiction or admissibility but are of such a nature as to require examination before those matters (*Nuclear Tests (Australia v. France), Judgment, I.C.J. Reports 1974*, p. 259, para. 22; and *Nuclear Tests (New Zealand v. France), Judgment, I.C.J. Reports 1974*, p. 463, para. 22; see also *Northern Cameroons (Cameroon v. United Kingdom), Preliminary Objections, Judgment, I.C.J. Reports 1963*, p. 29).

50. The Court believes that it is not in the interest of the good administration of justice for it to limit itself at the present juncture to stating merely that there is a disagreement between the Parties as to whether the 1928 Treaty and 1930 Protocol settled the matters which are the subject

sens de l'article VI du pacte de Bogotá, se réservant d'en trancher tous les aspects au stade du fond.

51. En principe, une partie qui soulève des exceptions préliminaires a droit à ce qu'il y soit répondu au stade préliminaire de la procédure, sauf si la Cour ne dispose pas de tous les éléments nécessaires pour se prononcer sur les questions soulevées ou si le fait de répondre à l'exception préliminaire équivaudrait à trancher le différend, ou certains de ses éléments, au fond. La Cour ne se trouve en l'espèce dans aucune de ces deux situations. Rechercher si elle a compétence pourrait amener la Cour à effleurer certains aspects du fond de l'affaire (*Certains intérêts allemands en Haute-Silésie polonaise, arrêt n° 6, 1925, C.P.J.I. série A n° 6, p. 15*). Par ailleurs, la Cour a déjà établi que le point de savoir si le traité de 1928 et le protocole de 1930 ont réglé les questions en litige ne constituait pas l'objet du différend au fond. Il s'agit en fait d'une question préliminaire qu'elle doit trancher afin de déterminer si elle a compétence (voir paragraphe 40 ci-dessus).

52. Compte tenu de ce qui précède, la Cour ne saurait retenir l'argument du Nicaragua selon lequel elle est empêchée de connaître, à ce stade de la procédure, de la première exception préliminaire de la Colombie. La Cour peut donc se pencher maintenant sur cette exception.

\* \*

#### 4.3. *Le système juridictionnel établi par le pacte de Bogotá*

53. La Cour commencera par examiner le système juridictionnel établi par le pacte de Bogotá.

54. Ratifié le 21 juin 1950 par le Nicaragua et le 14 octobre 1968 par la Colombie, le pacte de Bogotá fut adopté à Bogotá, Colombie, le 30 avril 1948, à l'occasion de la conférence à laquelle fut aussi adoptée la charte de l'OEA. L'importance attachée au règlement pacifique des différends au sein du système interaméricain ressort de l'alinéa *c)* de l'article 2 de la charte de l'OEA, aux termes duquel l'un des objectifs essentiels de l'Organisation est d'«assurer le règlement pacifique des différends qui surgissent entre les Etats membres». A cette disposition vient s'ajouter l'article 27 de la charte de l'OEA (l'ancien article 23), qui prévoyait l'adoption du pacte de Bogotá dans les termes suivants :

«Un traité spécial établira les moyens propres à régler les différends et fixera les procédures qui conviennent à chacun des moyens pacifiques, de façon qu'aucun différend entre les Etats américains ne reste sans règlement définitif au-delà d'une période raisonnable.»

Le préambule du pacte de Bogotá affirme que celui-ci est conclu «conformément à l'article XXIII [devenu l'article XXVII] de la Charte». Treize Etats membres de l'OEA, dont la Colombie et le Nicaragua, sont actuellement parties au pacte de Bogotá.

55. Le pacte de Bogotá contient plusieurs dispositions relatives au

of the present controversy within the meaning of Article VI of the Pact of Bogotá, leaving every aspect thereof to be resolved on the merits.

51. In principle, a party raising preliminary objections is entitled to have these objections answered at the preliminary stage of the proceedings unless the Court does not have before it all facts necessary to decide the questions raised or if answering the preliminary objection would determine the dispute, or some elements thereof, on the merits. The Court finds itself in neither of these situations in the present case. The determination by the Court of its jurisdiction may touch upon certain aspects of the merits of the case (*Certain German Interests in Polish Upper Silesia, Jurisdiction, Judgment No. 6, 1925, P.C.I.J., Series A, No. 6*, p. 15). Moreover, the Court has already found that the question of whether the 1928 Treaty and the 1930 Protocol settled the matters in dispute does not constitute the subject-matter of the dispute on the merits. It is rather a preliminary question to be decided in order to ascertain whether the Court has jurisdiction (see paragraph 40 above).

52. In light of the above, the Court is unable to uphold Nicaragua's contention that it is precluded from addressing Colombia's first preliminary objection at this stage of the proceedings. Accordingly, the Court will now proceed to examine this objection.

\* \*

#### 4.3. Jurisdictional System of the Pact of Bogotá

53. The Court will begin by considering the jurisdictional system of the Pact of Bogotá.

54. The Pact of Bogotá, which was ratified by Nicaragua on 21 June 1950 and by Colombia on 14 October 1968, was adopted in Bogotá, Colombia on 30 April 1948, at the same conference that adopted the Charter of the OAS. The importance attached to the pacific settlement of disputes within the inter-American system is reflected in Article 2 (c) of the OAS Charter, which declares that one of the essential purposes of the organization is "to ensure the pacific settlement of disputes that may arise among the Member States". This provision is supplemented by Article 27 of the OAS Charter (formerly Article 23), which anticipated the adoption of the Pact of Bogotá in the following terms:

"A special treaty will establish adequate means for the settlement of disputes and will determine pertinent procedures for each peaceful means such that no dispute between American States may remain without definitive settlement within a reasonable period of time."

The Preamble to the Pact of Bogotá declares that the Treaty was concluded "in fulfilment of Article XXIII [now Article XXVII] of the Charter". Thirteen Member States of the OAS, including Colombia and Nicaragua, are at present States parties to the Pact of Bogotá.

55. The Pact of Bogotá contains a number of provisions relating to the

règlement judiciaire des différends, au nombre desquelles figure l'article XXXI, que le Nicaragua et la Colombie ont invoqué en l'instance. Cet article est ainsi libellé :

« Conformément au paragraphe 2 de l'article 36 du Statut de la Cour internationale de Justice, les Hautes Parties contractantes en ce qui concerne tout autre Etat américain déclarent reconnaître comme obligatoire de plein droit, et sans convention spéciale tant que le présent traité restera en vigueur, la juridiction de la Cour sur tous les différends d'ordre juridique surgissant entre elles et ayant pour objet :

- a) [l]'interprétation d'un traité ;
- b) [t]oute question de droit international ;
- c) [l]'existence de tout fait qui, s'il était établi, constituerait la violation d'un engagement international ;
- d) [l]a nature ou l'étendue de la réparation qui découle de la rupture d'un engagement international. »

56. Les deux autres dispositions pertinentes du pacte invoquées par la Colombie sont les articles VI et XXXIV. L'article VI dispose que

« [c]es procédures ne pourront non plus s'appliquer ni aux questions déjà réglées au moyen d'une entente entre les parties, ou d'une décision arbitrale ou d'une décision d'un tribunal international, ni à celles régies par des accords ou traités en vigueur à la date de la signature du présent pacte ».

Aux termes de l'article XXXIV :

« Si, pour les motifs indiqués aux articles V, VI et VII de ce traité, la Cour se déclarait incompétente pour juger le différend, celui-ci sera déclaré terminé. »

57. Ces dispositions montrent que, si la Cour devait conclure que les questions qui lui ont été soumises par le Nicaragua au titre de l'article XXXI du pacte de Bogotà ont déjà été réglées par l'une des voies exposées à l'article VI dudit pacte, elle n'aurait pas la compétence requise aux termes du pacte pour statuer sur l'affaire.

58. En ce qui concerne l'article XXXIV du pacte, la Cour rappelle que, selon la Colombie, elle devrait en l'espèce déclarer le différend « terminé » en application de cette disposition, au motif que, en vertu de l'article VI, elle ne serait pas compétente. Le Nicaragua prétend pour sa part que, aux termes de l'article XXXVII du pacte, la Cour devrait suivre la procédure fixée dans son Statut et qu'une telle déclaration ne pourrait, en tout état de cause, être faite au stade des exceptions préliminaires, car il faudrait pour cela que la Cour examine l'affaire au fond.

59. S'agissant des arguments relatifs à l'article XXXIV du pacte qui lui ont été présentés, la Cour observe qu'elle doit appliquer l'article premier de son Statut, selon lequel elle « fonctionnera conformément aux dispositions du présent Statut ». Cette façon de procéder est également dictée



judicial settlement of disputes. One such provision, Article XXXI, which has been invoked by Nicaragua and Colombia in these proceedings, reads as follows:

“In conformity with Article 36, paragraph 2, of the Statute of the International Court of Justice, the High Contracting Parties declare that they recognize, in relation to any other American State, the jurisdiction of the Court as compulsory *ipso facto*, without the necessity of any special agreement so long as the present Treaty is in force, in all disputes of a juridical nature that arise among them concerning:

- (a) The interpretation of a treaty;
- (b) Any question of international law;
- (c) The existence of any fact which, if established, would constitute the breach of an international obligation; or
- (d) The nature or extent of the reparation to be made for the breach of an international obligation.”

56. The other relevant provisions, both invoked by Colombia, are Articles VI and XXXIV. Article VI provides that:

“The aforesaid procedures, furthermore, may not be applied to matters already settled by arrangement between the parties, or by arbitral award or by decision of an international court, or which are governed by agreements or treaties in force on the date of the conclusion of the present Treaty.”

Article XXXIV reads as follows:

“If the Court, for the reasons set forth in Articles V, VI and VII of this Treaty, declares itself to be without jurisdiction to hear the controversy, such controversy shall be declared ended.”

57. These provisions indicate that if the Court were to find that the matters referred to it by Nicaragua pursuant to Article XXXI of the Pact of Bogotá had previously been settled by one of the methods spelled out in Article VI thereof, it would lack the requisite jurisdiction under the Pact to decide the case.

58. With respect to Article XXXIV of the Pact, the Court recalls that Colombia considers that, in the present case, the Court should declare the dispute “ended” in accordance with that provision since, pursuant to Article VI, it is without jurisdiction. For its part, Nicaragua contends that, under Article XXXVII of the Pact, the Court should follow the procedure set down in its Statute and that such a declaration could not, in any event, be made at the preliminary stage of the proceedings since it would require the Court to examine the merits of the case.

59. With respect to the arguments made relating to Article XXXIV of the Pact, the Court recalls that it must apply Article 1 of its Statute, which states that the Court “shall function in accordance with the provisions of the present Statute”. This approach is also indicated by Arti-



par l'article XXXVII du pacte de Bogotá, aux termes duquel «[l]a procédure que devra suivre la Cour est celle fixée par son Statut». A cet égard, la Cour note que, à ce stade de l'instance, il s'agit seulement pour elle de décider, conformément au paragraphe 6 de l'article 36 du Statut, si elle est compétente pour connaître de l'affaire au fond, et qu'elle ne peut aller au-delà.

\* \*

#### *4.4. Point de savoir si le traité de 1928 et le protocole de 1930 ont réglé les questions en litige entre les Parties*

##### *4.4.1. Les arguments des Parties*

60. La Cour rappelle que la Colombie affirme que le traité de 1928 a réglé la question de la souveraineté sur l'ensemble des îles, îlots et cayes en cause et que le protocole de 1930 a fixé le tracé de la frontière maritime entre les Parties. La Colombie soutient que la Cour n'a donc aucun différend à trancher entre les Parties. A son avis, la compétence de la Cour au titre du pacte de Bogotá est exclue en vertu de l'article VI de celui-ci, qui dispose que les procédures de règlement des différends énoncées dans le pacte «ne pourront ... s'appliquer ni aux questions déjà réglées au moyen d'une entente entre les parties ... ni à celles régies par des accords ou des traités en vigueur à la date de la signature du présent pacte».

61. Le Nicaragua nie, pour sa part, que le traité de 1928 et le protocole de 1930 aient réglé le différend entre les Parties. Il soutient tout d'abord que le traité de 1928 est nul et que, quand bien même il serait valide, une violation substantielle dudit traité par la Colombie en aurait entraîné la terminaison. Le Nicaragua affirme ensuite que le traité de 1928 n'indique pas quels sont les îles, îlots, cayes et récifs qui font partie de l'archipel de San Andrés et qu'il ne couvre pas toutes les formations maritimes contestées, telles que Roncador, Quitasueño et Serrana, ni d'autres formations maritimes revendiquées par les Parties et qui ne font pas partie de l'archipel de San Andrés. Enfin, le Nicaragua rejette l'assertion de la Colombie selon laquelle le protocole de 1930 a opéré une délimitation maritime entre les Parties. Il soutient que la Cour doit encore répondre à toutes les questions indiquées ci-dessus.

\*

##### *4.4.2. La conclusion du traité de 1928 et la signature du protocole de 1930*

62. La Cour rappellera brièvement les circonstances de la conclusion du traité de 1928 et de la signature du protocole de 1930.

63. Le traité de 1928 fut signé par le Nicaragua et la Colombie le

cle XXXVII of the Pact of Bogotá, which stipulates that “[t]he procedure to be followed by the Court shall be that established in the Statute thereof”. In this regard, the Court notes that, at this stage of the proceedings, it is only deciding, under Article 36, paragraph 6, of the Statute, whether or not it has jurisdiction to hear the merits of the case and may not go further.

\* \*

#### *4.4. The Question Whether the 1928 Treaty and 1930 Protocol Settled the Matters in Dispute between the Parties*

##### *4.4.1. Arguments of the Parties*

60. The Court recalls that Colombia asserts that the 1928 Treaty settled the issue of sovereignty over all of the islands, islets and cays in question and that the 1930 Protocol settled the course of the maritime boundary between the Parties. It contends that consequently there is no dispute between the Parties to be resolved by the Court. In Colombia’s view, the Court’s jurisdiction under the Pact of Bogotá is excluded pursuant to Article VI thereof which provides that the dispute settlement procedures set out in the Pact “may not be applied to matters already settled by arrangement between the parties . . . or which are governed by agreements or treaties in force on the date of the conclusion of the present Treaty”.

61. For its part, Nicaragua denies that the dispute between the Parties was settled by the 1928 Treaty and 1930 Protocol. Nicaragua argues first that the 1928 Treaty is not valid and that, even if the Treaty were valid, it was terminated as a result of a material breach by Colombia. Secondly, Nicaragua contends that the 1928 Treaty does not indicate which islands, islets, cays and reefs form part of the San Andrés Archipelago and does not cover all the maritime features in dispute such as Roncador, Quitasueño and Serrana and other maritime features claimed by the Parties which do not form part of the San Andrés Archipelago. Finally, Nicaragua rejects Colombia’s assertion that the 1930 Protocol effected a maritime delimitation between the Parties. Nicaragua submits that it remains necessary for the Court to settle all the above questions.

\*

##### *4.4.2. The conclusion of the 1928 Treaty and signature of the 1930 Protocol*

62. The Court will briefly recall the factual background of the conclusion of the 1928 Treaty and the signature of the 1930 Protocol.

63. The 1928 Treaty was signed by Nicaragua and Colombia on

24 mars 1928. Le protocole d'échange des ratifications fut signé le 5 mai 1930. La Colombie promulgua le traité et le protocole par le décret n° 993 du 23 juin 1930, publié dans son *Diario Oficial*, et le Nicaragua les publia dans son *Diario Oficial* le 2 juillet 1930.

64. Après la signature du traité de 1928, le Nicaragua proposa d'ajouter à celui-ci, dont l'article premier attribuait à la Colombie l'archipel de San Andrés, une déclaration aux termes de laquelle ledit archipel «ne s'étend[ait] pas à l'ouest du 82<sup>e</sup> degré de longitude Greenwich». La Colombie accepta l'insertion de cette déclaration dans le protocole de ratification et informa le Nicaragua qu'elle n'avait pas besoin pour ce faire de soumettre de nouveau le traité au Congrès colombien.

65. Le traité de 1928 consiste en un préambule et deux articles. Dans le préambule du traité, la Colombie et le Nicaragua expriment leur volonté de «mettre un terme au conflit territorial pendant entre elles». Les dispositions de fond du traité sont énoncées dans son article premier; l'article II traite des questions relatives à la signature et à la ratification du traité.

66. Dans le premier paragraphe de l'article premier du traité, la Colombie reconnaît la souveraineté du Nicaragua sur la côte des Mosquitos entre le cap Gracias a Dios et la rivière San Juan, ainsi que sur les îles Mangle Grande (Grande Ile du Maïs) et Mangle Chico (Petite Ile du Maïs) dans l'océan Atlantique. Dans ce même paragraphe, le Nicaragua reconnaît la souveraineté de la Colombie sur les îles de San Andrés, Providencia, Santa Catalina, et sur les autres îles, îlots et cayes qui font partie de l'archipel de San Andrés.

67. Le second paragraphe de l'article premier dispose que le traité ne s'applique pas à Roncador, Quitasueño et Serrana, «dont la possession fait actuellement l'objet d'un litige entre la Colombie et les Etats-Unis d'Amérique».

68. Le premier paragraphe du protocole de 1930 indique que le traité de 1928 visait à «mettre un terme à la question pendante entre les deux républiques au sujet de l'archipel de San Andrés et Providencia et de la côte de Mosquitos nicaraguayenne». Le second paragraphe du protocole dispose que «l'archipel de San Andrés et Providencia, mentionné à l'article premier du traité susmentionné, ne s'étend pas à l'ouest du 82<sup>e</sup> degré de longitude Greenwich».

69. Le texte du traité de 1928 fut établi sur la base d'un projet, daté du 18 mars 1925, soumis au ministre des affaires étrangères nicaraguayen par le ministre plénipotentiaire de Colombie au Nicaragua, qui résuma le projet et les considérants de la manière suivante:

«Conformément aux entretiens que j'ai eu l'honneur d'avoir avec Votre Excellence au sujet de l'opportunité de trouver une solution juste et convenable pour la Colombie et le Nicaragua au différend qui les oppose concernant la souveraineté territoriale sur la côte de la Mosquitia, les îles Mangle [îles du Maïs] et l'archipel de San Andrés et Providencia, ainsi que de la possibilité d'y parvenir par un

24 March 1928. The Protocol of Exchange of Ratifications was signed on 5 May 1930. The Treaty and Protocol were promulgated in Colombia by Decree No. 993 of 23 June 1930, published in its *Diario Oficial*, and they were published in Nicaragua's *Diario Oficial* on 2 July 1930.

64. After the signature of the 1928 Treaty, Nicaragua proposed the addition to the Treaty of a statement to the effect that the Archipelago of San Andrés, sovereignty over which was attributed to Colombia in Article I of the Treaty, did not "extend West of the 82 Greenwich meridian". Colombia agreed to the inclusion of the foregoing statement in the Protocol of Ratification and informed Nicaragua that the addition of the statement did not require the resubmission of the Treaty to its Congress.

65. The 1928 Treaty consists of a preamble and two articles. In the preamble to the Treaty, Colombia and Nicaragua express their desire to put "an end to the territorial dispute pending between them". The substantive provisions of the Treaty are set down in Article I thereof; Article II deals with matters relating to the signature and ratification of the Treaty.

66. In the first paragraph of Article I of the Treaty, Colombia recognizes Nicaragua's sovereignty over the Mosquito Coast between Cape Gracias a Dios and the San Juan River, as well as over the Mangle Grande (Great Corn) and Mangle Chico (Little Corn) Islands in the Atlantic Ocean. In that same paragraph, Nicaragua recognizes Colombia's sovereignty over the islands of San Andrés, Providencia, Santa Catalina, and the other islands, islets and cays that form part of the Archipelago of San Andrés.

67. The second paragraph of Article I provides that the Treaty does not apply to Roncador, Quitasueño and Serrana, "sovereignty over which is in dispute between Colombia and the United States of America".

68. The first paragraph of the 1930 Protocol states that the 1928 Treaty was designed to put "an end to the question pending between both republics, concerning the San Andrés and Providencia Archipelago and the Nicaraguan Mosquito Coast". The second paragraph of the Protocol provides that "the San Andrés and Providencia Archipelago mentioned in the first article of the said Treaty does not extend west of the 82nd degree of longitude west of Greenwich".

69. The text of the 1928 Treaty was based on a draft, dated 18 March 1925, presented to the Nicaraguan Foreign Minister by the Minister Plenipotentiary of Colombia to Nicaragua, who summarized the draft and the motivating considerations in the following terms:

"According to the verbal discussions I have had the honour to hold with Your Excellency regarding the advisability of reaching a fair and decorous solution for Colombia and Nicaragua to the controversy that they may have been having regarding the territorial sovereignty of the Mosquitia Coast, the Mangle Islands [Corn Islands] and the Archipelago of San Andrés and Providencia, and

règlement direct et amiable dans le cadre duquel chaque Partie renoncera à ses prétentions extrêmes, et comme suite à la suggestion de Votre Excellence tendant à ce que la légation résume ses vues en la matière dans un projet de traité, j'ai le plaisir de joindre à la présente le projet en question, dans lequel la Colombie renonce en faveur du Nicaragua au *dominium* qu'elle revendique sur la côte de la Mosquitia, entre la rivière San Juan et Cabo Gracias a Dios, ainsi que sur les îles Mangle, à savoir la Grande Ile du Maïs et la Petite Ile du Maïs; en retour, le Nicaragua renonce en faveur de la Colombie, de manière tout aussi irrévocable et inconditionnelle, aux droits auxquels il aspire sur les îles de San Andrés, Providencia et Santa Catalina ainsi que sur les autres îles, îlots et cayes qui forment l'archipel.

Cette solution me semble concilier parfaitement les intérêts des deux pays et constituer le moyen le plus efficace pour mettre un point final au différend et garantir la pérennité des relations de fraternité et d'amitié qui les unissent.»

70. Le Sénat et la Chambre des représentants de la Colombie approuvèrent le traité de 1928 par la loi 93 du 17 novembre 1928. Le préambule de cette loi présente le traité comme reflétant la volonté de la Colombie et du Nicaragua de «mettre un terme au conflit territorial pendant entre eux». En ce qui concerne les concessions obtenues par la Colombie en vertu du traité, le préambule indique que le traité «consolide définitivement la situation de la République dans l'archipel de San Andrés et Providencia, car il écarte toute prétention contraire et reconnaît [au] pays, à titre perpétuel, la souveraineté et la pleine propriété de cette partie importante de la République». Il énonce que cet accord est «nécessaire et opportun» en raison des prétentions du Nicaragua sur l'archipel, qui parfois sont allées jusqu'à créer des obstacles pour les activités administratives qu'y menait la Colombie. Comme indiqué plus haut, la Colombie considérait qu'il n'était pas nécessaire de soumettre de nouveau le traité au Congrès colombien aux fins d'insérer dans le protocole de 1930 la déclaration selon laquelle l'archipel de San Andrés ne s'étendait pas à l'ouest du 82° degré de longitude Greenwich (voir paragraphe 64).

71. Le Sénat et la Chambre des députés du Nicaragua approuvèrent le traité de 1928 par la voie d'un décret daté du 6 mars 1930. Le décret disait que

«ce traité met[tait] fin à la question pendante entre les deux républiques à propos de l'archipel de San Andrés et Providencia et de la Mosquitia nicaraguayenne, étant entendu que l'archipel de San Andrés mentionné à l'article premier du traité ne s'étend pas à l'ouest du méridien de 82° de longitude Greenwich...».

72. Le 5 mars 1930, avant la ratification par le Nicaragua du traité de 1928, le ministre des affaires étrangères du Nicaragua se présenta devant le Sénat nicaraguayen pour appuyer la ratification de cet instrument et indiqua que, selon le Gouvernement de la Colombie, il n'était pas

the possibility of finding that solution in a direct and friendly settlement in which each Party desists from its extreme claims; and by virtue of Your Excellency's suggestion that the Legation summarise its views on this matter in a Draft treaty, I have pleasure in enclosing that Draft with this note, in . . . which Colombia renounces in favour of Nicaragua the rights of dominion which it claims over the Mosquitia Coast, between the San Juan river and Cabo Gracias a Dios, and over the Mangle Islands, that is Great Corn island and Little Corn island; and Nicaragua, in turn, renounces in favour of Colombia, also absolutely and unconditionally, the rights it aspires to over the islands of San Andrés, Providencia and Santa Catalina and the other islands, islets and cays which form the Archipelago.

I believe that this solution perfectly harmonises the interests of the two Nations and is the most efficacious for the definitive termination of the dispute and to secure in a lasting manner, the fraternal relations of friendship between them."

70. The Senate and Chamber of Representatives of Colombia approved the 1928 Treaty by means of Law 93 of 17 November 1928. The preamble of that Law describes the Treaty as reflecting Colombia's and Nicaragua's "desire of putting an end to the territorial dispute pending between them". In addressing the concessions Colombia gained under the Treaty, the preamble points out that the Treaty "definitely consolidates the status of the Republic in the Archipelago of San Andrés and Providencia, erasing any pretensions to the contrary, and recognizes our country's perpetual sovereignty and right to full domain of that important section of the Republic". It declares this arrangement to be "necessary and opportune" because of Nicaragua's pretensions to the Archipelago, which at times reached the point of obstructing Colombia's administrative activities there. As noted above, Colombia considered that the insertion into the 1930 Protocol of the statement that the Archipelago of San Andrés did not extend west of the 82nd degree of longitude west of Greenwich did not require the resubmission of the Treaty to its Congress (see paragraph 64).

71. The Senate and Chamber of Deputies of Nicaragua approved the 1928 Treaty by means of a decree, dated 6 March 1930. The decree stated that

"the Treaty puts an end to the question pending between both Republics regarding the Archipelago of San Andrés and the Nicaraguan Mosquitia; understanding that the Archipelago of San Andrés mentioned in the first clause of the Treaty, does not extend to the west of Greenwich Meridian 82 . . .".

72. On 5 March 1930, prior to Nicaragua's ratification of the 1928 Treaty, Nicaragua's Minister for Foreign Affairs appeared before the Nicaraguan Senate in support of the ratification of this Treaty and noted that, according to the Government of Colombia, the resubmission of the

nécessaire de soumettre de nouveau celui-ci au Congrès colombien aux fins de procéder à «la mise au point délimitant la ligne de séparation». Le ministre ajouta que le libellé de la disposition relative au méridien incluse dans le protocole d'échange des ratifications «ne modifiait pas le traité, parce qu'elle avait seulement pour but d'indiquer une limite entre les archipels à l'origine du différend et que le Gouvernement colombien avait déjà accepté cette explication par l'intermédiaire de son ministre plénipotentiaire».

\*

#### 4.4.3. *Point de savoir si le traité de 1928 était en vigueur en 1948*

73. Ainsi que la Cour l'a établi plus haut et afin de déterminer si elle est compétente, il lui échet à ce stade de trancher le point de savoir si, à la date de conclusion du pacte de Bogotá en 1948, les questions soulevées par le Nicaragua en la présente espèce étaient, aux termes de l'article VI dudit pacte, «régies par des accords ou traités en vigueur», en l'occurrence par le traité de 1928 (voir paragraphes 40 et 51 ci-dessus). A cet effet, il lui faudra en premier lieu examiner si le traité, qui selon la Colombie aurait réglé les questions qui constituent l'objet du différend, était en vigueur en 1948.

74. Comme il est indiqué plus haut, la Colombie affirme que la Cour n'est pas compétente en vertu de l'article VI du pacte de Bogotá pour trancher cette affaire puisque le différend a été réglé par le traité de 1928 et le protocole de 1930, qui étaient en vigueur en 1948. Le Nicaragua soutient quant à lui que le traité est nul ou, à titre subsidiaire, qu'il a pris fin par suite d'une violation substantielle commise par la Colombie.

75. En ce qui concerne la validité du traité de 1928, le Nicaragua soutient que cet instrument est nul pour deux raisons. Il affirme premièrement que ce traité a été «signé en flagrante violation de la Constitution nicaraguayenne de 1911 qui était en vigueur en 1928». A cet égard, le Nicaragua considère que la conclusion du traité de 1928 allait à l'encontre des articles 2 et 3 de sa Constitution de 1911, qui demeura en vigueur jusqu'en 1939. L'article 2 prévoyait notamment que «ne peuvent être conclus les traités qui sont contraires à l'indépendance et à l'intégrité de la nation ou qui portent en quoi que ce soit atteinte à sa souveraineté». Aux termes de l'article 3, «[l]es autorités publiques ne jouissent que des pouvoirs qui leur sont expressément conférés par la loi. Toute action de celles-ci qui excède ces pouvoirs est nulle.» Le Nicaragua affirme deuxièmement que, lors de la conclusion du traité, le pays était occupé militairement par les Etats-Unis et était empêché à la fois de conclure des traités qui étaient contraires aux intérêts des Etats-Unis et de refuser de conclure des traités imposés par ceux-ci. Il soutient que la Colombie, consciente de cette situation, «a profité de l'occupation du Nicaragua par les Etats-Unis pour lui extorquer la signature du traité de 1928». Le Nicaragua



Treaty to the Colombian Congress was not necessary for the purposes of “the clarification that demarcated the dividing line”. The Minister added that the language relating to the meridian to be included in the Protocol of Exchange of Ratifications “does not reform the Treaty, because it only intends to indicate a limit between the archipelagos that had been reason for the dispute and that the Colombian Government had already accepted that explanation by means of his Minister Plenipotentiary”.

\*

#### 4.4.3. *The question whether the 1928 Treaty was in force in 1948*

73. As the Court has found above, the question whether, on the date of the conclusion of the Pact of Bogotá in 1948, the matters raised by Nicaragua were, pursuant to Article VI thereof, “governed by agreements or treaties in force”, namely the 1928 Treaty, is to be decided by the Court at this stage in order to ascertain whether it has jurisdiction (see paragraphs 40 and 51 above). For this purpose, the first point for the Court to consider is whether the Treaty, which Colombia alleges to have settled the matters constituting the subject-matter of the dispute, was in force in 1948.

74. As noted above, Colombia contends that the Court lacks jurisdiction by virtue of Article VI to decide this case because the dispute was settled by the 1928 Treaty and 1930 Protocol, which were in force in 1948. However, Nicaragua claims that the 1928 Treaty is invalid or, in the alternative, has been terminated due to a material breach by Colombia.

75. With respect to the validity of the 1928 Treaty, Nicaragua contends that the Treaty is invalid for two reasons. It argues first that the Treaty was “concluded in manifest violation of the Nicaraguan Constitution of 1911 that was in force in 1928”. In this regard, Nicaragua considers that the conclusion of the 1928 Treaty contravened Articles 2 and 3 of its 1911 Constitution which remained in force until 1939. Article 2 stipulated, *inter alia*, that “treaties may not be reached that oppose the independence and integrity of the nation or that in some way affect her sovereignty . . .”. Article 3 provided that “[p]ublic officials only enjoy those powers expressly granted to them by Law. Any action of theirs that exceeds these [powers] is null.” Its second argument is that at the time the Treaty was concluded, Nicaragua was under military occupation by the United States and was precluded from concluding treaties that ran contrary to the interests of the United States and from rejecting the conclusion of treaties that the United States demanded it to conclude. Nicaragua submits that Colombia was aware of this situation and “took advantage of the US occupation of Nicaragua to extort from her the conclusion of the 1928 Treaty”. Nicaragua claims that it remained under the



affirme être resté sous l'influence des Etats-Unis même après le retrait des dernières troupes américaines au début de 1933.

76. La Colombie soutient que l'affirmation du Nicaragua concernant la nullité du traité de 1928 est sans fondement. Elle fait observer que, à supposer même que le traité de 1928 ait été incompatible avec la Constitution nicaraguayenne de 1911 ou que le Nicaragua n'ait pas eu la compétence voulue pour conclure librement des traités en raison de l'occupation par les Etats-Unis, ces arguments n'ont pas été soulevés au cours du processus de ratification qui s'est déroulé devant le Congrès nicaraguayen en 1930, pas plus qu'au long des cinquante années qui ont suivi. Elle fait observer que ces arguments ont en fait été soulevés pour la première fois en 1980. La Colombie fait en outre observer que, en 1948, lorsque le pacte de Bogotá fut conclu, le Nicaragua ne formula aucune réserve à l'égard du traité de 1928, en dépit du fait qu'il était conscient d'en avoir le droit puisqu'il en formula une portant sur la validité d'une sentence arbitrale. La Colombie affirme qu'en conséquence le Nicaragua est à présent empêché de soulever la question de la validité du traité de 1928 et de son protocole de 1930. A cet égard, la Colombie se fonde sur l'affaire relative à la *Sentence arbitrale rendue par le roi d'Espagne le 23 décembre 1906 (Honduras c. Nicaragua)*, dans laquelle la Cour a jugé que le fait pour le Nicaragua, après avoir pris connaissance des termes de la sentence arbitrale, d'avoir omis pendant six ans de mettre en cause la validité de celle-ci l'avait privé du droit d'invoquer ultérieurement un tel défaut de validité (*arrêt, C.I.J. Recueil 1960, p. 213-214*).

77. La Cour rappelle que l'article VI du pacte de Bogotá exclut l'application de toutes les procédures prévues par celui-ci aux «questions déjà réglées au moyen d'une entente entre les parties, ou d'une décision arbitrale ou d'une décision d'un tribunal international, [et] à celles régies par des accords ou traités en vigueur à la date de la signature du présent pacte». Une décision peut se révéler nécessaire afin de déterminer quelles sont les questions réglées ou non au sens de l'article VI. Cependant, cette disposition visait clairement à empêcher que de telles procédures, et en particulier les voies de recours de nature judiciaire, pussent être utilisées afin de rouvrir des questions déjà réglées entre les parties au pacte par une décision judiciaire internationale ou par un traité. En ratifiant le pacte, les Etats ont envisagé la possibilité de soumettre aux procédures prévues par celui-ci des questions non encore ainsi réglées.

78. Les Etats parties au pacte de Bogotá devaient avoir considéré que les questions réglées par un traité ou par une décision judiciaire internationale étaient définitivement résolues, sauf réserve spécifique formulée à cet égard au titre des articles LIV et LV du pacte. Lorsqu'il est devenu partie au pacte de Bogotá, c'est-à-dire l'instrument qu'il invoque à présent comme base de compétence, le Nicaragua ne formula aucune réserve concernant le traité de 1928, alors qu'il assortit le pacte d'une réserve s'agissant des décisions arbitrales dont il contestait la validité. La Cour relève qu'il n'existe aucune preuve que les Etats parties au pacte de Bogotá de 1948, y compris le Nicaragua, auraient considéré le traité

influence of the United States even after the withdrawal of the last United States troops at the beginning of 1933.

76. Colombia maintains that Nicaragua's assertion relating to the invalidity of the 1928 Treaty is unfounded. Colombia observes that, even assuming that the 1928 Treaty was incompatible with Nicaragua's 1911 Constitution or that Nicaragua lacked competence to freely conclude treaties due to occupation by the United States, these claims were not raised during the ratification process in the Nicaraguan Congress in 1930, nor for some 50 years thereafter. It points out that, in fact, these arguments were raised for the first time in 1980. Colombia further notes that in 1948, when the Pact of Bogotá was concluded, Nicaragua made no reservation with regard to the 1928 Treaty, despite the fact that Nicaragua knew that it had the right to make such a reservation and made a reservation with regard to the validity of an arbitral award. Finally, Colombia contends that, as a consequence, Nicaragua is now precluded from raising the question of the validity of the 1928 Treaty and its 1930 Protocol. In this regard, Colombia relies on the case concerning the *Arbitral Award Made by the King of Spain on 23 December 1906 (Honduras v. Nicaragua)* in which the Court ruled that Nicaragua's failure to question the validity of the Arbitral Award for six years after the terms of the Award had become known to it precluded Nicaragua from relying subsequently on allegations of invalidity (*Judgment, I.C.J. Reports 1960*, pp. 213-214).

77. The Court recalls that Article VI of the Pact of Bogotá excludes from the application of all the procedures provided for in the Pact "matters already settled by arrangement between the parties, or by arbitral award or by decision of an international court, or which are governed by agreements or treaties in force on the date of the conclusion of the present Treaty". What matters are or are not settled within the terms of Article VI may require determination. However, the clear purpose of this provision was to preclude the possibility of using those procedures, and in particular judicial remedies, in order to reopen such matters as were settled between the parties to the Pact, because they had been the object of an international judicial decision or a treaty. When ratifying the Pact, States envisaged bringing within its procedures matters not yet so settled.

78. States parties to the Pact of Bogotá would have considered that matters settled by a treaty or international judicial decision had been definitively resolved unless a specific reservation relating thereto was made under Articles LIV and LV of the Pact. Nicaragua did not enter any reservation regarding the 1928 Treaty when it became a party to the Pact of Bogotá, the treaty it now invokes as a basis of jurisdiction, although it did enter a reservation with regard to arbitral decisions the validity of which it contested. The Court notes that there is no evidence that the States parties to the Pact of Bogotá of 1948, including Nicaragua, considered the 1928 Treaty to be invalid. On 25 May 1932, Nicara-

de 1928 comme nul. Le 25 mai 1932, le Nicaragua fit enregistrer le traité et le protocole par la Société des Nations comme un accord obligatoire, conformément à l'article 18 du Pacte de la Société des Nations, la Colombie ayant déjà fait enregistrer le traité le 16 août 1930.

79. La Cour rappelle que le Nicaragua a argué de la «nullité et [de] l'absence de validité» du traité de 1928 pour la première fois dans une déclaration officielle et un livre blanc publiés le 4 février 1980 (voir paragraphe 28 ci-dessus). La Cour note donc que, pendant plus de cinquante ans, le Nicaragua a considéré le traité de 1928 comme valide et n'a jamais prétendu ne pas être lié par celui-ci, même après le retrait des dernières troupes des États-Unis au début de 1933. Jamais pendant ces cinquante années, même après être devenu Membre de l'Organisation des Nations Unies en 1945 et avoir rejoint l'Organisation des États américains en 1948, il n'a prétendu que ce traité aurait été nul pour quelque raison que ce soit, y compris pour avoir été conclu en violation de sa Constitution ou sous la contrainte de l'étranger. Au contraire, le Nicaragua a de manière significative, à diverses reprises, agi comme si le traité de 1928 était valide. Ainsi, en 1969, en réponse à l'affirmation de la Colombie selon laquelle le 82<sup>e</sup> méridien, mentionné dans le protocole de 1930, constituait la frontière maritime entre les deux États, le Nicaragua n'invoqua pas l'absence de validité du traité, mais soutint au contraire que le traité de 1928 et le protocole de 1930 n'avaient pas opéré de délimitation maritime. De même, en 1971, dans le cadre des démarches qu'il effectua auprès des États-Unis pour réserver ses droits sur Roncador, Quitasueño et Serrana, le Nicaragua ne mit pas en question la validité du traité de 1928.

80. En conséquence, la Cour estime que le Nicaragua ne peut pas à présent affirmer que le traité de 1928 n'était pas en vigueur en 1948.

81. Compte tenu de tout ce qui précède, la Cour conclut que le traité de 1928 était valide et en vigueur à la date de la conclusion du pacte de Bogotá en 1948, date à retenir aux fins de déterminer si les dispositions de l'article VI de ce pacte, qui prévoient une exception à la compétence dévolue à la Cour en vertu de son article XXXI, trouvent à s'appliquer.

82. La Cour rappelle que le Nicaragua affirme que, même si le traité de 1928 était valide, il a pris fin en raison de l'interprétation que la Colombie en a faite en 1969, interprétation que le Nicaragua qualifie de violation substantielle du traité. La Colombie s'oppose à cette affirmation.

La Cour considère que la question de savoir si le traité a pris fin en 1969 est sans pertinence quant à sa compétence, étant donné que le point déterminant, aux termes de l'article VI du pacte de Bogotá, est celui de savoir si le traité de 1928 était en vigueur à la date de la signature dudit pacte, c'est-à-dire en 1948, et non en 1969. La Cour n'a donc pas à examiner, aux fins d'établir si elle a compétence, la question de la prétendue terminaison en 1969 du traité de 1928 (voir paragraphe 89 ci-après).

\*

gua registered the Treaty and Protocol with the League of Nations as a binding agreement, pursuant to Article 18 of the Covenant of the League, Colombia having already registered the Treaty on 16 August 1930.

79. The Court recalls that Nicaragua advanced “the nullity and lack of validity” of the 1928 Treaty for the first time in an official declaration and White Paper published on 4 February 1980 (see paragraph 28 above). The Court thus notes that, for more than 50 years, Nicaragua has treated the 1928 Treaty as valid and never contended that it was not bound by the Treaty, even after the withdrawal of the last United States troops at the beginning of 1933. At no time in those 50 years, even after it became a Member of the United Nations in 1945 and even after it joined the Organization of American States in 1948, did Nicaragua contend that the Treaty was invalid for whatever reason, including that it had been concluded in violation of its Constitution or under foreign coercion. On the contrary, Nicaragua has, in significant ways, acted as if the 1928 Treaty was valid. Thus, in 1969, when Nicaragua responded to Colombia’s claim that the 82nd meridian, referred to in the 1930 Protocol, constituted the maritime boundary between the two States, Nicaragua did not invoke the invalidity of the Treaty but argued instead that the 1928 Treaty and 1930 Protocol did not effect a maritime delimitation. Similarly, in 1971 when Nicaragua made representations to the United States reserving its rights over Roncador, Quitasueño and Serrana, it did not call into question the validity of the 1928 Treaty.

80. The Court thus finds that Nicaragua cannot today be heard to assert that the 1928 Treaty was not in force in 1948.

81. In light of all the foregoing, the Court finds that the 1928 Treaty was valid and in force on the date of the conclusion of the Pact of Bogotá in 1948, the date by reference to which the Court must decide on the applicability of the provisions of Article VI of the Pact of Bogotá setting out an exception to the Court’s jurisdiction under Article XXXI thereof.

82. The Court recalls that Nicaragua argues that, even if the 1928 Treaty was valid, it has been terminated due to Colombia’s interpretation of the Treaty in 1969, which Nicaragua characterized as a material breach thereof. This contention is denied by Colombia.

The Court considers that the question whether the Treaty was terminated in 1969 is not relevant to the question of its jurisdiction since what is determinative, under Article VI of the Pact of Bogotá, is whether the 1928 Treaty was in force on the date of the conclusion of the Pact, i.e. in 1948, and not in 1969. Accordingly, there is no need for the Court to address the question of the purported termination of the 1928 Treaty in 1969 for the purposes of the ascertainment of its jurisdiction (see paragraph 89 below).

\*

4.4.4. *Analyse de l'exception préliminaire en relation avec les différents éléments du différend*

83. Ayant établi que le traité de 1928 était en vigueur en 1948, la Cour se penchera à présent sur la question de savoir si le traité et son protocole de 1930 ont réglé les points litigieux entre les Parties et si, par conséquent, elle a compétence en l'affaire en vertu de l'article XXXI du pacte. La Cour rappelle qu'elle a conclu plus haut que les Parties s'opposent au fond sur deux points, à savoir, premièrement, la souveraineté territoriale sur des îles et d'autres formations maritimes et, deuxièmement, le tracé de la frontière maritime entre les Parties (voir paragraphe 42).

84. La Cour note que les Parties ne s'entendent pas sur la question de savoir si le traité de 1928 a réglé divers points relatifs à la souveraineté territoriale, à savoir la souveraineté sur les trois îles de l'archipel de San Andrés expressément mentionnées dans ledit traité, l'étendue et la composition du reste de l'archipel de San Andrés ainsi que la souveraineté sur Roncador, Quitasueño et Serrana. Les Parties sont également en désaccord sur la question de savoir si le protocole de 1930 a opéré une délimitation maritime entre elles.

85. La Cour estime qu'il y a lieu d'examiner, pour chacun des points mentionnés ci-dessus, s'il a été réglé par le traité de 1928 et le protocole de 1930. Elle rappelle à cet égard qu'elle-même et sa devancière ont déjà statué sur le bien-fondé d'une exception préliminaire au regard des différents éléments du différend pris séparément (voir *Ahmadou Sadio Diallo (République de Guinée c. République démocratique du Congo)*, exceptions préliminaires, arrêt, C.I.J. Recueil 2007, p. 596-597, par. 31-33, et p. 617-618, par. 98; *Plates-formes pétrolières (République islamique d'Iran c. Etats-Unis d'Amérique)*, exception préliminaire, arrêt, C.I.J. Recueil 1996 (II), p. 810, par. 17, et p. 821, par. 55; *Compagnie d'électricité de Sofia et de Bulgarie (Belgique c. Bulgarie)*, arrêt, 1939, C.P.J.I. série A/B n° 77, p. 76-77 et 84).

\*

4.4.5. *La compétence de la Cour pour connaître de la question de la souveraineté sur les îles de l'archipel de San Andrés nommément désignées*

86. La Cour commencera par examiner si le traité de 1928 a réglé la question de la souveraineté sur les trois îles de l'archipel de San Andrés qui sont expressément nommées au premier paragraphe de l'article premier du traité de 1928. Ce paragraphe dispose notamment que «[l]a République de Nicaragua reconnaît la souveraineté pleine et entière de la République de Colombie sur les îles de San Andrés, Providencia, Santa Catalina, et sur les autres îles, îlots et récifs qui font partie de l'archipel de San Andrés».

87. Selon la Colombie, l'article premier du traité de 1928 établit clairement qu'elle a la souveraineté sur les îles de San Andrés, Providencia et

4.4.4. *Examining the preliminary objection in relation to different elements of the dispute*

83. Having established that the 1928 Treaty was in force in 1948, the Court will now turn to the question whether the Treaty and its 1930 Protocol settled the matters in dispute between the Parties and consequently whether the Court has jurisdiction in the case under Article XXXI of the Pact. The Court recalls that it has concluded above that there are two questions in dispute between the Parties on the merits: first, territorial sovereignty over islands and other maritime features and, second, the course of the maritime boundary between the Parties (see paragraph 42).

84. The Court notes that the Parties disagree about whether various matters relating to territorial sovereignty were settled by the 1928 Treaty, namely sovereignty over the three islands of the San Andrés Archipelago expressly named in the Treaty, the scope and composition of the rest of the San Andrés Archipelago and sovereignty over Roncador, Quitasueño and Serrana. The Parties also disagree about whether the 1930 Protocol effected a maritime delimitation between them.

85. The Court finds it appropriate to examine in turn whether each matter listed above has been settled by the 1928 Treaty and 1930 Protocol. In this regard, the Court recalls that it and its predecessor have already considered the well-foundedness of a preliminary objection in relation to different elements of the dispute, taken separately (see *Ahmadou Sadio Diallo (Republic of Guinea v. Democratic Republic of the Congo)*, *Preliminary Objections, Judgment*, *I.C.J. Reports 2007*, pp. 596-597, paras. 31-33 and, pp. 617-618, para. 98; *Oil Platforms (Islamic Republic of Iran v. United States of America)*, *Preliminary Objection, Judgment*, *I.C.J. Reports 1996 (II)*, p. 810, para. 17, and p. 821, para. 55; *Electricity Company of Sofia and Bulgaria (Belgium v. Bulgaria)*, *Judgment, 1939, P.C.I.J., Series A/B, No. 77*, pp. 76-77 and 84).

\*

4.4.5. *The jurisdiction of the Court as regards the question of sovereignty over the named islands of the San Andrés Archipelago*

86. The Court will begin by examining whether the 1928 Treaty settled the question of sovereignty over the three islands of the San Andrés Archipelago expressly named in the first paragraph of Article I of the 1928 Treaty. That paragraph states, *inter alia*, that: “[t]he Republic of Nicaragua recognises the full and entire sovereignty of the Republic of Colombia over the islands of San Andrés, Providencia, Santa Catalina and over the other islands, islets and reefs forming part of the San Andrés Archipelago”.

87. In Colombia’s view, Article I of the 1928 Treaty clearly establishes that it has sovereignty over the islands of San Andrés, Providencia and



Santa Catalina. Le Nicaragua reconnaît quant à lui que l'article premier du traité de 1928 dispose que la Colombie a la souveraineté sur l'archipel de San Andrés et que ledit archipel comprend les trois îles nommément désignées. Il affirme toutefois que le traité est nul ou qu'il a pris fin et que, par conséquent, son article premier n'a pas de valeur juridique.

88. La Cour considère qu'il ressort clairement des termes de l'article premier du traité de 1928 que ce traité a réglé, au sens de l'article VI du pacte de Bogotá, la question de la souveraineté sur les îles de San Andrés, Providencia et Santa Catalina. De l'avis de la Cour, il n'est pas nécessaire d'interpréter plus avant le traité de 1928 pour tirer cette conclusion et la question ne comporte aucun aspect que seul un examen au fond puisse élucider.

89. La Cour a examiné, aux paragraphes 79 à 81 ci-dessus, l'affirmation du Nicaragua selon laquelle le traité de 1928 est nul. Quant à l'assertion additionnelle du Nicaragua selon laquelle le traité de 1928 a pris fin par suite d'une violation substantielle due à l'interprétation de ce texte adoptée par la Colombie à partir de 1969, la Cour, comme elle l'a indiqué plus haut au paragraphe 82, n'examinera pas à ce stade cette question, puisqu'elle est sans utilité pour trancher celle de sa compétence sur la base de l'article VI du pacte de Bogotá. Même si la Cour devait juger que le traité de 1928 a pris fin, comme le prétend le Nicaragua, cela ne changerait rien à la souveraineté de la Colombie sur les îles de San Andrés, Providencia et Santa Catalina. La Cour rappelle que c'est un principe de droit international qu'un régime territorial établi par traité «acquiert une permanence que le traité lui-même ne connaît pas nécessairement» et que la persistance de ce régime ne dépend pas de la survie du traité par lequel ledit régime a été convenu (*Différend territorial (Jamahiriya arabe libyenne/Tchad)*, arrêt, C.I.J. Recueil 1994, p. 37, par. 72-73).

90. Compte tenu de ce qui précède, la Cour juge qu'elle peut, à ce stade de la procédure, considérer comme tranchée la question des trois îles de l'archipel de San Andrés expressément nommées au premier paragraphe de l'article premier du traité de 1928. Cette question a été réglée par le traité. Par conséquent, l'article VI du pacte est applicable sur ce point et la Cour n'est pas compétente en vertu de l'article XXXI du pacte de Bogotá pour connaître de la question de la souveraineté sur les trois îles concernées. La Cour retient donc la première exception préliminaire soulevée par la Colombie en ce qu'elle a trait à sa compétence pour connaître de la question de la souveraineté sur les îles de San Andrés, Providencia et Santa Catalina.

\*

#### 4.4.6. *La compétence de la Cour pour connaître de la question de l'étendue et de la composition du reste de l'archipel de San Andrés*

91. La Cour examinera à présent le point de savoir si le traité de 1928 a réglé, au sens de l'article VI du pacte de Bogotá, la question de la sou-

Santa Catalina. For its part, Nicaragua acknowledges that Article I of the 1928 Treaty stipulates that Colombia has sovereignty over the Archipelago of San Andrés and recognizes that the Archipelago includes the three named islands. However, it contends that the Treaty is invalid or has been terminated and that therefore Article I has no legal value.

88. The Court considers that it is clear on the face of the text of Article I that the matter of sovereignty over the islands of San Andrés, Providencia and Santa Catalina has been settled by the 1928 Treaty within the meaning of Article VI of the Pact of Bogotá. In the Court's view there is no need to go further into the interpretation of the Treaty to reach that conclusion and there is nothing relating to this issue that could be ascertained only on the merits.

89. Nicaragua's contention that the 1928 Treaty is invalid, has been dealt with by the Court in paragraphs 79 to 81 above. With regard to Nicaragua's further assertion that the 1928 Treaty has been terminated by material breach due to the interpretation adopted by Colombia from 1969 onwards, as the Court stated in paragraph 82 above, that issue will not be addressed by the Court at this stage since it is not relevant to the question of its jurisdiction by reference to Article VI of the Pact of Bogotá. Even if the Court were to find that the 1928 Treaty has been terminated, as claimed by Nicaragua, this would not affect the sovereignty of Colombia over the islands of San Andrés, Providencia and Santa Catalina. The Court recalls that it is a principle of international law that a territorial régime established by treaty "achieves a permanence which the treaty itself does not necessarily enjoy" and the continued existence of that régime is not dependent upon the continuing life of the treaty under which the régime is agreed (*Territorial Dispute (Libyan Arab Jamahiriya/Chad)*, Judgment, I.C.J. Reports 1994, p. 37, paras. 72-73).

90. In the light of the foregoing, the Court finds that it can dispose of the issue of the three islands of the San Andrés Archipelago expressly named in the first paragraph of Article I of the 1928 Treaty at the current stage of the proceedings. That matter has been settled by the Treaty. Consequently, Article VI of the Pact is applicable on this point and therefore the Court does not have jurisdiction under Article XXXI of the Pact of Bogotá over the question of sovereignty over the three named islands. Accordingly, the Court upholds the first preliminary objection raised by Colombia in so far as it concerns the Court's jurisdiction as regards the question of sovereignty over the islands of San Andrés, Providencia and Santa Catalina.

\*

4.4.6. *The jurisdiction of the Court as regards the question of the scope and composition of the rest of the San Andrés Archipelago*

91. The Court now turns to examine whether the 1928 Treaty settled, within the meaning of Article VI of the Pact of Bogotá, the question of



veraineté sur les formations maritimes qui ne sont pas expressément mentionnées au premier paragraphe de son article premier.

92. La Colombie affirme que, d'un point de vue géographique et historique, l'archipel de San Andrés était «réputé comprendre le chapelet d'îles, cayes, îlots et bancs s'étendant d'Albuquerque au sud jusqu'à Serranilla et Bajo Nuevo au nord — y compris les Islas Mangles (îles du Maïs) — ainsi que les espaces maritimes en dépendant». Elle fait valoir que, aux termes de l'article premier du traité, le Nicaragua reconnaît la souveraineté de la Colombie non seulement sur San Andrés, Providencia et Santa Catalina, mais également sur «tous les autres îles, îlots et cayes qui font partie de l'archipel de San Andrés». La Colombie fait également observer que l'article premier du traité dispose que le Nicaragua a la souveraineté sur les îles du Maïs et note que, par conséquent, l'archipel de San Andrés, tel qu'il est défini depuis 1928, ne comprend pas ces îles.

93. La Colombie estime que l'archipel, tel qu'il est défini dans le traité de 1928, comprend, outre San Andrés, Providencia et Santa Catalina, ainsi que les cayes en dépendant,

«les cayes de Roncador (y compris Dry Rocks), Quitasueño, Serrana (y compris North Cay, Little Cay, Narrow Cay, South Cay, East Cay et Southwest Cay), de Serranilla (y compris Beacon Cay, East Cay, Middle Cay, West Breaker et Northeast Breaker), de Bajo Nuevo (y compris Bajo Nuevo Cay, East Reef et West Reef), d'Albuquerque (y compris North Cay, South Cay et Dry Rock) et le groupe de cayes de l'Est-Sud-Est (y compris Bolivar Cay ou Middle Cay, West Cay, Sand Cay et East Cay), ainsi que d'autres îlots, cayes, bancs et atolls adjacents».

Pour étayer ses prétentions, la Colombie renvoie à un encart qui figure sur une carte officielle colombienne datant de 1931 et montre l'archipel de San Andrés et Providencia comme comprenant les îles de San Andrés, Providencia et Santa Catalina ainsi que les cayes de Roncador, Quitasueño, Serrana, Serranilla, Bajo Nuevo, Albuquerque et Est-Sud-Est. La Colombie fait observer que le Nicaragua n'éleva pas de protestation contre cette carte.

94. Le Nicaragua relève que l'article premier du traité de 1928, s'il dispose que San Andrés, Providencia et Santa Catalina font partie de l'archipel de San Andrés, ne précise cependant pas quels «autres îlots et récifs» en font aussi partie. Le Nicaragua note que, conformément au protocole de 1930, l'archipel ne s'étend pas à l'ouest du 82<sup>e</sup> méridien. Il signale toutefois que le traité ne donne aucune indication concernant les limites septentrionales ou méridionales de l'archipel. Le Nicaragua fait valoir que l'archipel de San Andrés «comprend uniquement les îles de San Andrés et de Providencia et les îlots et cayes adjacents, mais non, entre autres, les formations dénommées Serrana, Roncador, Quitasueño, Serranilla et Bajo Nuevo».

95. Le Nicaragua prétend que les revendications présentées par la Colombie sur d'autres formations maritimes que San Andrés, Providencia-

sovereignty over the maritime features which are not expressly mentioned in the first paragraph of Article I of the 1928 Treaty.

92. Colombia contends that geographically and historically the Archipelago of San Andrés was “understood as comprising the string of islands, cays, islets and banks stretching from Albuquerque in the south to Serranilla and Bajo Nuevo in the north — including the *Islas Mangles* (Corn Islands) — and the appurtenant maritime areas”. Colombia points out that, under the terms of Article I of the Treaty, Nicaragua recognizes Colombia’s sovereignty not only over San Andrés, Providencia and Santa Catalina but also over “all the other islands, islets and cays that form part of the . . . Archipelago of San Andrés”. Colombia also observes that Article I of the Treaty provided that Nicaragua has sovereignty over the Corn Islands and notes that consequently the Archipelago of San Andrés as defined from 1928 onwards did not include those islands.

93. In Colombia’s view, other than San Andrés, Providencia and Santa Catalina and appurtenant cays, the Archipelago as defined in the 1928 Treaty includes

“the Cays of Roncador (including Dry Rocks), Quitasueño, Serrana (including North Cay, Little Cay, Narrow Cay, South Cay, East Cay and Southwest Cay), Serranilla (including Beacon Cay, East Cay, Middle Cay, West Breaker and Northeast Breaker), Bajo Nuevo (including Bajo Nuevo Cay, East Reef and West Reef), Albuquerque (including North Cay, South Cay and Dry Rock), and the group of Cays of the East-Southeast . . . (including Bolivar Cay or Middle Cay, West Cay, Sand Cay and East Cay), as well as by other adjacent islets, cays, banks and atolls”.

In support of its claims, Colombia refers to an inset on an official map of Colombia from 1931, showing the Archipelago of San Andrés and Providencia as including the islands of San Andrés, Providencia and Santa Catalina as well as the Roncador, Quitasueño, Serrana, Serranilla, Bajo Nuevo, Albuquerque and East-Southeast Cays. Colombia notes that Nicaragua did not protest against that map.

94. Nicaragua observes that, while Article I of the 1928 Treaty stipulates that San Andrés, Providencia and Santa Catalina form part of the San Andrés Archipelago, it does not define which “other islets and reefs” are included in the Archipelago. Nicaragua notes that, according to the 1930 Protocol, the Archipelago does not extend west of the 82nd meridian. It points out, however, that the Treaty does not give any indication as to the northern or southern limits of the Archipelago. Nicaragua submits that the Archipelago of San Andrés “only includes the islands of San Andrés and Providencia and adjacent islets and cays, but does not include, among others, the features of Serrana, Roncador, Quitasueño, Serranilla and Bajo Nuevo”.

95. Nicaragua contends that the claims made by Colombia to maritime features, other than San Andrés, Providencia and Santa Catalina

cia et Santa Catalina concernent «quelques groupes de très petites îles sans lien entre elles et séparées les unes des autres par des centaines de kilomètres» et que, géographiquement et géomorphologiquement, ces formations sont distinctes et ne forment pas un tout. Il fait valoir que, conformément à la pratique suivie à l'époque de la conclusion du traité de 1928, ces formations ne constituaient pas non plus un archipel au sens juridique. En ce qui concerne la carte de 1931 sur laquelle s'appuie la Colombie, le Nicaragua note qu'elle n'indique pas avec précision quelles formations composent l'archipel de San Andrés et Providencia.

96. La Cour rappelle que les Parties s'accordent à considérer que l'archipel de San Andrés comprend les îles de San Andrés, Providencia et Santa Catalina ainsi que des îlots et des cayes adjacents. Les Parties sont toutefois en désaccord sur la question de savoir quelles autres formations maritimes font partie de l'archipel.

97. La Cour estime qu'il ressort très clairement du libellé du premier paragraphe de l'article premier du traité de 1928 que celui-ci ne répond pas à la question de savoir quelles sont, en dehors des îles de San Andrés, Providencia et Santa Catalina, les formations maritimes qui font partie de l'archipel de San Andrés, sur lequel la Colombie a souveraineté. Dans ces conditions, cette question n'a pas été réglée au sens de l'article VI du pacte de Bogotá et la Cour est compétente en vertu de l'article XXXI de ce pacte. La Cour ne peut donc retenir la première exception préliminaire soulevée par la Colombie en ce qu'elle a trait à sa compétence pour connaître de la question de la souveraineté sur les formations maritimes, autres que les îles de San Andrés, Providencia et Santa Catalina, qui font partie de l'archipel de San Andrés.

\*

#### 4.4.7. *La compétence de la Cour pour connaître de la question de la souveraineté sur Roncador, Quitasueño et Serrana*

98. La Cour doit ensuite répondre à la question de savoir si la souveraineté sur Roncador, Quitasueño et Serrana a été réglée par le traité de 1928 au sens de l'article VI du pacte de Bogotá. Le second paragraphe de l'article premier du traité de 1928 dispose que «[l]e présent traité ne s'applique pas aux récifs de Roncador, Quitasueño et Serrana, dont la possession fait actuellement l'objet d'un litige entre la Colombie et les Etats-Unis d'Amérique».

99. La Colombie indique que le traité de 1928 a exclu de son champ d'application Roncador, Quitasueño et Serrana parce que ceux-ci faisaient l'objet d'un litige entre elle-même et les Etats-Unis. Elle prétend que ces trois formations maritimes font partie de l'archipel de San Andrés et que c'est précisément pour cette raison que le second paragraphe de l'article premier fut inséré dans le traité. Cette disposition s'explique, selon elle, uniquement par la nécessité d'exclure Roncador, Quitasueño et Serrana du champ d'application de la reconnaissance de la souveraineté

relate to “a few groups of very small islands, without any connection, lying hundreds of kilometres apart” and that, geographically and geomorphologically, these features are separate and do not form a single unit. Nicaragua claims that, according to the practice prevailing when the 1928 Treaty was concluded, these features did not form an archipelago in legal terms either. With reference to the 1931 map relied upon by Colombia, Nicaragua notes that the map does not indicate precisely which features are included in the Archipelago of San Andrés and Providencia.

96. The Court recalls that there is agreement between the Parties that the San Andrés Archipelago includes the islands of San Andrés, Providencia and Santa Catalina as well as adjacent islets and cays. However, the Parties disagree as to which maritime features other than those named islands form part of the Archipelago.

97. The Court considers that it is clear on the face of the text of the first paragraph of Article I of the 1928 Treaty that its terms do not provide the answer to the question as to which maritime features apart from the islands of San Andrés, Providencia and Santa Catalina form part of the San Andrés Archipelago over which Colombia has sovereignty. That being so, this matter has not been settled within the meaning of Article VI of the Pact of Bogotá and the Court has jurisdiction under Article XXXI of the Pact of Bogotá. Therefore, the Court cannot uphold the first preliminary objection raised by Colombia in so far as it concerns the Court’s jurisdiction as regards the question of sovereignty over the maritime features forming part of the San Andrés Archipelago, save for the islands of San Andrés, Providencia and Santa Catalina.

\*

*4.4.7. The jurisdiction of the Court as regards the question of sovereignty over Roncador, Quitasueño and Serrana*

98. The next question for the Court to answer is whether the issue of sovereignty over Roncador, Quitasueño and Serrana has been settled by the 1928 Treaty within the meaning of Article VI of the Pact of Bogotá. The second paragraph of Article I of the 1928 Treaty states that “[t]he present Treaty does not apply to the reefs of Roncador, Quitasueño and Serrana, sovereignty over which is in dispute between Colombia and the United States of America”.

99. Colombia notes that the 1928 Treaty provided that it did not apply to Roncador, Quitasueño and Serrana because they were in dispute between itself and the United States. It contends that those three maritime features form part of the San Andrés Archipelago and submits that the second paragraph of Article I was included in the Treaty precisely for that reason. In Colombia’s view, that provision is only explicable on the basis that it was necessary to put Roncador, Quitasueño and Serrana outside of the reach of the recognition of Colombian sov-

colombienne sur l'archipel de San Andrés figurant au premier paragraphe de l'article premier.

100. La Colombie fait valoir que, en acceptant le texte du second paragraphe de l'article premier du traité de 1928, le Nicaragua a reconnu qu'il n'avait aucune revendication de souveraineté sur Roncador, Quitasueño et Serrana et que la Colombie et les Etats-Unis étaient les seuls «prétendants» possibles à cet égard. Elle relève que le second paragraphe de l'article premier ne fait mention d'aucun différend relatif à une revendication ou un droit du Nicaragua sur Roncador, Quitasueño et Serrana, et estime inconcevable que, si celui-ci avait eu la moindre prétention à l'égard de ces trois formations maritimes, il n'en ait même pas fait état au cours des négociations qui précédèrent la conclusion du traité de 1928. Elle souligne en outre que le Nicaragua n'a revendiqué la souveraineté sur Roncador, Quitasueño et Serrana qu'en 1971, date à laquelle la Colombie et les Etats-Unis ouvrirent des négociations sur un traité relatif à ces trois formations. La Colombie affirme que la renonciation par les Etats-Unis, dans le traité Vásquez-Saccio de 1972, à leurs prétentions sur Roncador, Quitasueño et Serrana (voir paragraphe 25 ci-dessus), a emporté sa souveraineté sur ces trois formations maritimes et, partant, sur l'ensemble de l'archipel de San Andrés.

101. Le Nicaragua prétend que le traité de 1928, même s'il est valide et en vigueur, n'a pas réglé le différend de souveraineté qui l'oppose à la Colombie sur Roncador, Quitasueño et Serrana, puisque cette question fut expressément exclue de son champ d'application. Le Nicaragua conteste l'allégation de la Colombie selon laquelle l'archipel de San Andrés, ou la définition qui en est donnée dans le traité de 1928, engloberait Roncador, Quitasueño et Serrana. Il soutient que, à l'origine, l'archipel n'était pas réputé comprendre ces trois formations et indique que celles-ci sont très éloignées des îles nommément désignées à l'article premier du traité de 1928. Le Nicaragua fait valoir que le fait que le traité de 1928 mentionne Roncador, Quitasueño et Serrana ne signifie pas que ces formations font partie de l'archipel de San Andrés étant donné que le traité porte, de manière générale, sur des «questions territoriales» entre la Colombie et le Nicaragua, sans se limiter à l'archipel de San Andrés.

102. Le Nicaragua conteste avoir renoncé à sa revendication de souveraineté sur Roncador, Quitasueño et Serrana en acceptant l'inclusion du second paragraphe de l'article premier dans le texte du traité de 1928. Il note que, si le but était de le forcer à renoncer à ses droits, cela aurait pu être affirmé d'une façon beaucoup plus explicite. Le Nicaragua précise qu'en 1971, au cours de la négociation du traité Vásquez-Saccio, il réserva ses droits sur Roncador, Quitasueño et Serrana. Il rappelle que, à la suite de la signature du traité, son Assemblée nationale approuva une déclaration solennelle de souveraineté sur Roncador, Quitasueño et Serrana, et que son gouvernement éleva une protestation officielle auprès des Gouvernements de la Colombie et des Etats-Unis (voir paragraphes 24 et 27 ci-dessus).

103. Le Nicaragua conteste également que le traité Vásquez-Saccio

ereignty over the San Andrés Archipelago contained in the first paragraph of Article I.

100. Colombia submits that by agreeing to the inclusion of the second paragraph of Article I of the 1928 Treaty, Nicaragua recognized that it did not have any claim to sovereignty over Roncador, Quitasueño and Serrana and that the only possible “claimants” were Colombia or the United States. Colombia notes that there is no mention in the second paragraph of Article I of any dispute over Roncador, Quitasueño and Serrana involving a Nicaraguan claim or right and it considers that it is not conceivable that, had Nicaragua had any claim to those three maritime features, it would have refrained from at least mentioning it during the negotiation of the 1928 Treaty. It further points out that Nicaragua did not assert a claim of sovereignty over Roncador, Quitasueño and Serrana until 1971 when Colombia and the United States began negotiating a treaty regarding those three features. Colombia submits that the result of the renunciation by the United States of its claims to Roncador, Quitasueño and Serrana in the 1972 Vásquez-Saccio Treaty (see paragraph 25 above) was that Colombia had sovereignty over those three maritime features and thus over the whole of the San Andrés Archipelago.

101. Nicaragua contends that, even if the 1928 Treaty is valid and in force, it did not settle the dispute between Colombia and Nicaragua concerning sovereignty over Roncador, Quitasueño and Serrana since the matter was expressly excluded from the scope of that Treaty. Nicaragua disputes Colombia’s claim that the San Andrés Archipelago or the definition of the San Andrés Archipelago in the 1928 Treaty includes Roncador, Quitasueño and Serrana. It submits that, historically, the Archipelago was not considered to include those three features and notes that they are situated at a great distance from the islands mentioned by name in Article I of the 1928 Treaty. Nicaragua argues that the fact that the 1928 Treaty mentions Roncador, Quitasueño and Serrana does not mean that those features are part of the San Andrés Archipelago since the 1928 Treaty deals generally with “territorial questions” between Colombia and Nicaragua and not just the San Andrés Archipelago.

102. Nicaragua denies that it relinquished its claim to sovereignty over Roncador, Quitasueño and Serrana by agreeing to the inclusion of the second paragraph of Article I in the text of the 1928 Treaty. It notes that, if the intention had been for Nicaragua to renounce its claim, this could have been stated in a much more explicit manner. Nicaragua adds that it reserved its rights over Roncador, Quitasueño and Serrana in 1971 during the negotiation of the Vásquez-Saccio Treaty and recalls that, following the signing of the Treaty, its National Assembly passed a formal declaration of sovereignty over Roncador, Quitasueño and Serrana and the Government made a formal protest to the Governments of Colombia and the United States (see paragraphs 24 and 27 above).

103. Nicaragua also denies that the 1972 Vásquez-Saccio Treaty con-



de 1972 ait constitué une reconnaissance par les Etats-Unis de la souveraineté colombienne. Il prétend que, en renonçant à leurs droits sur Roncador, Quitasueño et Serrana, les Etats-Unis ne reconnaissaient pas ceux de la Colombie sur ces formations. A cet égard, le Nicaragua soutient que, comme le déclara la commission des relations extérieures du Sénat et comme indiqué dans un aide-mémoire de 1981 présenté au Nicaragua par les Etats-Unis, ces derniers considéraient que le traité de 1972 était sans préjudice de la revendication nicaraguayenne de souveraineté sur Roncador, Quitasueño et Serrana et n'entendaient pas prendre parti sur le bien-fondé des revendications concurrentes de la Colombie et du Nicaragua.

104. La Cour fait observer que le sens du second paragraphe de l'article premier du traité de 1928 est clair : ce traité ne s'applique pas aux trois formations maritimes en question. En conséquence, les limitations contenues dans l'article VI du pacte de Bogotá ne s'appliquent pas à la question de la souveraineté sur Roncador, Quitasueño et Serrana. La Cour est ainsi compétente pour trancher cette question en vertu de l'article XXXI du pacte de Bogotá. Elle ne peut donc retenir la première exception préliminaire soulevée par la Colombie en ce qu'elle a trait à sa compétence pour connaître de la question de la souveraineté sur Roncador, Quitasueño et Serrana.

\*

#### 4.4.8. *La compétence de la Cour pour connaître de la question de la délimitation maritime*

105. La Cour va maintenant aborder le point de savoir si le traité de 1928 et le protocole de 1930 ont réglé la question de la délimitation maritime entre les Parties au sens de l'article VI du pacte de Bogotá.

106. La Colombie affirme que les Parties ont accepté, dans le traité de 1928 et dans le protocole de 1930, le 82<sup>e</sup> méridien comme ligne de délimitation de leurs zones maritimes respectives et que, par conséquent, la question de la délimitation doit être considérée comme réglée au sens de l'article VI du pacte de Bogotá. A l'appui de cette affirmation, la Colombie se réfère aux termes du protocole, dans lequel les Parties déclarent que «l'archipel de San Andrés et Providencia, mentionné à l'article premier du traité susmentionné, ne s'étend pas à l'ouest du 82<sup>e</sup> degré de longitude Greenwich».

107. La Colombie soutient que les travaux préparatoires du protocole de 1930 démontrent que les Parties considéraient le 82<sup>e</sup> méridien comme «une limite, une ligne de partage, une ligne séparant les juridictions ou titres, quels qu'ils fussent, qui existaient à cette époque ou pouvaient exister à une époque ultérieure». Elle affirme que les débats tenus devant le Sénat nicaraguayen montrent que la disposition relative au 82<sup>e</sup> méridien avait pour objet de définir la limite maritime entre les deux Etats, afin de mettre définitivement fin à l'ensemble du différend — aussi bien territo-

stituted an acknowledgment of Colombian sovereignty by the United States. Nicaragua contends that, in relinquishing its rights over Roncador, Quitasueño and Serrana, the United States did not acknowledge Colombia's rights thereover. In this regard, Nicaragua contends that, as stated in the Senate Foreign Relations Committee and in a 1981 *aide-mémoire* presented by the United States to Nicaragua, the United States considered that the 1972 Treaty was without prejudice to Nicaragua's claim to sovereignty over Roncador, Quitasueño and Serrana and did not intend to take any position regarding the merits of the competing claims of Colombia and Nicaragua.

104. The Court observes that the meaning of the second paragraph of Article I of the 1928 Treaty is clear: this Treaty does not apply to the three maritime features in question. Therefore, the limitations contained in Article VI of the Pact of Bogotá do not apply to the question of sovereignty over Roncador, Quitasueño and Serrana. The Court thus has jurisdiction over this issue under Article XXXI of the Pact of Bogotá and cannot uphold the first preliminary objection raised by Colombia in so far as it concerns the Court's jurisdiction as regards the question of sovereignty over Roncador, Quitasueño and Serrana.

\*

#### 4.4.8. *The jurisdiction of the Court as regards the question of maritime delimitation*

105. The Court turns to address the question whether the 1928 Treaty and 1930 Protocol settled the question of the maritime delimitation between the Parties within the meaning of Article VI of the Pact of Bogotá.

106. Colombia asserts that the Parties had agreed in the 1928 Treaty and 1930 Protocol upon the 82nd meridian as the delimitation line of the maritime areas between them and that, consequently, the delimitation issue must be considered to have been settled. To support this contention, Colombia points to the language of the Protocol, in which the Parties declare that "the San Andrés and Providencia Archipelago mentioned in the first article of the said Treaty does not extend west of the 82nd degree of longitude west of Greenwich".

107. Colombia submits that the drafting history of the 1930 Protocol shows that the Parties regarded the 82nd meridian as "a limit, as a dividing line, as a line separating whatever Colombian or Nicaraguan jurisdictions or claims there then existed or might exist in the future". It asserts that the debates in the Nicaraguan Senate show that the provision regarding the 82nd meridian was intended to define the maritime boundary between the two States in order to put an end, once and for all, to the entire dispute, both territorial and maritime, between them. In this regard,



rial que maritime — opposant les deux pays. A cet égard, la Colombie renvoie à certaines déclarations faites pendant les débats au Sénat, selon lesquelles, notamment, la «délimitation des espaces maritimes en litige ... est ... indispensable pour que la question soit réglée une fois pour toutes», et à une déclaration du ministre des affaires étrangères du Nicaragua selon laquelle la commission des affaires étrangères du Sénat et les conseillers du gouvernement étaient convenus «d'accepter le 82<sup>e</sup> méridien ouest de Greenwich ... comme la frontière dans ce différend avec la Colombie».

108. La Colombie souligne aussi les différences entre les termes employés dans le protocole et ceux qui figurent dans le traité. Elle fait remarquer que, dans le traité, les Parties se disent «désireuses de mettre un terme au conflit *territorial* pendant entre elles» (les italiques sont de la Colombie), alors que, dans le protocole, il s'agit pour elles de mettre un terme à «la question» pendante entre elles. De l'avis de la Colombie, les termes du protocole indiquent que, si le traité de 1928 portait sur le différend territorial, le protocole de 1930 s'appliquait quant à lui au différend territorial et maritime.

109. La Colombie indique également que, depuis 1931, le 82<sup>e</sup> méridien est représenté sur ses cartes comme la frontière maritime entre la Colombie et le Nicaragua, et que le Nicaragua n'a jamais contesté ces cartes. La Colombie fait encore valoir que, contrairement à ce qu'affirme le Nicaragua, la frontière maritime ne fit pas l'objet ultérieurement de négociations entre elle-même et le Nicaragua, et que la question de la délimitation était considérée comme ayant été «réglée» par le traité et son protocole.

110. La Colombie soutient de surcroît que, étant donné que le 82<sup>e</sup> méridien a été conçu comme une frontière maritime, il reste valide conformément au principe fondamental de la stabilité des frontières, indépendamment de toute évolution ultérieure du droit de la mer.

111. Le Nicaragua rejette l'argument de la Colombie selon lequel la mention du 82<sup>e</sup> méridien dans le protocole de 1930 visait à opérer une délimitation maritime générale entre le Nicaragua et la Colombie. Il soutient que le protocole a simplement fixé la limite occidentale de l'archipel de San Andrés au 82<sup>e</sup> méridien. A l'appui de cette affirmation, le Nicaragua se réfère aux déclarations du ministre des affaires étrangères du Nicaragua durant les débats de ratification devant le Sénat nicaraguayen, selon lesquelles la disposition relative au 82<sup>e</sup> méridien «n'amende pas le traité [de 1928] car elle vise simplement à indiquer une limite entre les archipels qui ont suscité le différend». Le Nicaragua se réfère aussi aux termes du décret par lequel il ratifia le traité et le protocole «étant entendu que l'archipel de San Andrés mentionné à l'article premier du traité ne s'étend pas à l'ouest du méridien de 82<sup>e</sup> de longitude Greenwich». Selon le Nicaragua, il est remarquable que le décret ne fasse nullement état d'une délimitation maritime.

112. Le Nicaragua indique que, si la mention du 82<sup>e</sup> méridien dans le protocole avait pu être assimilée à une délimitation maritime, la disposi-

Colombia points to certain statements during the debates in the Senate, including that the “demarcation of the dividing line of the waters in dispute . . . is indispensable for the question to be at once terminated forever” and a statement of the Nicaraguan Minister for Foreign Affairs that the Senate Commission on Foreign Affairs and the advisers of the Government had agreed “to accept the 82° west Greenwich meridian . . . as the boundary in this dispute with Colombia”.

108. Colombia also underscores the difference in the language used in the Protocol and in the Treaty. It notes that in the Treaty, the Parties speak of being “desirous of putting an end to the *territorial* dispute between them” (emphasis added by Colombia), whereas in the Protocol they refer to putting an end to “the question” pending between them. In Colombia’s view, the language of the Protocol indicates that, while the 1928 Treaty addressed the territorial dispute, the 1930 Protocol addressed the territorial and maritime dispute.

109. Colombia also points out that the 82nd meridian has been depicted on its maps since 1931 as the maritime boundary between Colombia and Nicaragua, and that Nicaragua never lodged any protest against those maps. Colombia also maintains, contrary to Nicaragua’s contention, that no subsequent maritime boundary negotiations had taken place between it and Nicaragua, and that the delimitation issue was deemed to have been “settled” by the Treaty and Protocol thereto.

110. Colombia contends further that since the 82nd meridian was conceived as a maritime boundary, it remains valid pursuant to the fundamental principle of the stability of boundaries, regardless of any intervening change in the law of the sea.

111. Nicaragua rejects Colombia’s argument that the reference to the 82nd meridian in the 1930 Protocol sought to effect a general maritime delimitation between Nicaragua and Colombia. It maintains that the Protocol simply fixed the western limit of the San Andrés Archipelago at the 82nd meridian. In support of this contention, Nicaragua points to the statement made by Nicaragua’s Minister for Foreign Affairs during the ratification debates in Nicaragua’s Senate, where he stated that the provision concerning the 82nd meridian “does not reform the [1928] Treaty, because it only intends to indicate a limit between the archipelagos that had been the reason for the dispute”. Nicaragua also refers to the language of the decree whereby Nicaragua ratified the Treaty and Protocol “in the understanding that the Archipelago of San Andrés mentioned in the first clause of the Treaty does not extend west of Greenwich Meridian 82 . . .”. According to Nicaragua, it is significant that the decree makes no reference at all to maritime delimitation.

112. Nicaragua points out that if the reference in the Protocol to the 82nd meridian had amounted to a maritime delimitation, the provision

tion aurait été incluse dans le dispositif du traité de 1928 et non dans un protocole d'échange des ratifications. Le Nicaragua insiste en outre sur le fait que la différence entre les termes employés dans le préambule du traité et ceux qui figurent dans le protocole ne signifiait pas que les Parties avaient donné une dimension maritime à l'accord. Il soutient de surcroît que la mention du 82<sup>e</sup> méridien ne saurait avoir opéré une délimitation maritime, étant donné que les concepts de plateau continental et de zone économique exclusive étaient encore inconnus à l'époque en droit international.

113. En ce qui concerne les cartes sur lesquelles, selon la Colombie, le 82<sup>e</sup> méridien était représenté, le Nicaragua fait valoir qu'elles ne contiennent aucune légende ou autre indication présentant le méridien comme une frontière maritime. Le Nicaragua n'avait donc aucune raison de protester à propos de ces cartes. Le Nicaragua déclare aussi n'avoir été informé des prétentions maritimes de la Colombie qu'en 1969, lorsque celle-ci protesta contre l'octroi, par le Nicaragua, de concessions d'exploration pétrolière dans des zones situées à l'est du 82<sup>e</sup> méridien. Le Nicaragua fait observer qu'il donna immédiatement suite à cette démarche en déclarant que la disposition faisant état du 82<sup>e</sup> méridien visait à «établir clairement et spécifiquement, de façon restrictive, l'étendue de l'archipel de San Andrés et [qu']elle ne p[ouvait] d'aucune façon être interprétée comme délimitant les droits du Nicaragua ou créant une frontière entre les deux pays». Il soutient de surcroît qu'il ressort des négociations tenues entre les Parties en 1977, 1995 et 2001 que la Colombie ne considérait pas comme définitivement tranchée la question de la délimitation maritime entre les deux Etats. Le Nicaragua souligne à cet égard que ces négociations concernaient, entre autres, la délimitation des zones maritimes respectives des Parties.

114. Enfin, le Nicaragua soutient que, comme le traité de 1928 et le protocole de 1930 n'ont pas réglé le différend maritime l'opposant à la Colombie, l'article VI du pacte de Bogotá n'est pas applicable à la présente espèce. Il affirme que la Cour doit, par conséquent, rejeter cet aspect de l'exception préliminaire de la Colombie.

115. La Cour estime que, contrairement à ce que prétend la Colombie, les termes du protocole, pris dans leur sens naturel et ordinaire, ne peuvent être interprétés comme opérant une délimitation de la frontière maritime entre la Colombie et le Nicaragua. Ces termes vont davantage dans le sens de l'affirmation selon laquelle la disposition énoncée dans le protocole visait à fixer la limite occidentale de l'archipel de San Andrés au 82<sup>e</sup> méridien.

116. De l'avis de la Cour, un examen attentif des débats qui précédèrent la ratification du traité de 1928 par les Parties confirme que, à l'époque, aucune d'elles ne considérait le traité et le protocole comme visant à opérer une délimitation générale des espaces maritimes entre la Colombie et le Nicaragua (voir paragraphes 70 à 72 ci-dessus). Il convient de noter ici que la Colombie ne jugea pas nécessaire de soumettre de nouveau le traité de 1928 à son congrès aux fins d'un examen par celui-ci de la dis-

would have been included in the operative part of the 1928 Treaty, and not in a protocol of exchange of ratifications. Nicaragua emphasizes that the difference in the words used in the preamble of the Treaty and the Protocol did not mean that the Parties had given a maritime dimension to the agreement. It further submits that the reference to the 82nd meridian could not have effected a maritime delimitation since the concepts of continental shelf and exclusive economic zone were at the time still unknown under international law.

113. As for the maps that Colombia asserts have depicted the 82nd meridian, Nicaragua contends that there were no legends or other indications on these maps, identifying the 82nd meridian as a maritime boundary. Nicaragua had no reason, therefore, to protest against these maps. Nicaragua also asserts that it was not informed of Colombia's maritime claims until 1969, when Colombia protested against Nicaragua's grants of oil exploration concessions in areas east of the 82nd meridian. Nicaragua notes that it responded to those claims immediately, stating that the objective of the provision referring to the 82nd meridian was "to clearly and specifically establish in a restrictive manner the extension of the Archipelago of San Andrés, and by no valid means can it be interpreted as a boundary of Nicaraguan rights or creator of a border between the two countries". It contends further that negotiations between the Parties in 1977, 1995 and 2001 demonstrate that Colombia did not consider that the maritime delimitation had been finally settled between the two States. Nicaragua emphasizes, in this connection, that these negotiations concerned, *inter alia*, the delimitation of the respective maritime areas of the Parties.

114. Finally, Nicaragua maintains that since the 1928 Treaty and 1930 Protocol did not settle the maritime dispute between it and Colombia, Article VI of the Pact of Bogotá is not applicable to this issue. It claims that the Court must, therefore, reject that aspect of Colombia's preliminary objection.

115. The Court considers that, contrary to Colombia's claims, the terms of the Protocol, in their plain and ordinary meaning, cannot be interpreted as effecting a delimitation of the maritime boundary between Colombia and Nicaragua. That language is more consistent with the contention that the provision in the Protocol was intended to fix the western limit of the San Andrés Archipelago at the 82nd meridian.

116. In the Court's view, a careful examination of the pre-ratification discussions of the 1928 Treaty by and between the Parties confirms that neither Party assumed at the time that the Treaty and Protocol were designed to effect a general delimitation of the maritime spaces between Colombia and Nicaragua (see paragraphs 70 to 72 above). Here it is to be noted that Colombia did not find it necessary to resubmit the 1928 Treaty to its Congress for the consideration of the provision inserted into

position insérée dans le protocole de 1930, puisque les représentants diplomatiques de la Colombie présumaient que la mention relative au 82<sup>e</sup> méridien dans le protocole équivalait à une interprétation du premier paragraphe de l'article premier du traité et n'en avait donc pas modifié la teneur. On peut ajouter que le ministre des affaires étrangères du Nicaragua, dans son intervention devant le Sénat nicaraguayen préalable à la ratification, assura à cet organe que la mention relative au 82<sup>e</sup> méridien «ne modifiait pas le traité, parce qu'elle avait seulement pour but d'indiquer une limite entre les archipels à l'origine du différend».

117. Contrairement à ce qu'affirme la Colombie, la Cour considère comme dénué de pertinence que, dans le préambule du traité, les Parties expriment leur souhait de «mettre un terme au *conflit territorial* pendant entre elles» (les italiques sont de la Cour), alors que, dans le protocole, elles font état de «la *question* pendante entre les deux républiques» (les italiques sont de la Cour). De l'avis de la Cour, la différence entre les termes du traité et ceux du protocole ne saurait être interprétée comme ayant transformé un traité de nature territoriale en un traité également destiné à opérer une délimitation générale des espaces maritimes entre les deux Etats. Cette conclusion s'impose à la lecture du texte intégral du passage susmentionné du protocole, dans lequel les Parties déclarent que le traité de 1928 a été conclu «pour mettre un terme à la question pendante entre les deux républiques au sujet de l'archipel de San Andrés et Providencia et de la côte de Mosquitos nicaraguayenne». Autrement dit, la «question» mentionnée dans le protocole concerne la côte des Mosquitos ainsi que l'archipel de San Andrés; elle ne concerne pas, même de manière implicite, une délimitation maritime générale.

118. La Cour ne partage pas l'avis de la Colombie selon lequel les cartes remontant à 1931 produites par celle-ci, sur lesquelles le 82<sup>e</sup> méridien représenterait la frontière séparant les espaces maritimes entre le Nicaragua et la Colombie, démontrent que les deux Parties estimaient que le traité et le protocole avaient opéré une délimitation générale de leurs espaces maritimes. Il ressort de l'examen de ces cartes que les lignes de partage y sont tracées de telle manière le long du 82<sup>e</sup> méridien entre l'archipel de San Andrés et le Nicaragua qu'elles pourraient être interprétées comme indiquant soit une délimitation maritime générale entre les deux Etats, soit seulement une limite entre les archipels. Compte tenu de la nature ambiguë de ces lignes de partage et du fait que les cartes en question ne contiennent aucune légende explicative, on ne peut considérer que ces dernières prouvent que la Colombie et le Nicaragua estimaient tous deux que le traité et le protocole avaient effectué une délimitation générale de leurs espaces maritimes. Le fait que le Nicaragua n'a pas contesté les cartes n'implique donc pas qu'il ait accepté le 82<sup>e</sup> méridien en tant que frontière maritime.

119. Enfin, en ce qui concerne l'affirmation du Nicaragua selon laquelle les négociations tenues entre les deux Etats en 1977, 1995 et 2001 portaient sur la délimitation de leurs espaces maritimes respectifs, la Cour constate que les éléments que lui ont soumis les Parties à ce sujet ne sont

the 1930 Protocol because Colombia's diplomatic representatives assumed that the reference to the 82nd meridian in the Protocol amounted to an interpretation of the first paragraph of Article I of the Treaty and thus had not changed the substance thereof. It may be added that Nicaragua's Minister for Foreign Affairs, in his appearance before the Nicaraguan Senate prior to ratification, assured that body that the reference to the 82nd meridian "does not reform the Treaty, because it only intends to indicate a limit between the archipelagos that have been [the] reason for the dispute".

117. Contrary to Colombia's assertion, the Court does not consider it significant that in the preamble of the Treaty, the Parties express their desire to put an end to the "*territorial dispute* pending between them" (emphasis added) whereas in the Protocol they refer "to the *dispute* between both republics" (emphasis added). In the Court's view, the difference between the language of the Treaty and that of the Protocol cannot be read to have transformed the territorial nature of the Treaty into one that was also designed to effect a general delimitation of the maritime spaces between the two States. This conclusion is apparent from the full text of the aforementioned phrase in the Protocol, where the Parties state that the 1928 Treaty was concluded "with a view to putting an end to the dispute between both republics concerning the San Andrés and Providencia Archipelago and the Nicaraguan Mosquito Coast". In other words, the "dispute" to which the Protocol refers relates to the Mosquito Coast along with the San Andrés Archipelago; it does not refer, even by implication, to a general maritime delimitation.

118. The Court does not share Colombia's view that its maps, dating back to 1931, which allegedly show the 82nd meridian as the boundary dividing the maritime spaces between Nicaragua and Colombia, demonstrate that both Parties believed that the Treaty and Protocol had effected a general delimitation of their maritime boundary. An examination of these maps indicates that the dividing lines on them are drawn in such a way along the 82nd meridian between the San Andrés Archipelago and Nicaragua that they could be read either as identifying a general maritime delimitation between the two States or as only a limit between the archipelagos. Given the ambiguous nature of the dividing lines and the fact that these maps contain no explanatory legend, they cannot be deemed to prove that both Colombia and Nicaragua believed that the Treaty and Protocol had effected a general delimitation of their maritime spaces. Nicaragua's failure to protest the maps does not therefore imply an acceptance of the 82nd meridian as the maritime boundary.

119. Finally, with respect to Nicaragua's claim that the negotiations between the two States in 1977, 1995 and 2001 dealt with the delimitation of their respective maritime spaces, the Court finds that the material presented to it by the Parties on this subject is inconclusive and does not

pas concluants et ne lui permettent pas d'apprécier la portée des réunions tenues en 1977, 1995 et 2001 pour la question de savoir si les Parties considéraient que le traité de 1928 et le protocole de 1930 avaient opéré une telle délimitation.

120. En conséquence, après avoir examiné les arguments présentés par les Parties et les éléments qui lui ont été soumis, la Cour conclut que le traité de 1928 et le protocole de 1930 n'ont pas opéré de délimitation générale des espaces maritimes entre la Colombie et le Nicaragua. Il n'est donc pas nécessaire que la Cour examine les arguments avancés par les Parties au sujet des conséquences de l'évolution du droit de la mer depuis 1930 pour cette question. Comme le différend concernant la délimitation maritime n'a pas été réglé par le traité de 1928 et le protocole de 1930 au sens de l'article VI du pacte de Bogotá, la Cour est compétente en vertu de l'article XXXI du pacte. Aussi ne peut-elle pas retenir la première exception préliminaire soulevée par la Colombie en ce qu'elle a trait à sa compétence pour connaître de la question de la délimitation maritime entre les Parties.

\* \* \*

#### 5. SECONDE EXCEPTION PRÉLIMINAIRE

121. Outre l'article XXXI du pacte de Bogotá, le Nicaragua a invoqué comme base de compétence de la Cour les déclarations des Parties faites en vertu de l'article 36 du Statut de la Cour permanente de Justice internationale, considérées, pour la durée restant à courir, comme comportant acceptation de la juridiction obligatoire de la présente Cour aux termes du paragraphe 5 de l'article 36 de son Statut (voir paragraphe 1 ci-dessus). Dans sa seconde exception préliminaire, la Colombie affirme que la Cour n'a pas compétence sur cette base.

122. Le 24 septembre 1929, le Nicaragua a fait une déclaration en vertu de l'article 36 du Statut de la Cour permanente de Justice internationale, libellée comme suit :

«Au nom de la République du Nicaragua, je déclare reconnaître comme obligatoire et sans condition la juridiction de la Cour permanente de Justice internationale.»

Le 30 octobre 1937, la Colombie a fait une déclaration ainsi libellée :

«La République de Colombie reconnaît comme obligatoire de plein droit et sans convention spéciale, sous condition de réciprocité, vis-à-vis de tout autre Etat acceptant la même obligation, la juridiction de la Cour permanente de Justice internationale, conformément à l'article 36 du Statut.

La présente déclaration ne s'applique qu'aux différends nés de faits postérieurs au 6 janvier 1932.»



allow it to evaluate the significance of the meetings held in 1977, 1995 and 2001 for the question of whether the Parties considered that the 1928 Treaty and 1930 Protocol had effected a maritime delimitation between them.

120. Consequently, after examining the arguments presented by the Parties and the material submitted to it, the Court concludes that the 1928 Treaty and 1930 Protocol did not effect a general delimitation of the maritime boundary between Colombia and Nicaragua. It is therefore not necessary for the Court to consider the arguments advanced by the Parties regarding the effect on this question of changes in the law of the sea since 1930. Since the dispute concerning maritime delimitation has not been settled by the 1928 Treaty and 1930 Protocol within the meaning of Article VI of the Pact of Bogotá, the Court has jurisdiction under Article XXXI of the Pact. Therefore, the Court cannot uphold Colombia's first preliminary objection in so far as it concerns the Court's jurisdiction as regards the question of the maritime delimitation between the Parties.

\* \* \*

##### 5. SECOND PRELIMINARY OBJECTION

121. In addition to Article XXXI of the Pact of Bogotá, Nicaragua invoked as a basis of the Court's jurisdiction the declarations made by the Parties under Article 36 of the Statute of the Permanent Court of International Justice, which are deemed, for the period for which they still have to run, to be acceptances of the compulsory jurisdiction of the present Court pursuant to Article 36, paragraph 5, of its Statute (see paragraph 1 above). In its second preliminary objection, Colombia asserts that the Court has no jurisdiction on this basis.

122. Nicaragua made a declaration under Article 36 of the Statute of the Permanent Court of International Justice on 24 September 1929 in the following terms:

“On behalf of the Republic of Nicaragua, I recognize as compulsory unconditionally the jurisdiction of the Permanent Court of International Justice.” [*Translation from the French.*]

On 30 October 1937 Colombia made a declaration in the following terms:

“The Republic of Colombia recognizes as compulsory, *ipso facto* and without special agreement, on condition of reciprocity, in relation to any other State accepting the same obligation, the jurisdiction of the Permanent Court of International Justice in accordance with Article 36 of the Statute.

The present declaration applies only to disputes arising out of facts subsequent to 6 January 1932.” [*Translation from the French.*]



La Cour note que, conformément au paragraphe 5 de l'article 36 de son Statut, les déclarations faites par les deux Parties sont considérées comme comportant acceptation de sa juridiction obligatoire pour la durée restant à courir d'après ces déclarations et conformément à leurs termes. Le 23 octobre 2001, le Nicaragua a assorti sa déclaration d'une réserve qui n'est toutefois pas pertinente en l'espèce. Le 5 décembre 2001, la Colombie a notifié au Secrétaire général la terminaison de sa déclaration faite en vertu de la clause facultative.

123. La Colombie affirme que la compétence dévolue à la Cour par le pacte de Bogotá est déterminante et donc exclusive. Etant donné que la Cour est compétente en vertu de l'article XXXIV du pacte pour déclarer que le différend est terminé, et qu'elle en a le devoir dans la présente espèce, elle ne devrait pas chercher plus avant à examiner si elle pourrait être compétente en vertu de la clause facultative. A l'appui de sa thèse, la Colombie invoque l'arrêt rendu par la Cour dans l'affaire relative à des *Actions armées frontalières et transfrontalières (Nicaragua c. Honduras)*, dans laquelle le Nicaragua soutenait lui aussi que la Cour était compétente sur la base de l'article XXXI du pacte de Bogotá et sur celle des déclarations faites en vertu de la clause facultative. La Colombie relève que, dans cette affaire, la Cour a déclaré que «les relations entre les Etats parties au pacte de Bogotá sont régies par ce seul pacte» et que

«l'engagement figurant à l'article XXXI ... constitue un engagement autonome indépendant de tout autre engagement que les parties peuvent par ailleurs avoir pris ou prendre en remettant au Secrétaire général de l'Organisation des Nations Unies une déclaration d'acceptation de la juridiction obligatoire conformément aux paragraphes 2 et 4 de l'article 36 du Statut» (*Actions armées frontalières et transfrontalières (Nicaragua c. Honduras), compétence et recevabilité, arrêt, C.I.J. Recueil 1988, p. 82, par. 27, et p. 85, par. 36*).

124. La Colombie considère que la Cour posait ainsi le principe de la primauté du titre de juridiction en vertu du pacte de Bogotá. Elle conclut que, lorsqu'un demandeur invoque à la fois le pacte de Bogotá et des déclarations faites en vertu de la clause facultative, c'est le pacte de Bogotá — la *lex specialis* — qui s'applique ou, en d'autres termes, qui devient décisif et déterminant.

125. La Colombie affirme que, dans l'affaire des *Actions armées*, la Cour a décidé que le titre de juridiction tiré du pacte de Bogotá prévalait sur les déclarations facultatives postérieures. La Colombie précise que, dans la présente espèce, l'argument selon lequel le pacte de Bogotá prévaut est d'autant plus fort que les déclarations facultatives du Nicaragua et de la Colombie ont été faites avant l'entrée en vigueur du pacte de Bogotá. C'est pourquoi le pacte de Bogotá est non seulement *lex specialis* mais aussi *lex posterior*.

126. De l'avis de la Colombie, «c'est le pacte de Bogotá qui constitue le titre de juridiction de la Cour dans notre affaire» et, si la Cour devait conclure qu'elle n'a pas compétence pour trancher le présent différend,

The Court notes that, under Article 36, paragraph 5, of its Statute, the declarations made by both Parties are deemed to be acceptances of its compulsory jurisdiction for the period which they still had to run and in accordance with their terms. On 23 October 2001, Nicaragua made a reservation to its declaration which does not, however, have any relevance to the present case. On 5 December 2001, Colombia notified the Secretary-General of the termination of its optional clause declaration.

123. Colombia claims that jurisdiction under the Pact of Bogotá is governing and hence exclusive. In its view, since the Court has jurisdiction under Article XXXIV of the Pact to declare the controversy ended and must do so in the present case, the Court may not proceed further to consider whether it might have jurisdiction under the optional clause. In support of its claim, Colombia relies on the Court's Judgment in the *Border and Transborder Armed Actions (Nicaragua v. Honduras)* case, in which Nicaragua also asserted jurisdiction on the basis of Article XXXI of the Pact of Bogotá and on the basis of optional clause declarations. Colombia notes that, in the *Armed Actions* case, the Court declared that "in relations between the States parties to the Pact of Bogotá, that Pact is governing" and that

"the commitment in Article XXXI . . . is an autonomous commitment, independent of any other which the parties may have undertaken or may undertake by depositing with the United Nations Secretary-General a declaration of acceptance of compulsory jurisdiction under Article 36, paragraphs 2 and 4, of the Statute" (*Border and Transborder Armed Actions (Nicaragua v. Honduras), Jurisdiction and Admissibility, Judgment, I.C.J. Reports 1988*, p. 82, para. 27, and p. 85, para. 36).

124. Colombia considers that the Court thus laid down the principle of the primacy of the title of jurisdiction under the Pact of Bogotá. It concludes that, when an Applicant invokes both the Pact of Bogotá and optional clause declarations, it is the Pact of Bogotá, as *lex specialis*, which governs or, in other words, is determinative and conclusive.

125. Colombia claims that in the *Armed Actions* case, the Court held that the title of jurisdiction under the Pact of Bogotá prevailed over subsequent optional clause declarations. Colombia points out that, in the present case, the argument that the Pact of Bogotá takes precedence is even stronger since the optional clause declarations of Nicaragua and Colombia were made before the entry into force of the Pact of Bogotá. Therefore, the Pact of Bogotá is not only *lex specialis* but also *lex posterior*.

126. In Colombia's view, "it is the Pact of Bogotá which constitutes the Court's title of jurisdiction in our case" and were the Court to conclude that it had no jurisdiction to adjudicate upon the present dispute,

elle serait tenue de déclarer en application du pacte que le différend est terminé aux termes de l'article XXXIV, «non pas aux seules fins de la compétence de la Cour en vertu du pacte, mais à tous égards». La Colombie affirme à ce propos qu'un différend ne saurait être réglé et terminé, et en même temps constituer un différend pouvant être jugé par la Cour en vertu de la juridiction qui lui est reconnue aux termes de la clause facultative. Il s'ensuit que, dès lors que la Cour aura déclaré le différend entre les Parties terminé en vertu du pacte de Bogotá, il ne subsistera aucun litige auquel la compétence pourrait s'appliquer à un autre titre, notamment à celui des déclarations faites par les Parties en vertu de la clause facultative.

127. La Colombie affirme que, de toute façon, la Cour n'aurait nullement compétence à ce titre puisque, à la date du dépôt de la requête du Nicaragua, elle avait retiré sa déclaration en vertu de la clause facultative. La Colombie soutient en outre que, même si sa déclaration était jugée avoir été en vigueur au moment du dépôt de la requête du Nicaragua, le différend allégué échapperait à son champ d'application en raison d'une réserve excluant les différends nés de faits antérieurs au 6 janvier 1932. Selon la Colombie, les faits qui ont donné naissance au différend qui l'oppose au Nicaragua, à savoir la conclusion du traité de 1928 et du protocole de 1930, ont eu lieu avant le 6 janvier 1932.

128. Le Nicaragua fait valoir que, si la Cour a déclaré dans son arrêt en l'affaire des *Actions armées* que «les relations entre les Etats parties au pacte de Bogotá sont régies par ce seul pacte», cela ne peut toutefois «prive[r] les déclarations faites en vertu de la clause facultative de tout effet en tant que base de compétence autonome» étant donné qu'elles «ont une valeur intrinsèque et [que] leur mise en œuvre n'est pas subordonnée à d'autres chefs de compétence».

Il considère que primauté du pacte ne signifie pas exclusivité. Le Nicaragua soutient que la Cour l'a elle-même reconnu dans l'affaire des *Actions armées* lorsqu'elle a déclaré que le pacte de Bogotá était «*indépendant* de tout autre engagement que les parties peuvent par ailleurs avoir pris ... en remettant ... une déclaration d'acceptation de la juridiction obligatoire» (les italiques sont de la Cour). Il souligne que, dans l'affaire des *Actions armées*, la Cour n'a pas écarté la possibilité d'être également compétente sur la base des déclarations facultatives des Parties, mais a simplement conclu qu'il ne lui «[était] pas nécessaire ... de s'interroger» à ce sujet étant donné qu'elle s'était déjà déclarée compétente en vertu du pacte de Bogotá.

129. De l'avis du Nicaragua, si la Cour devait déclarer le différend terminé en application de l'article XXXIV du pacte, il conviendrait d'interpréter cette conclusion dans le cadre du pacte lui-même. Ainsi le différend ne serait-il terminé que dans la mesure où il n'y aurait plus la possibilité d'invoquer le pacte comme base de compétence. Le Nicaragua souligne que pareille conclusion en vertu de l'article XXXIV du pacte n'exclut pas pour autant l'existence d'autres bases de juridiction, comme les déclarations faites par les Parties en vertu de la clause facultative. Ces déclara-

the application of the Pact would require the Court to declare the controversy ended pursuant to Article XXXIV thereof, “not only for the purposes of the Court’s jurisdiction under the Pact, but for all purposes”. In this regard, Colombia claims that a dispute cannot be settled and ended and yet at the same time be a dispute capable of adjudication by the Court pursuant to jurisdiction accorded under the optional clause. Consequently, once the controversy between the Parties has been declared by the Court to be ended under the Pact of Bogotá, there would be no controversy outstanding to which jurisdiction could attach under any other title, including the declarations of the Parties under the optional clause.

127. Colombia argues that, in any event, the Court would have no jurisdiction on this basis since Colombia’s optional clause declaration had been withdrawn by the date of the filing of Nicaragua’s Application. Colombia further contends that even if its declaration were found to be in force at the time when Nicaragua filed its Application, the alleged dispute would fall outside the scope of the declaration as a result of a reservation which excluded disputes arising out of facts prior to 6 January 1932. According to Colombia, the facts which have given rise to the dispute between Nicaragua and Colombia, namely the conclusion of the 1928 Treaty and 1930 Protocol, predate 6 January 1932.

128. Nicaragua submits that although the Court stated in its Judgment in the *Armed Actions* case that “in relations between the States parties to the Pact of Bogotá, that Pact is governing”, this cannot “destroy the value of the Optional Clause declarations as an independent basis of jurisdiction” since they “have an intrinsic value in and of themselves, and their operation is not predetermined by other titles of jurisdiction”.

It considers that the primacy of the Pact does not signify exclusiveness. Nicaragua contends that this was recognized by the Court itself in the *Armed Actions* case when it stated that the commitment under the Pact of Bogotá is “*independent* of any other which the parties may have undertaken . . . by depositing . . . a declaration of acceptance of compulsory jurisdiction” (emphasis added). It points out that in the *Armed Actions* case, the Court did not rule out the possibility that it also had jurisdiction under the Parties’ optional clause declarations but simply concluded that it “[did] not need to consider” that question since it had already found that it had jurisdiction under the Pact of Bogotá.

129. In Nicaragua’s view, if the Court were to declare the controversy ended pursuant to Article XXXIV of the Pact, that finding would have to be understood within the framework of the Pact itself. Thus the controversy would be ended only to the extent that it would no longer be possible to invoke the Pact as a basis of jurisdiction. It underlines that such a finding pursuant to Article XXXIV of the Pact does not exclude the existence of other bases of jurisdiction such as the declarations by the Parties under the optional clause. These declarations “operate independ-

tions «opèrent indépendamment des bases de juridiction pouvant être établies moyennant des traités; elles n'y sont pas subordonnées».

130. Le Nicaragua estime que les deux bases de compétence — à savoir l'article XXXI du pacte de Bogotá et les déclarations faites par les Parties en vertu de la clause facultative — sont complémentaires et qu'il appartient à la Cour de décider s'il convient de s'appuyer sur l'une d'elles seulement ou sur les deux à la fois. Il fait observer que les Etats parties au pacte de Bogotá entendaient étendre la compétence de la Cour et non limiter les obligations existantes découlant d'autres instruments. A cet égard, le Nicaragua se réfère à l'énoncé de la Cour permanente de Justice internationale dans l'affaire de la *Compagnie d'électricité de Sofia et de Bulgarie* au sujet de la multiplicité d'engagements conclus en faveur de la juridiction obligatoire.

131. Le Nicaragua nie que la déclaration de la Colombie n'ait pas été en vigueur au moment du dépôt de la requête. Il fait valoir qu'un délai raisonnable est requis pour le retrait des déclarations et que la Colombie n'a pas rempli cette condition. Le Nicaragua ne conteste pas que la déclaration de la Colombie s'appliquait uniquement aux différends nés de faits postérieurs au 6 janvier 1932; il affirme toutefois que le fait générateur du présent différend, à savoir l'interprétation du traité de 1928 et du protocole de 1930 adoptée par la Colombie à partir de 1969, s'est produit après cette date. Enfin, le Nicaragua, se référant aux dispositions du paragraphe 9 de l'article 79 du Règlement, affirme qu'en tout état de cause l'exception soulevée par la Colombie ne revêt pas un caractère exclusivement préliminaire (voir paragraphe 13 ci-dessus).

\*

132. La Cour constate tout d'abord que la question de savoir si les déclarations faites par les Parties en vertu de la clause facultative peuvent, comme le soutient le Nicaragua, constituer une base de compétence distincte et suffisante en la présente affaire ne se pose, désormais, qu'à l'égard de la partie du différend relative à la souveraineté sur les trois îles expressément nommées dans l'article premier du traité de 1928, à savoir San Andrés, Providencia et Santa Catalina. La Cour a commencé par examiner l'exception préliminaire de la Colombie concernant sa compétence sur la base du pacte de Bogotá et elle a conclu ci-dessus (paragraphe 97, 104 et 120) qu'elle était compétente pour connaître de tous les autres aspects du différend sur le fondement de l'article XXXI du pacte. Il est donc inutile qu'elle se demande si, pour ces aspects, les déclarations des Parties en vertu de la clause facultative pourraient également constituer une base de compétence (voir *Actions armées frontalières et transfrontalières (Nicaragua c. Honduras), compétence et recevabilité, arrêt, C.I.J. Recueil 1988*, p. 90, par. 48).

133. La Cour rappelle que, dans l'affaire des *Actions armées*, elle a déclaré que, «[c]omme les relations entre les Etats parties au pacte de Bogotá sont régies par ce seul pacte, la Cour recherchera d'abord si elle a

ently of any bases of jurisdiction that may be established by means of treaties; they are not subordinate to them”.

130. Nicaragua argues that the two bases of jurisdiction, namely Article XXXI of the Pact of Bogotá and the declarations made by the Parties under the optional clause are complementary and that it is for the Court to decide whether to rely upon only one of them or to combine them. It points out that the States parties to the Pact of Bogotá intended to broaden the jurisdiction of the Court not to limit existing obligations deriving from other instruments. In this context, Nicaragua refers to the statement of the Permanent Court of International Justice in the *Electricity of Sofia and Bulgaria* case regarding multiple agreements accepting compulsory jurisdiction.

131. Nicaragua denies that Colombia’s declaration was not in force at the time of the filing of the Application. It contends that reasonable notice is required for the withdrawal of declarations and that this condition was not complied with by Colombia. Nicaragua does not dispute that Colombia’s declaration applied only to disputes arising from facts subsequent to 6 January 1932; it argues, however, that the generating fact of the present dispute, namely the interpretation of the 1928 Treaty and 1930 Protocol adopted by Colombia from 1969 onwards, arose after 6 January 1932. Finally, Nicaragua asserts, referring to the provisions of Article 79, paragraph 9, of the Rules of Court, that in any event the objection submitted by Colombia does not have an exclusively preliminary character (see paragraph 13 above).

\*

132. The Court notes initially that the question of whether the declarations made by the Parties under the optional clause can provide a distinct and sufficient basis of jurisdiction in the present case, as submitted by Nicaragua, now only arises in respect of that part of the dispute relating to the sovereignty over the three islands expressly named in Article I of the 1928 Treaty: San Andrés, Providencia and Santa Catalina. Having first examined the preliminary objection raised by Colombia to jurisdiction under the Pact of Bogotá, the Court has concluded above (paragraphs 97, 104 and 120) that it has jurisdiction on the basis of Article XXXI of the Pact to deal with all the other aspects of the dispute. Consequently, no purpose is served by examining whether, in relation to those aspects, the declarations of the Parties under the optional clause could also provide a basis of the Court’s jurisdiction (see *Border and Transborder Armed Actions (Nicaragua v. Honduras)*, *Jurisdiction and Admissibility, Judgment, I.C.J. Reports 1988*, p. 90, para. 48).

133. The Court recalls that in the *Armed Actions* case it stated that “[s]ince, in relations between the States parties to the Pact of Bogotá, that Pact is governing, the Court will *first* examine the question whether it has



compétence sur la base de l'article XXXI du pacte» (*Actions armées frontalières et transfrontalières (Nicaragua c. Honduras), compétence et recevabilité, arrêt, C.I.J. Recueil 1988*, p. 82, par. 27; les italiques sont de la Cour). Or, la seule interprétation possible de cette déclaration est de considérer que la Cour, au vu des deux titres de compétence invoqués, ne pouvait les examiner en même temps et a décidé d'aller du particulier au général, sans sous-entendre par là que le pacte de Bogotá prévalait sur le second titre de compétence, à savoir les déclarations faites en vertu de la clause facultative, et excluait celui-ci.

134. En déclarant, dans son arrêt en l'affaire des *Actions armées* (*ibid.*, p. 85, par. 36), que l'engagement figurant à l'article XXXI du pacte est autonome, la Cour répondait simplement, pour les rejeter, aux arguments du Honduras selon lesquels, premièrement, l'article XXXI aurait exigé que soit faite une déclaration d'acceptation en vertu de la clause facultative pour être opérant et, deuxièmement, les conditions d'acceptation de la juridiction obligatoire de la Cour énoncées dans une telle déclaration par la voie de réserves auraient déterminé l'étendue de l'engagement pris en vertu de l'article XXXI du pacte de Bogotá.

Surtout, en déclarant que l'engagement pris en vertu de l'article XXXI constitue un engagement autonome indépendant de toute déclaration faite en vertu de la clause facultative, la Cour a expliqué pourquoi «l'engagement figurant à l'article XXXI ne peut être limité que par la voie des réserves au pacte lui-même» (*ibid.*).

135. La Cour relève aussi que

«la multiplicité d'engagements conclus en faveur de la juridiction obligatoire atteste chez les contractants la volonté d'ouvrir de nouvelles voies d'accès à la Cour plutôt que de fermer les anciennes ou de les laisser se neutraliser mutuellement pour aboutir finalement à l'incompétence» (*Compagnie d'électricité de Sofia et de Bulgarie (Belgique c. Bulgarie), arrêt, 1939, C.P.J.I. série A/B n° 77*, p. 76).

136. A la lumière de ce qui précède, la Cour estime que les dispositions du pacte de Bogotá et les déclarations faites en vertu de la clause facultative constituent deux bases distinctes de compétence de la Cour qui ne s'excluent pas mutuellement.

137. La Cour fait observer que la clause facultative pourrait lui conférer une compétence plus étendue que celle qui découle du pacte de Bogotá.

La Cour constate que ni la Colombie ni le Nicaragua n'ont assorti leurs déclarations respectives en vertu de la clause facultative de réserves identiques ou comparables à la restriction contenue à l'article VI du pacte de Bogotá. Aussi la restriction imposée par l'article VI du pacte de Bogotá ne serait-elle pas applicable à la compétence découlant de la clause facultative.

138. La question s'est posée de savoir si la revendication de souveraineté sur les îles de San Andrés, Providencia et Santa Catalina, formulée par le Nicaragua dans la présente espèce, implique qu'il subsiste un dif-

jurisdiction under Article XXXI of the Pact” (*Border and Transborder Armed Actions (Nicaragua v. Honduras)*, *Jurisdiction and Admissibility, Judgment, I.C.J. Reports 1988*, p. 82, para. 27; emphasis added). However, this cannot be interpreted in any way other than that the Court, faced with the two titles of jurisdiction invoked, could not deal with them simultaneously and decided to proceed from the particular to the more general, without thereby implying that the Pact of Bogotá prevailed over and excluded the second title of jurisdiction, namely the optional clause declarations.

134. In stating in the *Armed Actions* Judgment (*ibid.*, p. 85, para. 36) that the commitment under Article XXXI of the Pact is autonomous, the Court was merely responding to and rejecting the arguments by Honduras, first, that Article XXXI requires an optional clause declaration to be made in order for that Article to be in effect and, second, that the conditions of acceptance of compulsory jurisdiction of the Court set forth in such a declaration by way of reservations were determinative of the scope of the commitment under Article XXXI of the Pact of Bogotá.

In particular, by stating that the commitment under Article XXXI is an autonomous commitment, independent from an optional clause declaration, the Court explained why “the commitment in Article XXXI can only be limited by means of reservations to the Pact itself” (*ibid.*).

135. The Court further notes that

“the multiplicity of agreements concluded accepting the compulsory jurisdiction is evidence that the contracting Parties intended to open new ways of access to the Court rather than to close old ways or to allow them to cancel each other out with the ultimate result that no jurisdiction would remain” (*Electricity Company of Sofia and Bulgaria (Belgium v. Bulgaria)*, *Judgment, 1939, P.C.I.J., Series A/B, No. 77*, p. 76).

136. In the light of the above, the Court considers that the provisions of the Pact of Bogotá and the declarations made under the optional clause represent two distinct bases of the Court’s jurisdiction which are not mutually exclusive.

137. The Court notes that the scope of its jurisdiction could be wider under the optional clause than under the Pact of Bogotá.

The Court observes that neither Colombia nor Nicaragua has made a reservation to their respective optional clause declarations identical or similar to the restriction contained in Article VI of the Pact of Bogotá. Accordingly, the limitation imposed by Article VI of the Pact would not be applicable to jurisdiction under the optional clause.

138. The question has arisen as to whether the claim by Nicaragua of sovereignty over the islands of San Andrés, Providencia and Santa Catalina in the present case means that there thus is a continuing dispute as to



férend sur ce point. La Cour a retenu la première exception préliminaire d'incompétence soulevée par la Colombie au titre du pacte de Bogotá en ce qu'elle a trait à sa compétence pour connaître de la question de la souveraineté sur ces trois îles, après s'être assurée que cette question avait été réglée par le traité de 1928. La Cour n'aurait pas pu conclure qu'elle était incompétente pour trancher cette question en vertu du pacte de Bogotá si un différend avait subsisté à ce sujet.

Il est rappelé à cet égard ce qui suit :

«Il ne suffit pas que l'une des parties à une affaire contentieuse affirme l'existence d'un différend avec l'autre partie. La simple affirmation ne suffit pas pour prouver l'existence d'un différend, tout comme le simple fait que l'existence d'un différend est contestée ne prouve pas que ce différend n'existe pas. Il n'est pas suffisant non plus de démontrer que les intérêts des deux parties à une telle affaire sont en conflit.» (*Sud-Ouest africain (Ethiopie c. Afrique du Sud; Libéria c. Afrique du Sud), exceptions préliminaires, arrêt, C.I.J. Recueil 1962*, p. 328.)

En outre, «l'existence d'un différend international demande à être établie objectivement» (*Interprétation des traités de paix conclus avec la Bulgarie, la Hongrie et la Roumanie, première phase, avis consultatif, C.I.J. Recueil 1950*, p. 74). Cette détermination fait partie intégrante de la fonction judiciaire de la Cour.

La Cour a établi que le traité de 1928 attribuait la souveraineté sur ces trois îles à la Colombie aux fins de déterminer si elle avait compétence pour connaître de cette question en vertu du pacte de Bogotá. Le fait même que le différend relatif à la question de la souveraineté sur les trois îles a été réglé par le traité de 1928 est cependant tout aussi pertinent aux fins d'établir si la Cour a compétence sur la base des déclarations faites en vertu de la clause facultative. A cet égard, la Cour fait observer que sa compétence sur cette base est expressément subordonnée, aux termes du paragraphe 2 de l'article 36 du Statut, à l'existence d'un «différend d'ordre juridique» entre les Parties.

La Cour ayant conclu qu'il ne subsistait pas de différend juridique entre les Parties sur la question de la souveraineté sur les îles de San Andrés, Providencia et Santa Catalina, elle ne peut être compétente pour connaître de cette question, ni sur la base du pacte de Bogotá, ni sur celle des déclarations faites en vertu de la clause facultative.

139. A la lumière de ce qui précède, la Cour estime qu'il ne servirait à rien en pratique de poursuivre l'examen des autres questions soulevées par la seconde exception préliminaire de la Colombie, et notamment celle de savoir si le retrait de la déclaration faite par celle-ci en vertu de la clause facultative était effectif à la date du dépôt de la requête du Nicaragua, ou si le présent différend sort du champ d'application de ladite déclaration du fait de la réserve *ratione temporis* qu'elle comporte.

this matter. The Court has upheld the first preliminary objection to jurisdiction, based on the Pact of Bogotá, raised by Colombia in so far as it concerns the Court's jurisdiction regarding the question of sovereignty over these three islands, after satisfying itself that the matter of sovereignty over these islands had been settled by the 1928 Treaty. The Court could not have concluded that it lacked jurisdiction over that matter under the Pact of Bogotá had there still been an extant dispute with regard thereto.

It is recalled in this connection that

“it is not sufficient for one party to a contentious case to assert that a dispute exists with the other party. A mere assertion is not sufficient to prove the existence of a dispute any more than a mere denial of the existence of the dispute proves its non-existence. Nor is it adequate to show that the interests of the two parties to such a case are in conflict.” (*South West Africa (Ethiopia v. South Africa; Liberia v. South Africa)*, *Preliminary Objections, Judgment, I.C.J. Reports 1962*, p. 328.)

Moreover, “[w]hether there exists an international dispute is a matter for objective determination” (*Interpretation of Peace Treaties with Bulgaria, Hungary and Romania, First Phase, Advisory Opinion, I.C.J. Reports 1950*, p. 74). This determination is an integral part of the Court's judicial function.

The Court's acknowledgment of the fact that sovereignty over the three islands was attributed to Colombia under the 1928 Treaty was made for the purposes of ascertaining whether or not the Court had jurisdiction over the matter under the Pact of Bogotá. However, the very fact that the dispute on the question of the sovereignty over the three islands has been settled by the 1928 Treaty is equally relevant for the purposes of determining whether the Court has jurisdiction on the basis of the optional clause declarations. In this regard, the Court notes that Article 36, paragraph 2, of the Statute expressly requires that, in order for the Court to have jurisdiction on the basis of optional clause declarations, there must exist a “legal dispute” between the Parties.

Given the Court's finding that there is no extant legal dispute between the Parties on the question of sovereignty over the islands of San Andrés, Providencia and Santa Catalina, the Court cannot have jurisdiction over this question either under the Pact of Bogotá or on the basis of the optional clause declarations.

139. In the light of the foregoing, the Court finds that no practical purpose would be served by proceeding further with the other matters raised in the second preliminary objection filed by Colombia, including the examination of Colombia's contentions that its declaration under the optional clause was terminated with legal effect by the date on which Nicaragua filed its Application or that the present dispute falls outside the scope of Colombia's declaration due to the effect of its reservation *ratione temporis*.

140. La Cour retient donc la seconde exception préliminaire d'incompétence soulevée par la Colombie au titre des déclarations faites en vertu de la clause facultative, en ce qu'elle a trait à sa compétence pour connaître de la question de la souveraineté sur les îles de San Andrés, Providencia et Santa Catalina, et constate qu'il n'y a pas lieu d'examiner l'exception préliminaire en ce qu'elle a trait à la souveraineté sur les autres formations maritimes en litige et à la délimitation maritime entre les Parties (voir paragraphe 132).

\* \* \*

141. Conformément au paragraphe 9 de l'article 79 du Règlement, les délais pour la suite de la procédure seront fixés ultérieurement par la Cour par voie d'ordonnance.

\* \* \*

## 6. DISPOSITIF

142. Par ces motifs,

LA COUR,

1) S'agissant de la première exception préliminaire d'incompétence, soulevée par la République de Colombie sur la base des articles VI et XXXIV du pacte de Bogotá:

a) Par treize voix contre quatre,

*Retient* l'exception d'incompétence en ce qu'elle a trait à la souveraineté sur les îles de San Andrés, Providencia et Santa Catalina;

POUR: M<sup>me</sup> Higgins, *président*; MM. Shi, Koroma, Parra-Aranguren, Buerenthal, Owada, Simma, Tomka, Keith, Sepúlveda-Amor, Skotnikov, *juges*; MM. Fortier, Gaja, *juges ad hoc* ;

CONTRE: M. Al-Khasawneh, *vice-président*; MM. Ranjeva, Abraham, Benouna, *juges*;

b) A l'unanimité,

*Rejette* l'exception d'incompétence en ce qu'elle a trait à la souveraineté sur les autres formations maritimes en litige entre les Parties;

c) A l'unanimité,

*Rejette* l'exception d'incompétence en ce qu'elle a trait à la délimitation maritime entre les Parties;

2) S'agissant de la seconde exception préliminaire d'incompétence, soulevée par la République de Colombie quant aux déclarations des Parties reconnaissant la juridiction obligatoire de la Cour:

a) Par quatorze voix contre trois,

140. The Court thus upholds the second preliminary objection relating to jurisdiction under the optional clause declarations raised by Colombia in so far as it concerns the Court's jurisdiction as regards the question of sovereignty over the islands of San Andrés, Providencia and Santa Catalina, and finds that it is not necessary to examine the objection in so far as it concerns sovereignty over the other maritime features in dispute between the Parties and the maritime delimitation between the Parties (see paragraph 132).

\* \* \*

141. In accordance with Article 79, paragraph 9, of the Rules of Court, time-limits for the further proceedings shall subsequently be fixed by Order of the Court.

\* \* \*

#### 6. OPERATIVE CLAUSE

142. For these reasons,

THE COURT,

(1) As regards the first preliminary objection to jurisdiction raised by the Republic of Colombia on the basis of Articles VI and XXXIV of the Pact of Bogotá:

(a) By thirteen votes to four,

*Upholds* the objection to its jurisdiction in so far as it concerns sovereignty over the islands of San Andrés, Providencia and Santa Catalina;

IN FAVOUR: *President Higgins; Judges Shi, Koroma, Parra-Aranguren, Buerenthal, Owada, Simma, Tomka, Keith, Sepúlveda-Amor, Skotnikov; Judges ad hoc Fortier, Gaja;*

AGAINST: *Vice-President Al-Khasawneh; Judges Ranjeva, Abraham, Benouna;*

(b) Unanimously,

*Rejects* the objection to its jurisdiction in so far as it concerns sovereignty over the other maritime features in dispute between the Parties;

(c) Unanimously,

*Rejects* the objection to its jurisdiction in so far as it concerns the maritime delimitation between the Parties;

(2) As regards the second preliminary objection to jurisdiction raised by the Republic of Colombia relating to the declarations made by the Parties recognizing the compulsory jurisdiction of the Court:

(a) By fourteen votes to three,

*Retient* l'exception d'incompétence en ce qu'elle a trait à la souveraineté sur les îles de San Andrés, Providencia et Santa Catalina;

POUR : M<sup>me</sup> Higgins, *président*; MM. Shi, Koroma, Parra-Aranguren, Buergenthal, Owada, Simma, Tomka, Abraham, Keith, Sepúlveda-Amor, Skotnikov, *juges*; MM. Fortier, Gaja, *juges ad hoc*;

CONTRE : M. Al-Khasawneh, *vice-président*; MM. Ranjeva, Bennouna, *juges*;

b) Par seize voix contre une,

*Dit* qu'il n'y a pas lieu d'examiner l'exception d'incompétence en ce qu'elle a trait à la souveraineté sur les autres formations maritimes en litige et à la délimitation maritime entre les Parties;

POUR : M<sup>me</sup> Higgins, *président*; M. Al-Khasawneh, *vice-président*; MM. Ranjeva, Shi, Koroma, Parra-Aranguren, Buergenthal, Owada, Tomka, Abraham, Keith, Sepúlveda-Amor, Bennouna, Skotnikov, *juges*; MM. Fortier, Gaja, *juges ad hoc*;

CONTRE : M. Simma, *juge*;

3) S'agissant de la compétence de la Cour,

a) A l'unanimité,

*Dit* qu'elle a compétence, sur la base de l'article XXXI du pacte de Bogotá, pour statuer sur le différend relatif à la souveraineté sur les formations maritimes revendiquées par les Parties autres que les îles de San Andrés, Providencia et Santa Catalina;

b) A l'unanimité,

*Dit* qu'elle a compétence, sur la base de l'article XXXI du pacte de Bogotá, pour statuer sur le différend relatif à la délimitation maritime entre les Parties.

Fait en français et en anglais, le texte français faisant foi, au Palais de la Paix, à La Haye, le treize décembre deux mille sept, en trois exemplaires, dont l'un restera déposé aux archives de la Cour et les autres seront transmis respectivement au Gouvernement de la République du Nicaragua et au Gouvernement de la République de Colombie.

Le président,

(*Signé*) Rosalyn HIGGINS.

Le greffier,

(*Signé*) Philippe COUVREUR.

*Upholds* the objection to its jurisdiction in so far as it concerns sovereignty over the islands of San Andrés, Providencia and Santa Catalina;

IN FAVOUR: *President Higgins; Judges Shi, Koroma, Parra-Aranguren, Buergenthal, Owada, Simma, Tomka, Abraham, Keith, Sepúlveda-Amor, Skotnikov; Judges ad hoc Fortier, Gaja;*

AGAINST: *Vice-President Al-Khasawneh; Judges Ranjeva, Bennouna;*

(b) By sixteen votes to one,

*Finds* that it is not necessary to examine the objection to its jurisdiction in so far as it concerns sovereignty over the other maritime features in dispute between the Parties and the maritime delimitation between the Parties;

IN FAVOUR: *President Higgins; Vice-President Al-Khasawneh; Judges Ranjeva, Shi, Koroma, Parra-Aranguren, Buergenthal, Owada, Tomka, Abraham, Keith, Sepúlveda-Amor, Bennouna, Skotnikov; Judges ad hoc Fortier, Gaja;*

AGAINST: *Judge Simma;*

(3) As regards the jurisdiction of the Court,

(a) Unanimously,

*Finds* that it has jurisdiction, on the basis of Article XXXI of the Pact of Bogotá, to adjudicate upon the dispute concerning sovereignty over the maritime features claimed by the Parties other than the islands of San Andrés, Providencia and Santa Catalina;

(b) Unanimously,

*Finds* that it has jurisdiction, on the basis of Article XXXI of the Pact of Bogotá, to adjudicate upon the dispute concerning the maritime delimitation between the Parties.

Done in French and in English, the French text being authoritative, at the Peace Palace, The Hague, this thirteenth day of December, two thousand and seven, in three copies, one of which will be placed in the archives of the Court and the others transmitted to the Government of the Republic Nicaragua and the Government of the Republic of Colombia, respectively.

(Signed) Rosalyn HIGGINS,  
President.

(Signed) Philippe COUVREUR,  
Registrar.

M. le juge AL-KHASAWNEH, vice-président, joint à l'arrêt l'exposé de son opinion dissidente; M. le juge RANJEVA joint à l'arrêt l'exposé de son opinion individuelle; MM. les juges PARRA-ARANGUREN, SIMMA et TOMKA joignent des déclarations à l'arrêt; M. le juge ABRAHAM joint à l'arrêt l'exposé de son opinion individuelle; M. le juge KEITH joint une déclaration à l'arrêt; M. le juge BENNOUNA joint à l'arrêt l'exposé de son opinion dissidente; M. le juge *ad hoc* GAJA joint une déclaration à l'arrêt.

(Paraphé) R.H.

(Paraphé) Ph.C.

---

Vice-President AL-KHASAWNEH appends a dissenting opinion to the Judgment of the Court; Judge RANJEVA appends a separate opinion to the Judgment of the Court; Judges PARRA-ARANGUREN, SIMMA and TOMKA append declarations to the Judgment of the Court; Judge ABRAHAM appends a separate opinion to the Judgment of the Court; Judge KEITH appends a declaration to the Judgment of the Court; Judge BENNOUNA appends a dissenting opinion to the Judgment of the Court; Judge *ad hoc* GAJA appends a declaration to the Judgment of the Court.

*(Initialed)* R.H.

*(Initialed)* Ph.C.

---